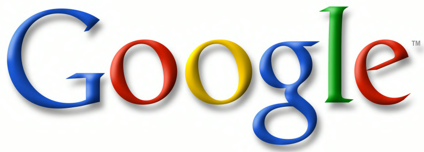
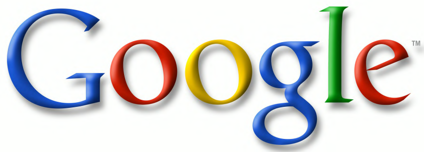
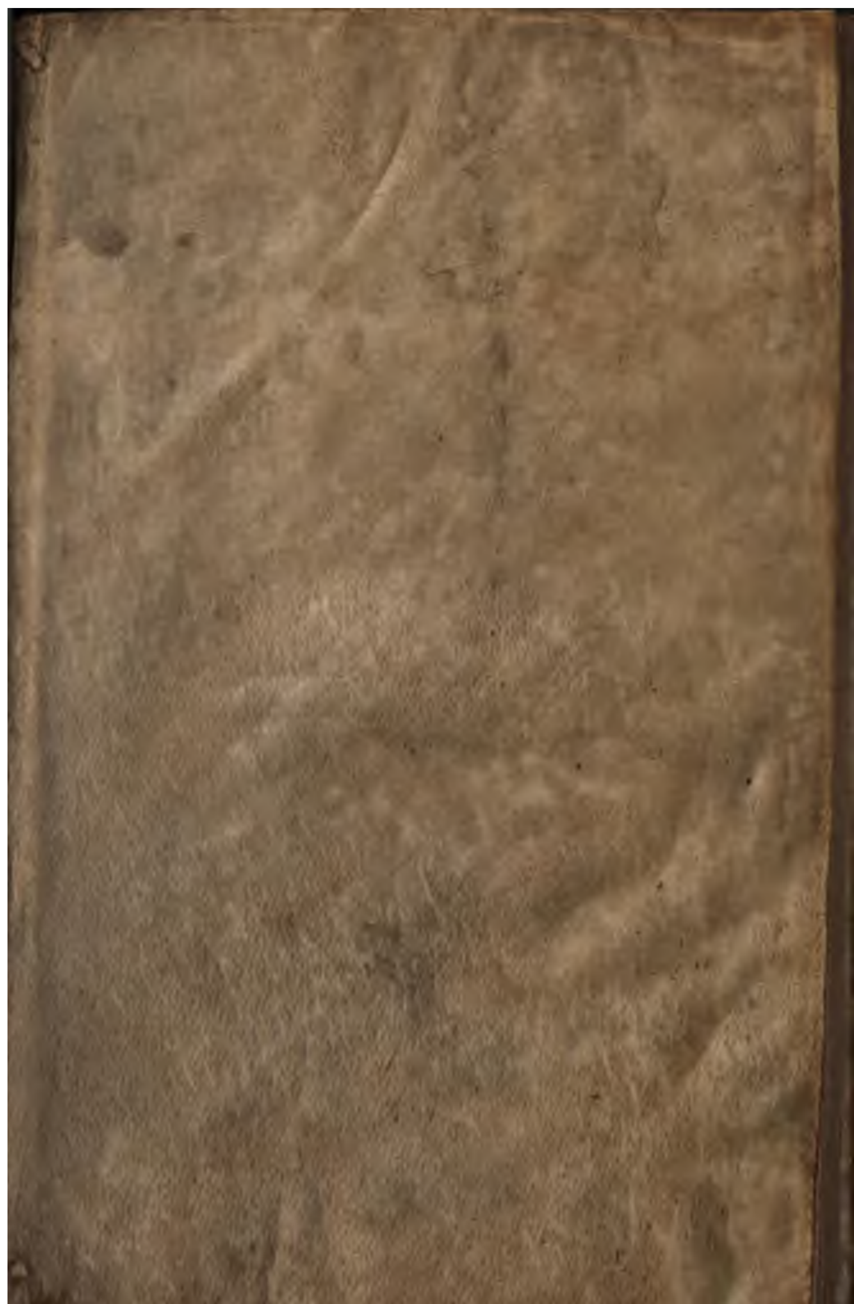
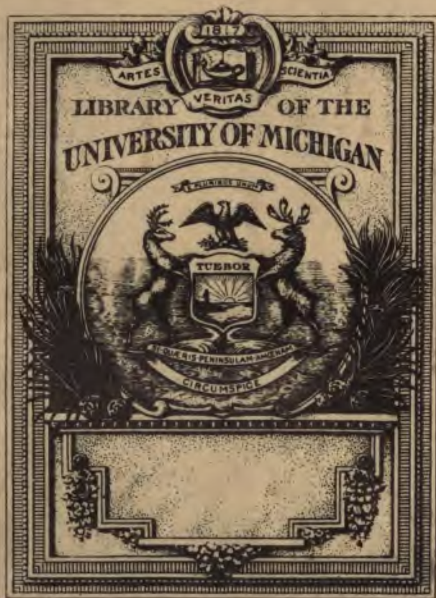







1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

HISTOIRE DE D. IEAN DEVXIESME, ROY DE CASTILLE.

Recueillie de diuers Autheurs.

Par le Sr. du CHAITREAV.



D'Estavayer de Mollondin

A PARIS,

Chez ANTOINE ROBINOT, en la place Dauphine, au Soleil d'Or: Et en sa boutique sur le Pont-neuf.

M. DC. XXXX.



AV ROY.



IRE,

La gloire qui accompagne la dignité des Roys iette vn esclat si vif & si puissant, qu'elle imprime le respect & l'amour dans les ames les plus farouches, & leur fait recognoistre que lors que les Puissances Souueraines gardent soigneusement les loix, qui leur sont prescrites du Ciel, d'où elles sont enuoyées,

on les doit admirer comme des merueilles bien rares, & on peut les adorer comme des Images de la Diuinité. Mais comme il n'y a point de douceur si pure, qui ne soit meslée de quelque amertume, on remarque aussi que cette mesme grandeur qui les esleue par dessus tout ce qu'il y a de plus eminent dans le monde, est enuironnée de tant d'espines & les oblige à tant de trauaux, que certes on peut bien asseurer qu'il n'est rien de si difficile à l'homme, que de commander aux hommes. Vous portez, SIRE, sur vostre teste la Couronne la plus glorieuse, mais en verité la plus pesante qui soit en l'vniuers, & vos Fleurs de Lys respandent vne odeur si douce & si agreable, qu'elle attire les nations les plus

fameuſes, & les peuples les plus barbares à rechercher voſtre aliance & voſtre protection. Mais auſſi l'on doit aduoüer qu'il faut mettre tant de ſoin à les cultiuer, que ſi voſtre Maieſté ne ſe deſchargeoit d'vne partie de cette peine ſur tant de grands perſonnages, qui font auiourd'huy eſgalement proſperer les armes & la Iuſtice dans voſtre Empire quelque grand que ſoit le Genie, qui vous aſſiſte en toutes vos actions, il vous ſeroit neantmoins extremement difficile de ne ployer pas ſous vn fardeau, qui pourroit faire ſuccomber l'eſprit le plus fort, qui iamais ayt animé le corps d'vn grand Eſtat. Tous ces ſages Conſeillers, qui veillent inceſſamment pour aſſeurer le repos

de vos sujets, sont autant de Colomnes, qui soustiennent vostre authorité, & autant d'Oracles, qui s'accordent auecque vostre prudence pour preuenir les malheurs, qui assaillent ordinairement les plus florissantes Monarchies, & qui font voir à vostre Majesté dans l'aduenir vne longue suitte des Victoires que vostre valeur doit emporter sur tous ceux, qui auront l'audace de luy resister. Neantmoins quelques irreprochable que puisse estre la fidelité de ces grands hommes dont vous escoutez les conseils, si est-ce qu'on peut bien dire sans offence, qu'elle ne sçauroit estre plus entiere que celle des liures, qu'vn sage Roy souloit appeller ses conseillers muets, & les histoires particulierement, qui nous representent

la verité ſans fard et ſans deſguiſement, et nous enfont voir comme dans vn Tableau, les traits les plus naifs qu'on ne monſtre preſque iamais aux Roys qu'auecque quelques adouciſſemens de flatterie. Ces raiſons SIRE, m'ont conuié d'apporter à vos pieds cette Hiſtoire, qui n'eſt pas moins veritable que digne d'admiration, & qui ſera bien veuë de tout le monde, ſi voſtre Majeſté daigne abaiſſer ſes yeux pour la regarder. Ce n'eſt pas SIRE que vous ayez beſoin d'autres conſeils que de ceux que vous receuez, de cette incomparable prudence qu'on void reluire en toutes vos entrepriſes laquelle on peut dire ſans flaterie eſtre arriuée à vn ſi haut degré d'excellence, qu'elle ne peut iamais

trompper, & ne veut iamais estre trompée. Depuis que les peuples ont commencé d'obeir à leurs Souuerains, on n'a point encores remarqué en aucun Prince vne ieunesse si tendre, auec vne si meure sagesse que celle qu'on admire en vostre Maiesté. Vous auez, SIRE, toutes les qualitez qui sont necessaires pour bien regner: La pieté, la iustice, la Clemence, la Valeur, la Liberalité, & toutes les autres vertus qui font aymer vn Monarque durant la paix, & qui le font craindre durant la guerre, sont nées auec vostre Maiesté. Et dautant que les Princes par la Pieté & par la Iustice deuiennent bien souuent des Dieux: Et d'ailleurs parce que la Iustice est presque tousiours cruelle sans

la Clemence, vous embraſſez ces trois vertus auecques tant d'ardeur que vous les faittes regner auecques vous; De ſorte que la Pieté poſſede voſtre eſprit & le rauit à tous moments dans le Ciel. La Iuſtice tient voſtre ſceptre & voſtre eſpée pour vous faire redouter. La Clemence ſert à vous rendre aymable & à charmer les volontez de tous vos ſubiets. Et voſtre valeur qui vient d'eſtre occupée à chaſtier l'inſolence, & à humilier l'orgueil des mutins de voſtre Royaume & qui bien toſt doit coupper les racines de leur rebellion, contraint l'enuie meſme a publier que ſans ingratitude noſtre ſiecle ne peut vous refuſer le tiltre d'Inuincible & de Grand. Et parce qu'il eſt certain que les Ar-

mes ne conseruent pas mieux les Estats que la Liberalité; vous prenez autant de plaisir à enrichir ceux qui vous seruent fidelement, qu'à combler vostre Espargne de thresors, sçachant bien qu'vn Prince a plus de gloire de respandre vn grand nombre de bienfaicts sur ses subiets, que de posseder de grandes richesses. Enfin SIRE, *comme ces Royales qualitez vous rendent les delices & l'amour du Ciel & de la France, elles vous feront aussi bien tost deuenir la crainte & le bon exemple de l'vniuers, & conquerir autant de Monarchies, qu'il y a auiourd'huy de Prouinces qui viuent soubs vostre Empire. Ce sont des augures dont vostre courage doit dans peu de temps produire les effects,*

& ce sont les vœux les plus zelez, qu'adresse continuellement au Ciel,

SIRE,

De vostre Majesté.

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidelle seruiteur & sujet.

DV CHAINTREAV.



TABLE DES CHAPITRES contenus en l'hiſtoire de D. Iean deuxieſme Roy de Caſtille.

TABLE.

FIN



HISTOIRE DE D. IEAN DEVXIESME, ROY DE CASTILLE.

CHAPITRE I.

Où est contenuë la mort de Henry III. Roy de Castille Pere du Roy D. Iean II. & ce qui se fit incontinent apres sa mort.



ENRY III. Roy de Castille & de Leon ayant regné seize ans, & prés de trois mois, mourut l'année mille quatre cens & six au mois de Decembre en la Ville de Tolede. Ce Prince à son aduenement à la Couronne treuua son Estat

remply de factions, qu'il dissipa par sa prudence & par la force de son courage chastiant les rebelles & les seditieux. Depuis cela il gouuerna ses subiects auec toute la douceur & la bõne Iustice qu'on eust peu desirer. La fin de ses iours luy fut aduancée par vn Medecin Iuif qui l'enpoisonna. En mourant il laissa pour son successeur aux Royaumes de Castille & de Leon son fils D. Iean deuxiesme de ce nom, qui estoit encores au berceau, âgé seulemẽt de vingt & deux mois. La Reyne D. Catherine femme du defunct Roy Henry, lors qu'il fit son testament, fut ordonnée tuttrice & Regente auec le Prince D. Ferdinãd Duc de Pegnafiel, oncle du ieune Roy. Il y auoit à la mort de Henry vne puissante armée sur pied, qu'il auoit assemblée pour aller en personne faire la guerre aux Maures, & pour tascher de cõquerir le Royaume de Grenade ; mais l'ardeur de ceste guerre fut esteinte par sa mort. La Reyne Catherine licentia l'armée, & employa tout son soin auec le Duc de Pegnafiel pour maintenir toutes choses en paix. Ils ne pûrent toutesfois si bien faire, que les grands du Royaume ne la troublassent par leurs diuisions & leurs partialitez, à quoy ils contribuerent eux mesmes beau-

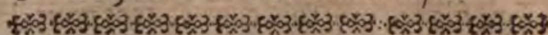
coup : Car comme le gouuernement de deux n'est gueres souuent de bonne intelligence, la Reyne Catherine & le Prince D. Ferdinand furẽt aussi les premiers à se brouïller & à se des-vnir. Les Estats des deux Royaumes estans assemblez à Tolede pour aduiser au bien public, plusieurs des principaux de l'assemblée conseillerent au Prince D. Ferdinand Duc de Pegnafiel, de prendre le sceptre en sa main, & de mettre la Couronne sur sa teste, luy promettans de luy rendre hommage & de le faire recognoistre Roy de Castille & de Leon, & d'employer leurs biens, & leurs vies pour le maintenir & le defendre. Ils luy allegueront plusieurs raisons afin de le faire consentir à ce qu'ils luy proposoient, & luy dirent que ce n'estoit point vne nouueauté en Espagne lors que le Roy laissoit des enfans ieunes & non encores habiles à gouuerner, qu'il n'y auoit que des filles, d'eslire leur oncle pour Roy, ou quelque autre Prince du Sang qui eust l'âge, la prudence, & les autres conditions conuenables pour manier les affaires du Royaume. Ils luy representerent que D. Sanche quatriesme auoit esté receu pour Roy, à cause que les enfans de son frere aisné n'auoient pas assez d'âge pour

se faire obeyr aux subiects de son Royaume, Et luy rafreschirent la memoire de D. Henry sō Ayeul, lequel encores qu'il fust bastard auoit regné du consentement des Espagnols, à l'exclusion de D. Constance Duchesse de l'Anclastre fille aisnée du Roy D. Pedro. Ils rapporterent vn grand nombre d'autres exemples plus anciens, tant de Castille que des premiers Roys de Leon. Et adiousterent à tout cela que les affaires importantes du Royaume l'inuitoient à prendre en main les resnes de l'Estat, & que les troubles qu'il auoit veu depuis peu en Castille lors que son frere regnoit, le deuoient faire aller au deuant de plusieurs autres qui estoient prests à fondre sur la teste des Castillans s'ils receuoient pour Roy vn enfant de vingt-deux mois. Le Prince D. Ferdinand se retira non seulement bien loing de toutes ces ouuertures, mais fit encores paroistre qu'elles luy sembloient pleines d'horreur. Le Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos demanda neantmoins tout haut en l'assemblee qui l'on esleueroit au Throsne Royal: Il demandoit cela à dessein, & par vne resolution determinée entre les principaux Seigneurs; qui estimoient que le plus grand nombre des voix, eslira it D

Ferdinand : Mais il fit vne reſponce digne d'eſtre loüeé eternellement ; A qui (reſpondit-il) appartient doncques le Royaume ſinon à mon nepueu D. Iean fils & vnique heritier du Roy Henry mon frere? Et ſi vous m'eſtimez capable de biẽ gouuerner les affaires du Royaume eſtant Roy, pourquoy ne les adminiſtreray-ie pas auſſi bien eſtant Regent ? Voila comment furent conſeruées par la bonté de ce Prince conſcientieux la Couronne de Caſtille & celle de Leon au ieune Roy D. Iean qui eſtoit alors en la Ville de Segouie auec la Reine Catherine ſa mere. Le Duc de Pegnafiel s'y achemina auec les autres Seigneurs, apres qu'il eut rendu les derniers deuoirs au Roy defunt ſon frere. Il y eut vn grand debat pour la nourriture & l'inſtitution de D. Iean ; Car la Reyne ſa mere la vouloit auoir à quelque prix que ce fuſt, & D. Iean de Valeſco, auec Diego Lopes d'Eſtuniga la demandoient inſtamment ſelon l'ordonnance teſtamentaire du Roy Henry : Mais comme l'or & l'argent rendent aiſées les plus grandes difficultez, auſſi impoſa-on ſilence à D. Iean de Valeſco & à Diego Lopes, moyennant douze mil florins d'or, qu'on leur donna pour les contenter. La Reyne Regente &

le Duc de Pegnafiel aussi regent auec elle presterent le serment accoustumé entre les mains de l'Euesque de Siquença qui s'appelloit D. d'Illesca, iurans & protestans à Dieu qu'ils garderoient & obserueroient de tout leur pouuoir les loix du Royaume, les Droicts & les Priuileges des Prouinces & des Villes. Mais c'est vne maxime rẽduë certaine par l'experience, que quand il s'agit de l'Amour, ou du commandement souuerain, l'on souffre difficilement vn compagnon. C'est pourquoy la Reyne Regente & le Duc de Pegnafiel ne furent pas long-temps sans auoir des opinions du tout differentes. Celle-là vouloit vne chose, & celuy cy en desiroit vne autre, leurs aduis estoient tousiours contraires, & chacun vouloit que le sien préualust. La Reyne outre qu'elle estoit femme se laissoit encores gouuerner par vne autre femme de Cordoüe nommée Leonor Loper, sãs laquelle elle ne faisoit chose quelconque, non pas mesme ce qui estoit arresté dans le Conseil. De sorte que si ce Prince n'eust eu vne modestie & vne patience extresme, le Royaume eust esté bien tost broüillé par des factions & des entreprises seditieuses. La Reyne fit ordonner, que le Roy

son fils auroit trois cens lances pour la garde, & qu'elle en auroit deux cens pour la sienne : Cela fut treuué fort mauuais & mesme des plus iudicieux. Le Duc commença à se plaindre, & dit qu'il n'y auoit point de seureté pour luy s'il n'auoit aussi des gardes. Ses plaintes furent treuuées iustes & raisonnables par le Conseil, qui luy ordonna deux cens lances ainsi qu'à la Regente. Le feu Roy Henry auoit amassé beaucoup d'or & d'argent, & ses coffres estoient plains de grands thresors; la Reyne Regente en fit tirer vingt comptes ou millions de marauedis, disant que c'estoit pour donner aux grands du Royaume afin de les obliger par ceste liberalité à se contenir en leur deuoir, & que c'estoit encores pour payer les gens de guerre qui souffroient beaucoup de necessité: Mais la croyance commune fut que Leonor s'estoit accommodée de la plus grãde partie de cet argent. La Reyne cependant promettoit de le remplacer des premiers deniers qui prouiendroient du domaine du Roy, & de ceux qui se leueroient extraordinairement.



CHAP. II.

Auquel est rapporté de quelle sorte D. Aluare de Lune vint la premiere fois à la Cour, & comment le Duc de Pegnafiel paruint à la Couronne d'Aragon.



V commenceme de l'année mil quatre cens huict, les Estats les Royaumes de Castille & de Leon furent assemblez à Guadalajara, le Roy, la Reyne Mere, le Duc de Pegnafiel & les Infantes s'y trouuerent. D. Pedro de Lune Archeuesque de Tolede y assista & mena auec luy à la Cour Aluare de Lune âgé de dix-huict ans. Il le fit Page de la chambre du Roy par le moyen de Gomes Carillo, gouuerneur ou nourricier de sa Majesté. L'on tenoit au commencement que ce ieune garçon estoit fils d'Aluare de Lune Seigneur de Cagnette qui estoit grand Couppier ou Eschanson du Roy D. Henry: Mais luy qu'on pensoit en estre le Pere ne l'aduoüoit pas pour son fils; aussi estoit il nay d'vne femme nommée Marie Cagnette

qui s'estoit abandonnée à plusieurs hommes de basse condition, dont elle auoit eu des enfans : C'est pourquoy Aluare de Lune asseuroit que cestuy-cy n'estoit point à luy. Et afin qu'il ne peust en sorte quelconque heriter des grands biens qu'il possedoit, il les vendit tous auant que de mourir, laissant à cet enfant la somme de huict cens florins seulemẽt pour l'honneur de Dieu, & pour satisfaire à la priere de ses amis. Le Pape Benoist admirant l'esprit & la beauté de ce ieune garçon voulut estre son parrain & luy changea pour cét effect le nom de Pierre, qui luy auoit premierement esté donné en celuy d'Aluare qu'il luy donna puis aprez. Les Estats auoient esté conuoquez afin de pouruoir aux desordres du Royaume, mais ceux qui estoient bien ayses de pescher en eau trouble, firent tant de brigues que la liberté ne fut pas laissée aux deputez de dire leurs aduis, & n'y eut que la Reyne qui recueillit du fruit de l'assemblée : Car elle en tira vne notable somme d'argent que les Estats accorderent pour subuenir aux frais de la guerre de Grenade, mais qui en effect tourna au profit de Leonor : Ceste bonne Dame faisoit merueilleusemẽt bien ses affaires auec sa mai-

stresse qu'elle entretenoit incessamment en querelle auec le Duc de Pegnafiel, qui à cause de cela se retiroit souuent de la Cour mal content. Vne fois entr'autres ayant iuré la ruine de Leonor, la Reyne l'apaisa en faisant le mariage d'Infante D. Marie sœur du Roy auec le Prince D. Alfonse fis aisné du Duc de Pegnafiel, & cousin germain de l'Infante. Le Marquisat de Villena, celuy d'Aranda & celuy de Portillo furent assignez à l'Infante pour son doüaire, & trente mille doublois d'or furent payez comptant pour arres du mariage; En ce mesme temps D. Laurens Suarez de Figuera Maistre de sainct Iacques estant mort, D. Henry III. fils du Prince de Pegnafiel, eut cette maistrise là nonobstant les brigues de Garci Hernandes de Villa Garcia grand Commandeur de Castille, & d'ailleurs le Duc de Pegnafiel succeda à la Couronne d'Aragon par la mort de D. Martin son oncle. Il fut par ses bōnes qualitez surnommé l'Honneste, ne regna que trois ans & dix mois, & estant mort, aagé d'enuiron trente-six ans son fils Alfonse luy succeda. Apres la mort de Pegnafiel la Reyne Cartherine prit la tutelle du Roy de Castille son fils, & l'entiere administration du Royaume. Il n'y

auoit plus personne qui luy donnast de la ialousie. Aluare de Lune neantmoins auec l'âge croissoit en faueur, mais son credit estoit encores si foible, que la Reyne ny Leonor n'en prenoient point d'ombrage. Cependant il sceut si bien recognoistre l'humeur du Roy, & y accommoder la sienne que sa Majesté s'ennuyoit par tout sinon en la compagnie d'Aluare de Lune, qui de son costé estoit infiniment soigneux du plaisir de son Maistre. Le Roy estoit d'vne humeur fort particuliere, aymant sur tout la solitude & le diuertissement de la chasse, mais principalement de la Volerie à quoy Aluare de Lune se rendit fort expert. La Reyne au commencement estoit bien aise qu'il arrestast par ces petites occupations l'esprit du Roy son fils, à qui elle ne desiroit donner la connoissance des affaires de son Roïaume que le plus tard qu'elle pourroit; Mais comme elle recognut qu'incontinent apres qu'Aluare de Lune fut sorty de page, beaucoup des Grands du Royaume luy faisoient la Cour; elle en prit vne telle ialousie qu'elle l'esloigna de la personne du Roy, & luy fit de si grandes menaces, que ne se croyant pas estre seurement en Castille, il s'en alla en Prouence, & se mit au seruice d'vn Sei-

gneur qui estoit dans Auignon à la Cour du Pape Benoist. Le Roy fut tellement fasché de l'esloignemẽt d'Aluare, qu'il ne parloit iamais à la Reyne sa mere, sans luy en faire des plaintes, iusques à luy dire que si elle ne le faisoit reuenir aupres de luy, qu'il falloit ou qu'il allast luy-mesme le chercher, ou qu'il mourust d'ennuy. La Reyne croyant que le temps qui ruine les plus fortes affections, pourroit dans peu de iours destruire ceste-cy, promit au Roy son fils, qu'au parauãt qu'il fust vn mois, il le reuerroit. Le Roy qui n'entendoit iamais parler des affaires de son Estat, & qui ne se trauailloit dequoy que ce fust sinon du retour de son de Lune, s'entretenoit de l'esperance de le reuoir bien-tost : Mais considerant qu'au lieu d'vn mois il s'en estoit escoulé cinq ou six, sans qu'il fust retourné, il pressa tellement la Reyne sa mere, que pour auoir patience de ce costé la, elle dit à D. Pedro de Lune Archeuesque de Tolede qu'il rappellast à la Cour Aluare de Lune. Aussi-tost qu'il y fut reuenu, le Roy redoubla en son endroit son affection & l'ayma plus que iamais : Incontinent les Grands du Royaume rechercherent son amitié : Car comme c'est la vertu du Soleil d'esclairer, c'est de

mesme le propre de la faueur, d'attirer à ceux qui la possedent, les cœurs de tous ceux qui voudroient bien y auoir part. Le gouuernement de la Reyne commençoit à desplaire grandement à beaucoup de gens, qui ne desiroient rien dauantage que de voir vn peu diminuer son authorité, & qu'il arriuast quelque changement aux affaires. Aluare qui estoit entreprenant tout ce qui se peut, se seruit de l'occasion, s'aydant de l'authorité qu'il auoit aupres du Roy, gaignant les principaux de son Conseil; & se faisant seul Capitaines des Gardes de sa Majesté. Les petits le respectent, les Grands le cherissent, la Reyne mesme tesmoigne en faire de l'estime afin de plaire au Roy, & de se maintenir en credit. La puissance d'Aluare ne faisant que naistre, il s'efforçoit de faire croire qu'elle ne seroit enployée que pour le seruice de sa Majesté & le bien de l'Estat, promettant que ses actions seroient tousiours accompagnées de Iustice, ses conseils de Prudence, & sa fortune de Modestie: Mais il fit bien-tost cognoistre qu'il n'auoit pas moins d'ambition au dedans, qu'il faisoit paroistre de moderation au dehors: Car afin de gouuerner les affaires tout seul, il fit tant qu'il osta toute sorte de credit à la

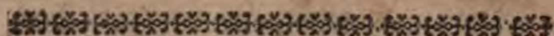
Reyne,& qu'il l'esloigna de la Cour. Cette Princesse estant morte, quelques iours aprez Aluare de Lune s'empara de l'authorité & de la personne du Roy, & fit ce qu'il pût pour esloigner de la Cour D. Sancho de Rojas Archeuesque de Tolede qui estoit fort biẽ auprés de sa Majesté.

Le Roy d'Aragon D. Ferdinand lors qu'il mourut laissa quatre enfans. Le premier nommé D. Alfonse fut Roy d'Aragon, qui pour ses royales vertus, pour les fameuses conquestes, & les exploicts de guerre qu'il fit, merita le surnom de Magnanime. Le deuxiesme fut D. Iean qui espousa D. Blanche Infante de Nauarre, & veufue du Roy de Sicile. Le troisiesme fut D. Henry, audacieux & temeraire au possible Le quatriesme fut D. Pedro qui mourut sans estre marié, l'aisné D. Alfonse auoit espousé D. Marie sœur aisnée du Roy de Castille. D. Henry voulut auoir la secõde nommeé D. Catherine, & le Marquisat de Villena pour dot; Mais se deffiant de la pouuoir obtenir par les voyes ordinaires, il resolut de l'emporter par force. Il assembla pour cét effect trois cens hommes d'armes, auec lesquels il entra dans Tordesillas ou estoit la Cour, & se rendit maistre de la personne du Roy, par

l'ayde du Cõnestable D. Ruy Lopes d'A-
ualos, & de D. Pedro Manriques; Puis se
saisit de Iean Hutardo de Mendoça grand
Maistre d'Hostel du Roy, & fit arrester
plusieurs autres qui luy estoient contrai-
res. De sorte que tenant le Roy comme
prisonnier, il fauorisoit & disgratioit ceux
qu'il vouloit. Le Connestable D. Ruy Lo-
pes & D. Pedro Manriques luy conseille-
rent sur tout de ruiner Aluare de Lune
qui estoit le plus grand mignon du Roy.
Mais D. Henry l'ayant vn peu entretenu,
& ayant recogneu son esprit, s'imagina
qu'il seroit vn iour entre ses mains vn in-
strument propre à tout faire. Il s'éforça
doncques de l'attirer à luy par douceur, &
de le gaigner par bien-faicts. De Lune luy
promit d'estre toute sa vie son seruiteur:
Mais contre sa promesse il ne laissa pas de
donner secrettement aduis à l'Infant D.
Iean de l'excés qu'auoit commis le Prince
D. Henry son frere; D. Iean qui estoit
Prince de Nauare & d'Aragon ayant
sceu ces nouuelles, blasma grandement
l'action de D. Henry son frere, & se reso-
lut de s'opposer à luy en tout ce qu'il pour-
roit: C'est pourquoy il assembla à Olme-
do tous ses amis. Plusieurs grands Sei-
gneurs à qui ceste actiõ desplaisoit infini-

ment se rangerent aupres de luy, de sorte qu'en peu de iours il eut plus de trois mille lances, le Prince D. Henry de son costé se preparant à la guerre auoit leué presque autant de gensdarmes que ses aduersaires. Ses forces estant toutes prestes il les mena en la Ville d'Auila, où il auoit desia seurement conduit le Roy. Ces deux freres estans sur le point d'entrer auec leur party en vne guerre ouuerte, la Reyne D. Leonor douairiere d'Aragon, & Mere de ces deux Princes se mit entre-deux, & s'employa si dignemēt à faire la Paix, que toute ceste Gendarmerie se retira, excepté mille lances qui demeurerent pour la garde du Roy. Sa Maiesté qui n'estoit pas libre, pria instammēt D. Catherine sa sœur d'espouser le Prince D. Henry : mais elle ny voulut entendre en sorte quelconque & dit qu'elle n'aymeroit iamais vn homme qui voudroit auoir par force & par cruauté ce qui ne se donne que par amour, & ne s'aquiert que par seruices : Cependant D. Henry qui estoit tousiours le plus fort aupres de la personne du Roy, creut que son frere D. Iean trauersoit l'accomplissement de ses dessains; C'est pourquoi il l'empescha de faire la reuerence à sa Majesté. Outre cela pour paruenir promptement

ment au bout de ses desirs, tesmoignant qu'il ne se soucioit ny de D. Iean son frere ni de ceux qui le suiuoient. Il conuoqua en forme d'Estats, vne assemblée de ses partisans, entre lesquels D. Aluare de Lune faisoit mine d'estre des plus affectionnez. Le Prince D. Henry fit approuuer par le Roy en cette assemblée tout ce qui s'estoit passé à Tordesillas, & fit encores ordonner tout ce qu'il voulut. Il commanda aussi qu'en depeschast au Pape des lettres au nom du Roy, par lesquelles sa Maiesté le prioit d'octroyer au Prince D. Henry & aux siens les terres de la Maistrise de sainct Iacques en propre heritage, & en tiltre de Duché; mais sa Saincteté trouuant cette demande iniuste & inciuile, ne la voulut pas accorder.



CHAP. III.

Dans lequel l'on void comment le Roy se sauua d'entre les mains du Prince D. Henry apres s'estre marié.



LVARE de Lune s'ennuioit fort de voir le Roy si longemẽt possedé par vn autre que par luy, & creut que si sa Maiesté se marioit, ce seroit le moiẽ de diminuër le pouuoir de D. Henry & de recouurer le sien. Il gaigna tant sur l'esprit du Roy, qu'il le fit resoudre à prendre vne femme, si bien qu'ils en parlerẽt tous deux à D. Henry, lequel iugeant bien qu'il ne pouuoit honnestement empescher cela, leur proposa D. Marie sa sœur. D. Aluare eust bien desiré que le Roy en eust pris vne autre, mais D. Henry afin de se fortifier dauantage poursuiuit si viuemẽt ce mariage que sa Maiesté fut contrainte de l'accõplir. Les nopces se firent en Auila, sans aucunes ceremonies: De là l'on mena le Roy à Talauera, ou D. Henry redoubla tellement ses poursuittes pour auoir l'Infante

D. Catherine sœur du Roy, & sa cousine germaine, qu'il l'espousa, tant de gré que de force, & lui fit assigner pour doüaire le Marquisat de Vaillena apres l'auoir fait eriger en Duché. D. Aluare eut pour sa liurée en liurant l'Infante, la ville de S. Estienne de Gõmas, que D. Henry fit donner en propre par le Roy. Ce presẽt n'osta pas à Aluare de Lune la resolution qu'il auoit prise d'esloigner s'il luy estoit possible D. Henri de la Cour, & de ruïner tous ceux qui suiuoiẽt son party. Pour paruenir à son dessein, il remontra au Roy que D. Henri tenoit sa Maiesté prisonniere, & qu'elle ne seroit point asseurée de sa vie tãt qu'elle seroit priueé de sa liberté. Le Roy tesmoigna vn grãd desir de la recouurer; mais il se presẽtoit par tout de grãdes difficultez: car les partisans de D. Henry prenoiẽt soigneusement garde que sa Maiesté ne leur eschapast. Elle aimoit infinimẽt le plaisir de la chasse, vn iour elle sortit feignant d'y aller, les gens du Prince n'en prirent aucun soubçon, par ce que le Roy auoit accoustumé de prendre souuent ce diuertissement. Si tost que sa Maiesté fut à la campagne, elle commença à galoper vers Villalua & s'y rendit auec D. Aluare de Lune, sans aucun empesche-

ment: mais par ce qu'ils ne s'y croyoient pas encores bien asseurez, ils allerent à Montalban, qui est entre Talauera & Tolede vn peu à quartier, & hors du grand chemin D. Henry estant aduerty de cette euasion, cognut bien que toutes ses esperances s'estoient esuanouïes & qu'elles ne luy auoient laissé en leur place qu'vne infinité de soubçõs, d'ennuys, & de craintes, dont son esprit estoit remply. Parmy toutes ces inquietudes, il se resolut d'enuoyer promptement de tous costez des gens à la campagne, & de poursuiure luy mesme auec le Connestable, le Roy D. Iean: mais c'estoit en vain, car sa Maiesté s'estoit sauuée dans vn lieu fort seur, d'où elle leur enuoya dire qu'ils ne s'approchassent pas dauantage, mais qu'ils s'en retournassent à Talauera attendre ses commandemens. D. Henry ne laissa pas pour cela de faire approcher ses trouppes de Montalban; mais voyant qu'il n'y en auoit pas assez pour emporter la place, il la fit seulement inuestir auec ce qu'il auoit, & se retira puis apres à Talauera pour leuer de plus grandes forces. Le Roy considerãt que n'ayant point de viures il ne pourroit pas tenir long temps, fit sçauoir au Prince D. Iean frere de D. Henry, à D. Sancho de Rojas

Archeuesque de Tolede, à D. Alphonse Manriques Admiral, & à plusieurs autres grands Seigneurs l'estat ou il estoit, les priant de les venir dessiurer. Cependāt D. Henry ayant tenu conseil auec les siens à Talauera pourueut à plusieurs choses, afin d'enpescher que le Roy ne luy eschapast, il s'en alla puis apres au camp auec toute la Noblesse qui l'assistoit, & y mena sa sœur la Reyne D. Marie pour tascher de faire sa paix auec le Roy, & de reparer en quelque sorte la faute qu'il auoit commise. Sa Maiesté & ceux qui estoient auec elle auoient si grande necessité de viure qu'ils estoient contraincts de manger leurs cheuaux; l'Euesque de Tordesillas qui estoit au camp demanda le moyen de parler au Roy, lors qu'il fut entré dans le Chasteau; il essaya de faire quelque traité pour le Prince D. Henry: Mais D. Aluare de Lune qui n'apprehendoit rien tant que cela, & qui desiroit gouuerner son Maistre luy seul, fit que sa Maiesté rompit le discours de l'Euesque de Tordesillas & luy dit qu'il falloit que le Prince D. Henry vint luy-mesme sans estre accompagné de personne demander pardon. L'Euesque ne pouuāt obtenir autre chose s'ē retourna treuuer D. Henry, qui ne voulāt pas se mettre

au pouuoir de ses ennemis, enuoya supplier le Roy de treuuer bon que le Connestable d'Aualos & D. Aluare de Lune traitassēt ensemble de cet accord. Sa Maiesté permit cette conferance. Le lieu, le iour, & l'heure estant assignez, le Connestable s'y treuua le premier accōpagné de deux hōmes. D. Aluare de Lune s'y rendit incōtinent apres, suiuy de deux des siens. Leur cōpagnie ayant esté reglée à ce nombre, les discours furent longs de part & d'autre mais il n'en reussit aucū fruit. D. Aluare de Lune n'y estoit pas aussi allé pour conclure quelque chose, mais seulement pour tascher à descouurir ce que le Prince D. Hēry pretendoit de faire, L'assemblee se rompit auecque froideur & auecques menaces des deux costez. D. Aluare de Lune estant de retour aupres du Roy, au lieu desteindre la cholere de sa Majesté l'enflāma de plus en plus & ietta en son esprit des semences de haine, qui produisirent auec le temps vne moisson de malheurs. Le Roy deuint tellement ialoux de son authorité qu'on ne la pouuoit si peu choquer qu'on ne la blessast, tant elle estoit delicatte: C'est pourquoy la playe qu'auoit fait D. Henry estant mortelle d'elle mesme, & outre cela estant souuent enuenimée

par D. Aluare, qui seul la pouuoit guerir, tous les remedes qu'on y pût apporter furent inutiles. Plusieurs deputez des Prouinces du Royaume de Castille vinrent treuuer le Roy, & supplier tres-humblement sa Maiesté de pardonner au Prince D. Henry: mais ils n'eurent autre responce, sinon qu'il falloit qu'il fit leuer le siege & qu'il se rendist aupres du Roy. D. Henry, qui ne croyoit pas que la raison voulust que ceux qui assiegoient se rendissent à ceux qui estoient assiegez, ne voulut point ouïr parler de cela. Il fut neantmoins contraint de desloger, bon gré mal gré qu'il en eust. Car D. Iean son frere & plusieurs autres Seigneurs accompagnez d'vn bon nombre de gens-darmes, estoient si pres de luy, qu'il y auoit grand danger de les attendre dauantage. Il se retira donc en diligence auec ses trouppes à Ocagne, & ainsi le Roy fut deliuré de ce siege. Sa Majeste pourueut le Chasteau de viures, & manda au Prince D. Iean de ne passer point outre auec ses forces, iusques à ce qu'il eust d'autres nouuelles de luy. Le Prince D. Iean s'arresta à Fonsallida, ou l'Admiral D. Alfonse Henrigues se ioignit à luy: plusieurs autres grands Seigneurs accouroient de tous costez, & di-

soient que c'estoit pour deliurer le Roy. Sa Majesté manda à D. Henry à Ocagne qu'il mist les armes bas, à quoy il ne voulut point obeyr. Le Roy estant retourné à Talauera le Prince D. Iean, le Prince D. Pedro son frere, & plusieurs autres grãds Seigneurs y vinrent faire la reuerence à sa Majesté, qui les fit disner auec elle, & les renuoya puis apres treuuer leurs gens. Car D. Aluare de Lune ne pouuoit souffrir qu'aucun Prince, ny grand Seigneur demeurast à la Cour, de peur que sõ authorité ne se diminuast. Le Roy auant que partir de Talauera commanda derechef au Prince D. Henry, & à ceux qui suiuoient son party de desarmer, ils respondirent qu'ils estoient prests de licẽtier leurs troupes pourueu que le Prince D. Iean congediast aussi les siennes; ce qu'il fist aussi tost que le Roy le lui eut commandé. Le Roy ayant despeché quelque affaires à Talauera en faueur de D. Aluare de Lune s'achemina à Auilla passant par Pegnafiel, où il visita sa cousine D. Blãche femme du Prince D. Iean. Cependant D. Henry ne mettoit point les armes bas, pour ce qu'ayant esté degradé du tiltre de Marquis de Villena par arrest du conseil, & ses terres estant saisies à cause de sa rebellion, il les vouloit

l'auoit par force. Il attaqua à cet effect Chincilla, Alarcon & le Chasteau de Harcy Nugnes ou le Roy auoit mis garnison, & ne laissa pour cela de faire supplier sa Majesté par sa femme D. Catherine, à laquelle le Marquisat appartenoit, de lui faire la grace de le luy donner: Mais le Roy l'en refusa, quoy qu'elle fust sa sœur. Outre cela l'indignation de sa Majesté estoit si grande qu'elle reuoqua le tiltre de Duché des terres de l'Ordre de S. Iacques que D. Henry s'estoit vn peu auparauant fait accorder, esperãt qu'elles luy seroient hereditaires. Le Roy auoit fait don de Castagneda es Asturies de Santillana à D. Garcy Fernandes Manrique. Sa Maiesté reuoqua pareillement ce don, parce qu'il suiuoit le party de D. Henry que D. Aluare de Lune auoit entrepris de ruïner. D. Garcy qui estoit desia en possession de Castagneda ne la voulut pas remettre, mais y tenant bon, le Roy fut contraint d'y enuoyer des compagnies de gensdarmes qui le chasserent par force, & prirent quelques-vns de ses gens, desquels sa Maiesté fit faire par Iustice vne punitiõ exemplaire. D. Henry taschant de regaigner la bonne grace du Roy s'achemina auec ses amis vers Aquilar Delcampo, où estoit sa Maiesté: afin de

luy demander pardon. Mais si tost qu'elle sceut que D. Henry approchoit, elle partit d'Aquilar pour aller à Palencuela, d'où elle manda à D. Henry qu'il n'aduançast pas plus outre, s'ils ne renuoyoit ses gens. Le Prince fit responce à sa Majesté, qu'il ne s'accompagnoit que pour se maintenir cõtre D. Aluare de Lune sõ ennemy. Le Roy partit de Palencuela pour aller à Vailledolit, & de là à Tordesillas ou estoit la Reyne Marie sa femme. D. Henry suiuit tousiours le Roy auec quinze cens lances, & vint iusques à Gardarama qui estoit fort proche de la Cour. Il publioit qu'il vouloit deliuret sa Majesté de la tyrannie de D. Aluare de Lune qui le tenoit prisonnier, & s'emparoit de l'authorité souueraine. Le Roy ne croiãt pas estre en seureté auec les forces qu'il auoit, fit faire vne nouuelle leuée de gens de guerre. D. Henry fit ce qu'il peut pour parler au Roy & en fit supplier sa Majesté par les deputez des villes: mais ils trauaillerẽt en vain, car sa Majesté leur alegua tant de raisons, qu'apres qu'ils les eurent considerées, ils blasmerẽt grandement D. Henry, & n'adiousterent plus de foy aux pretextes de sa rebellion. La Reyne D. Leonor sa mere estoit extremement affligeé de le voir criminellemẽt poursui-

uy, & de ce qu'il estoit en danger d'estre ruyné de fonds en comble, elle faisoit son possible pour obtenir sa grace du Roy, & D. Lopes de Mandoça Archeuesque de S. Iaques y employoit aussi auec elle tout son credit: Mais il n'aduançoient riẽ, parce que l'esprit de sa Majesté estoit tellement rẽply des mauuaises opinions que D. Aluare de Lune y auoit imprimées, qu'aucune sorte de supplications n'y pouuoit treuuer place. & ny auoit plus aucun lieu de pardon, D. Henry voyant cela, se resolut de chercher son salut dans les armes: Ceux qui suiuoient son party, & qui dans le trouble esperoient trouuer quelque aduancement pour eux, lui conseillerent de ne les poser que sur la ruine de D. Aluare de Lune, & lui dirent qu'auparauant que de les mettre bas, il falloit que la fortune d'vn si dangereux ennemy fust entierement renuersée; le Prince D. Henry approuua grandement ce conseil, & fit tout pût pour augmenter le nombre de ses forces; & le Roy de son costé fit la mesme chose.

CHAP. IV.

Où l'on void l'emprisonnement du Prince D. Henry, & plusieurs choses remarquables.

ALVARE de Lune qui voyoit bien que son aduancement estoit la cause de cette guerre apprehendoit que sa ruine n'en fust vn effect ; C'est pourquoy il representa au Roy le danger qu'il y auoit de desesperer vn Prince tel que D. Henry, & qu'il estoit plus à propos de luy pardonner le mal qu'il auoit fait, que de le presset tant, qu'il fut contraint d'en faire encore dauantage. Sa Majesté qui croyoit tout ce que luy disoit D. Aluare, & qui ne croyoit rien de ce que ses autres seruiteurs luy conseilloient, manda à D. Henry que s'il vouloit mettre les armes bas, non seulement il le receuroit en grace, mais encores en vne tres-estroitte amitié. D. Henry voyant cela fit faire monstre à deux mille grosses lances, & à trois cens genests, puis les licentia & s'en retourna à Ocagne entendre les commandemens du

Roy. Sa Maieste fit aussi faire monstre à plus de six mille hommes d'armes qu'elle fit paier & congedier, excepté mille lances seulement, qu'elle reserua pour sa garde. Apres cela le Roy manda au Prince, qu'il auoit assigné la tenuë des Estats de Castille, & de Leon à Tolede, & qu'il seroit bien-aise de l'y voir, de conferer auec lui & de lui communiquer ses plus importantes affaires. D. Henry fut aduerty que la resolution estoit prise de l'arrester s'il y alloit : c'est pourquoy il aima mieux exposer vne lettte au hazard de sa personne. Il escriuit donc au Roy qu'il estoit malade & qu'il ne se pouuoit rendre à Tolede : que d'ailleurs il auoit eu aduis que ses ennemis, qui estoient aupres de sa Maiesté, auoient resolu d'attenter à sa vie, que cela l'empeschoit d'aller aux Estats, par ce qu'il desiroit de se cōseruer pour le seruice de sa Maiesté, & pour la deliurer de la captiuité ou elle estoit. Cette lettre mit tellement le Roy en colere, qu'auec la dispositiō qu'il y auoit d'ailleurs, il resolut de poursuiure par toutes les voyes de rigueur le Prince & les mal cōtens qui l'assistoiēt. Sa Maiesté les fit citer aux Estats où ils ne comparurent point que pars des agents qu'ils y enuoierent pour faire leurs excu-

ses, & pour remonstrer qu'ils tenoiēt pour ennemis declarez D. Sancho de Roias Archeuesque de Tolede, D. Iean Hurtado de Mendoça, & sur tous D. Aluare de Lune, qui plus que persōne s'estoit emparé de l'authorité royale. Le Roy voyant qu'il n'estoit pas aisé de chastier les rebelles tous à la fois, s'aduisa de les diuiser. D. Henri qui en estoit le chef aimoit particulierement vn Gentil-homme nommé Diego Gomes de Sandoual, aux aduis duquel il defferoit beaucoup. Sa Maiesté le fit pratiquer, de sorte qu'en le faisant Cōte de Castro Xeris il promit qu'il rameneroit le Prince en son obeyssance. O combien sont miserables les Maistres qui acheptēt des seruiteurs, par lesquels ils sont vēdus. Enfin le Prince D. Henry estant solicité par son fauory de contenter sa Maiesté, promit de l'aller treuuer à Madrid dans le quatorziesme iour du mois de May, de l'année mil quatre cens vingt & deux. Le Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos, que l'experience acquise par vne longue suitte d'années auoit rendu sage, fit ce qu'il pût pour l'enpescher d'y aller, luy disāt entre autres choses que ses ennemis l'arresteroient, & ne le laisseroit iamais reuenir, *le Prince* ne voulut pas le croire ny adiou-

ster foy à plusieurs autres aduis qui luy furent donnez de diuers endroits, que s'il alloit à la Cour il seroit arresté. Se mocquãt donc de tout cela, & ne se pouuant imaginer qu'on eust la hardiesse de l'arrester, il se rendit à Madrid vn iour plustost qu'il n'auoit promis, & alla descendre au logis du Roy, ou luy ayant fait la reuerence, comme il voulut s'excuser & commencer le discours de sa iustification, sa Majesté ne le voulut pas ouïr, mais le renuoya en son logis auec vn grand nombre de seures gardes. Le lendemain le Conseil fut assemblé, où l'on representa quatorze lettres du Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos, qui faisoient voir qu'il auoit eu intelligence auec le Roy de Grenade contre le Roy de Castille son souerain Seigneur. Les lettres furent leuës tout haut par Sancho Romero Secretaire du Roy, qui declara que D. Diego de Fonsalida Euesque de Samore les lui auoit données. D. Henry & Garcy Fernandes Manrique s'efforçans de deffendre l'innocence & la fidelité du Connestable, furent faits prisonniers par le commandement du Roy: leurs hardes, leurs cheuaux & tout ce qui se trouua de leur equipage fut confisqué. Le Connestable & la femme de D. Henry

nommée D. Catherine, estans aduertis de ce qui s'estoit passé à Madrid, & ne croyant pas estre seurement en Castille, se sauuerent à Balueda, qui est vn Chasteau au Royaume de Valence. Le Gouuerneur D. Pedro Manriques suiuit leur exemple, & se retira à Tarassone, & d'ailleurs le Roy fit saisir tous les biens de ces refugiez, mandans à tous les gouuerneurs & à tous les officiers de ses Estats de les arrester prisonniers s'ils tomboient entre leurs mains. Le Conseil soubçonnant que les lettres qui auoient esté produites fussent fausses, cóme en effet elles l'estoient, ordonna au Procureur general de se rendre partie contre le Connestable, sur ce qu'il auoit esté complice des mauuais desseins du Prince D. Henry, lors que le Roy fut detenu à Tordesillas, & par cósequent coupable de tous les excez, qui depuis ce temps-là auoient esté commis. Le Procureur general s'estant rendu partie contre le Connestable, l'on commença de lui faire son proces : Cependant la fausseté des lettres produites contre lui fut auerée par la propre cófession de Iean Garcia de Guadalaiara son Secretaire, qui trahissant son maistre les auoit luy-mesme faites & *cachetées* de son cachet à Tolede, par la

suggestion

ſuggeſtion de D. Aluare de Lune, qui n'en demeura pas d'accord. Il deſnia cela fort & ferme,& fut le premier à faire condamner & mourir ignominieuſement ce miſerable Secretaire, qui ne receut que la peine qui luy eſtoit bien deuë. Cependant il ennuyoit beaucoup à D. Aluare que le Conneſtable ne fuſt atteint & conuaincu du crime de leze-Majeſté, afin d'auoir ſa deſpoüille. Les Iuges y trauailloient lentement & ne voyoient pas aſſez de preuues pour le condamner. D. Auare de Lune les preſſa, & leur fit mander de la part du Roy, qu'il importoit au bien & au ſalut de l'Eſtat que le Conneſtable fuſt iugé à mort. Les Iuges eſtans inceſſamment violentez firent ce que ſa Majeſté deſiroit. Il n'y auoit perſône qui oſaſt parler en faueur du Conneſtable, de peur de deſplaire à D. Aluare, qui eut l'entiere confiſcation de tous ſes biẽs. Incontinent apres il commença à faire courre ſourdement le bruit qu'il ſeroit Conneſtable pour voir ce que l'on diroit. La foibleſſe des principaux de la Cour eſtoit deſia ſi grande, & leur flaterie ſi extreme que pluſieurs n'auoient pas honte de iurer deuant luy, qu'il meritoit bien cet honneur, & luy pour les faire parler ſur ce ſubiet, faiſoit ſemblant

de confesser qu'il n'en estoit pas digne. Cependant le voila en beau chemin, il a le vent en poupe, aussi s'aduancera-il beaucoup comme nous verrons cy apres. Il aymoit particulierement Gonçalo Mexia, auquel il fit donner l'administration de l'ordre de sainct Iacques, dont estoit Maistre le Prince D. Henry prisonnier. Le Connestable & l'Infante D. Catherine s'estant retirez à Valence, y furent fort bien receus par ceux qui gouuernoient les affaires du Royaume en l'absence du Roy D. Alfonse d'Arragon, qui estoit à Naples. Le Roy D. Iean de Castille en fut si mal contēt, qu'il enuoya iusques en Italie vn Ambassadeur au Roy d'Arragon, pour se plaindre de ce qu'on auoit retiré dans ses terres le Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos, qui estoit attaint & conuaincu du crime de leze--Maiesté. L'Ambassadeur auoit ordre d'adiouster à la plainte vne priere tres-expresse au Roy d'Arragon, de renuoyer au Roy de Castille, le Cōnestable en bonne & seure garde. Le Roy d'Arragon respondit que le contentement du Roy de Castille son cousin luy estoit autāt cher que le sien propre, & qu'il apporteroit pour cela tout ce qui despendoit de luy, mais qu'il ne pouuoit res-

pōdre à sa demande qu'auparauāt il n'eust particulierement apris cōme la chose s'estoit passée, & pour quelles raisōs le Prince D. Hēry son frere auoit esté detenu prisonnier lors qu'il estoit allé luy faire la reuerence à Madrid. L'Ambassadeur ne pouuāt obtenir autre chose que cette responce, accompagnée de beaucoup d'hōnestetez, s'ē retourna à Auilla, ou estoit la Cour de Castille. Peu de iours apres sa Maiesté estant allée à Vailledolit, il y arriua vn Ambassadeur de la part du Roy d'Arragon, pour trois points, dont le premier estoit pour faire treuuer bon l'accueil qui auoit esté fait dans Balueda à l'Infante D. Catherine sa belle sœur, & au Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos. Le second estoit pour faire part au Roy de Castille du succés de la guerre de Naples. Et le troisiesme pour demander la liberté de D. Henry. L'Ambassadeur fut fort bien receu, mais outre qu'on ne lui accorda point la demande qu'il faisoit en faueur de D. Henry, on luy reïtera encore de nouueau la demande qu'on auoit desia faite au Roy d'Arragon pour auoir le Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos: de sorte que cet Ambassadeur ne pouuant rien aduancer en Castille pour le seruice de son Mai-

stre, s'en retourna le treuuer à Naples. Sur la fin de cette année la Reyne de Castille accoucha à Illesca d'vne fille qui fut nommée D. Catherine, qui l'année d'apres aux Estats tenus à Tolede fut declarée heritiere des Royaumes de Castille & de Leon, au cas que le Roy son pere n'eust aucuns enfans masles: Telle estoit la coustume d'Espagne. Le Roy d'Arragon ayant entendu ce que luy raporta l'Ambassadeur qu'il auoit enuoyé au Roy de Castille, & voyant que non seulement l'on ne luy auoit pas voulu accorder la liberté de sõ frere le Prince D. Henry, mais qu'õ persistoit encores à lui demãder l'Infante D. Catherine sa belle sœur, & le Cõnestable D. Ruy Lopes d'Aualos, s'en vint à Valences apres auoir estably vn Viceroy à Naples. Aussi-tost que le Roy de Castille eut apris l'arriuée du Roy d'Arragon son cousin, il lui enuoya vn Ambassadeur pour se resiouir de son heureux retour, & pour le prier de luy enuoyer ceux qui s'estoient refugiez en ses terres, ou bien de les en chasser. La Roy D. Alfonse s'excusa le plus hõnestement qu'il luy fut possible, & enuoya aussi vn Ambassadeur au Roy D. Iean pour le supplier qu'ils se vissent tous *deux* & qu'ils conferassent ensemble du

bien general de leurs Estats. Le Roy eust bien consenti à cette entreueuë, mais ceux qui de la ruine du Connestable auoient esleué leurs maisõs, l'en diuertirẽt; ce que le Roy d'Arragon treuua fort mauuais, & encores plus l'empeschement qui luy fut donné depuis de voir la Reyne de Castille sa sœur. Le Roy D. Iean donna l'Estat de Cõnestable à D. Aluare de Lune qu'il auoit vn peu auparauant marié à D. Eluira de Portecarrero, qui estoit de l'vne des plus anciennes & plus illustres familles de Castille. Depuis que D. Aluare de Lune fut Connestable & qu'il eut espousé sa femme il rendit son authorité excessiuement absoluë. Personne ne s'opposoit plus à luy, toutes les affaires passoient generalement par son aduis, il se fit créer Comte de Sainct Estienne de Gormas & receuoit auec vn appareil Royal. Ne se contentant pas pour commencer sa fortune de procurer l'infortune du Connestable, il eslargit encores sa conscience iusques aux termes infinis d'vne auidité effrenée, & retrancha aux Princes les bien-faicts de son Roy, ou en arresta tout à faict le cours. Il conuertit en ses acquests l'appointement des Officiers de la Couronne, & mit en ses coffres les deniers destinez à l'entretenement des

Grands du Royame. Il deuora la recompence de tous ceux qui auoient fidellemẽt serui,& rendit odieux ou suspects les gens de bien,recommandant les Athées,& faisant de la Cour cõme d'vn tablier a ioüer aux eschets où l'on place les Roys sur les recoings, pour approcher les fols du Roy & de la Reyne. Il inuenta mille moyens diuers pour engloutir la substãnce du peuple trompant les gens d'Eglise, trahissant & affrontant les Gentils hommes,& mesprisant ou violentant les iuges. Il diuisa les amis,& sema de la discorde entre les parẽs & bref il se porta sans crainte de Dieu ny des hommes à tout ce qui le pouuoit aduancer. Il ny auoit plus de voye aux charges ny aux honneurs que par son moyen, c'estoit assez que d'estre de ses parẽs ou de ses aliez pour estre employé aux charges les plus honnorables;& si les plus gens de bien n'estoient aymez de luy, ils se trouuoient non seulement esloignez du maniment,mais encores de la cognoissãce des meilleures affaires. Le Roy ne pouuoit viure vn iour sãs sa cõpagnie,il le respectoit comme son compagnon,& la Reyne ayãt accouché à Vailledolit d'vn fils, D. Aluare de Lune fut sõ Parrain auec D. Alfonse Henriques Admiral de Castille. D. Aluare

de Lune le nomma Henry. Ses Marraines furent D. Eluira de Portecarrero femme du Conneſtable, & Ieanne de Mendoça femme de l'Admiral. Peu de iours apres cét enfant fut declaré Prince & heritier des Royaumes de Caſtille & de Leon. Sa Maieſté eſtant à Vailledolit, Meſſire Diego de Valera qui eſtoit vn tres ſage Cheualier lui fit vn fort beau diſcours ſur les deſordres de ſon Eſtat, & luy propoſa pluſieurs bons moyens pour y remedier. Le Roy prit fort grand plaiſir à ce diſcours, mais il ne vit pas vne lettre que le meſme perſonnage luy eſcriuit ſur ce ſubiect. Elle eſtoit pleine de bons aduis & de conſeils fort ſalutaires qui ne plaiſoient pas à D. Aluare de Lune. Tous les Seigneurs de la Cour en voulurent auoir des copies, qui depuis s'eſpandirent par toute l'Eſpagne. D. Aluare de Lune eſtoit fort en collere de cela, & en voulut tant de mal à Diego Valera qu'il luy oſta les penſions que le Roy luy donnoit, le fruſtra non ſeulement de ce qui luy appartenoit pour ſes vacations durant les Eſtats de Tolede, mais encores de ce qui luy eſtoit deu pour les frais de ſon voyage. Et parce que la lettre ſert grandement à noſtre Hiſtoire, Ie l'ay icy rapportée.



Lettre de Messire Diego Valera, au Roy de Castille, pleine de bons aduis pour remedier aux desordres de son Estat.



IRE,

Si iamais vous auez esté touché du desir d'apprendre quelque aduis salutaire à la conseruation de vos suiets, vtile au bien de vos affaires, necessaire à l'affermissement de vostre authorité, & aduantageux à la gloire de Dieu, ie vous supplie tres-humblement d'abaisser vos yeux sur ceste lettre, qui n'arrestera que fort peu de temps vos plaisirs, pour vous rendre vn seruice dont le profit & la ioye suiuront les longues années de vostre regne bien-heureux. Ce n'est pas que ie ne sçache fort biẽ qu'Aluare de Lune qui reconoist assez qu'il suffit de vous descouurir le mal pour le vous faire haïr, ne se soit efforcé par ses artifices & pour ses interests particuliers de rendre vaine la bonne intention de plusieurs gens de bien, qui par leurs escrits remplis d'autant de verité que de respect, ont essayé (comme moy) d'exposer en

lumiere le portrait des calamitez qui naiſſent ſoubs l'obſcurité de ſes deſſeins. Il ne veut pas que les deſordres, dont il eſt l'autheur, ſoient veus ny entendus de voſtre Majeſté : c'eſt pourquoy il empeſche que l'on ne puiſſe vous faire voir, ny vous faire entendre les pernicieux conſeils par leſquels il a de couſtume de vous tromper, ſe rendant maiſtre de vos yeux, de vos oreilles, voire meſme de toute voſtre perſonne. Certes l'on peut bien dire que le vice eſt en l'ame, comme ſont au corps ces playes ſenſibles, qui font douleur pour peu qu'on les touche: vn malade qui a tout le corps couuert d'vlceres, croit touſiours qu'on le va choquer. Ceux qui reſſemblent à Aluare de Lune, & qui trompent leurs maiſtres comme il fait, craignent inceſſamment qu'on ne deſcouure leur malices, & font ce qu'ils peuuent affin d'empeſcher la liberte des veritables diſcours. Mais que ne doit-on point apprehender, ſi la parolle eſt vne fois deffenduë, puis que c'eſt la choſe du mõde la plus neceſſaire à la cõſeruation d'vn Eſtat? & comment pourra-on deſcouurir les coniurations qui ſe feront, ſi ce n'eſt par la moyen de la parolle ou de l'eſcriture ? & que ſera-ce ſi l'vn & l'autre ſont eſgale-

ment interdits? Les Princes souuerains ne peuuent biẽn gouuerner leurs subiets s'ils ne sont aduertis de ce qui se passe dãs leur Estat : & ils ne le peuuent estre qu'en rendant faciles aux gens de bien les moyens de leur donner la connoissance des desordres qui se commettent soubs leur authorité. Ie ne craindray donc point, SIRE, d'entretenir vostre Maiesté du bien, du repos, & du soulagement de vostre pauure peuple, de la dignité de vostre reputation, & de l'interest du Dieu tout-puissant, qui vous mit le Sceptre en main : puis que ce sont des choses que vous auez iuré solemnellement d'entretenir, & que vous tesmoignez encores d'auoir plus cheres que vostre propre vie. Ie ne puis mieux en vn mot ny plus seurement representer les choses iustes qu'à vostre Maiesté, qui fait paroistre ne vouloir regner que pour faire regner la Iustice. Or il est tres-certain que la principale partie de ceste vertu diuine s'exerce à rendre à chacun ce qui luy appartient : Car quiconque retient le bien d'autruy, comme fait Aluare de Lune, est plein d'iniustice, & doit estre hay de ceux qui aiment l'equité, n'estant pas chose raisonnable que le iuste fauorise l'iniuste. Et comment peut-on autrement

appeller Aluare de Lune?puisque pour es-
leuer sa maison, il a non seulement abais-
sé, mais entierement renuersé celle d'A-
ualos, & que pour s'enrichir, il n'a point
craint d'apauurir vn plus homme de bien
que luy. Vn Roy iuste ne doit iamais affe-
ctionner ceux qui regorgent de vices: car
puisque nous nous transformons d'ordi-
naire en ce que nous aymons, & que nous
viuons plus dans le subiect de nostre a-
mour que dans nous mesmes, quel iuge-
ment pourroit-on faire de celui qui idola-
treroit vne creature noircie de l'horreur
de toute sorte de crimes? Ce n'est pas que
ie vueille empescher l'vsage de l'amitié,
i'estime au contraire que la vouloir ban-
nir d'entre les hommes, ce seroit vouloir
oster le Soleil du monde: Mais il est neces-
saire, ainsi qu'Aristote l'enseignoit à Ale-
xandre, que les Roys aiment & fauorisent
seurement ceux qui leur apportent en
quelque sorte de l'honneur ou du bien,
où qui sont recommandables pour quel-
ques eminentes vertus. Or ceux qui al-
terent les volontez des parens, des amis,
& des seruiteurs de leur Prince; qui le des-
creditent, voire mesmes qui le iettent en
mespris dedans & dehors son Royaume
comme fait Aluare de Lune, sont sans

aucune doute, non ſeulement indignes de l'amitié Royalle, mais encores puniſſables de mort. Comme les Monarques peuuent bien fauoriſer ceux qui reuerent leur bonté, ils doiuent auſſi grandement haïr ceux qui en triomphent: Car il n'y a rien qui offence tant que le meſpris, & c'eſt clairemẽt faire paroiſtre qu'on nous meſpriſe bien fort, lors qu'on nous ſurprend & qu'on abuſe de noſtre facilité. A la verité pour captiuer nos cœurs, l'amitié qu'on nous porte eſt vn puiſſant charme: Mais nous n'en deuons iamais attendre de ceux qui nous craignent, parce qu'au lieu d'employer leurs ſoings & leurs penſées à nous aymer, ils les occupent toutes entieres à ſe défier de nous. Hé qui ne ſçait que le meſchant craint inceſſamment le iuſte! voire meſmes luy porte vne haine immortelle! Le feu eſt-il ſi contraire à l'eau, la douceur à l'amertume, les tenebres à la clarté, & le vice à la vertu, comme le meſchant eſt irreconciliable ennemy de celuy qui embraſſe l'equité? Combien donc eſt diſſimulée l'amitié qu'Aluare de Lune, enrichi de rapines, teſmoigne à voſtre Maieſté, qui eſt la meſme Iuſtice? Et ſi voſtre authorité Souueraine n'a pû ſupporter tant ſoit peu le credit du

Conneſtable D. Ruy Lopes d'Aualos, ſouffrira elle pluſtoſt la puiſſance du Cõneſtable Aluare de Lune qui s'eſt eſleué iuſques à vn degré ſi haut qu'õne peut sãs fremir l'outrepaſſer meſme de la penſée? Si voſtre Maieſté eſtant ialouſe de ſon authorité a renuerſé par terre vn freſle obiet de faueur; comment traittera-elle Aluare de Lune qui de la ſienne eſpouuante la terre? En vn Eſtat bien reiglé les meſmes crimes doiuent-ils pas receuoir les meſmes chaſtimens? Si l'on y veut apporter quelque difference, ne la doit-on pas eſtablir en l'enorme grandeur de la faute, pluſtoſt qu'en la conſideration de celuy qui l'a commiſe? Si l'on a iugé que le Conneſtable D. Ruy Lopes d'Aualos a enfreint les loix de voſtre Royaume, & a merité la mort pour auoir eſcrit aux eſtrangers; quels ſupplices doit-on preparer à Aluare de Lune qui ſans ceſſe leur enuoye des meſſagers chargez de lettres, de memoires, d'inſtruction, & de preſens? & qui meſme donne audience à toute ſorte d'Ambaſſadeurs auant qu'ils ayent eſté veus de voſtre Maieſté. N'eſt ce pas eſtre beaucoup plus coulpable de trahiſon d'entretenir neuf ou dix intelligences eſtrangeres, comme fait Aluare de Lune, que de n'en

pratiquer qu'vne, ainsi que faisoit le Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos auec le Prince D. Henry, qui a l'honneur d'estre vostre cousin germain? Si l'on a estimé vn crime capital de ce que D. Ruy Lopes auoit trois places en vostre Royaume, quelle execration damnable est-ce d'y en auoir non seulement vne infinité, ainsi qu'Aluare de Lune, mais d'y enuahir beaucoup d'auantage de Prouinces, que l'autre n'y occupoit de places? Le plus se dit-il pas tousiours en comparaison du moins? Ne se rend-on pas beaucoup plus coulpable en se soüillant de quelque detestable sacrilege, qu'en cõmettant vn simple larcin? De quelles raisons se pourra donc excuser vers Dieu, vers vostre Maiesté & vers le pauure peuple Aluare de Lune, qui a volé les tresors diuins, pillé vos richesses roïales, & englouty les cõmoditez communes? Si l'on luy obiecte qu'il à veu, ie diray mieux; qu'il à fait si mal traiter le Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos, parce qu'il auoit seulement recueilly les fuits d'vne fortune riante. Si l'õ a des-jeté vn si homme de bien que D. Ruy Lopes, d'vn lieu où l'on croyoit qu'il ne deuoit pas estre, ne doit on pas foudroyer vn si meschãt homme qu'Aluare de Lune, qui s'y estãt intro-

duit par toutes sortes de malheureuses voyes, s'y est beaucoup dauantage aduancé, & y fait vn progrez incomparablement plus dangereux? Si l'on a atterré, voire mesme deterré D. Ruy Lopes en luy ostât ses terres, sur le soubçon d'auoir mal fait: ne doit-on pas exterminer Aluare de Lune, qui visiblement fait cent mille fois plus de mal? Et si l'on a iugé raisonnable de chasser de la Cour D. Ruy Lopes d'Aualos pour le mettre dehors de sa maison, d'autant qu'il la remplissoit & l'esleuoit par trop; que fera-on à Aluare de Lune, lequel y estant depuis entré, & n'estant pas content de l'abondance qu'il y a treuuée, l'a incroyablemẽt accreuë, haussant tellement à cet effect chaque estage, que son dessein commence desia à ombrager les structures royalles? Enfin si au jugement d'vne ambition suspecte, vostre Maiesté a condamné les apparences, ainsi que les effects, ne seroit-elle pas iniuste si elle authorisoit par l'impunité les plus ambitieuses actions qui se puissent imaginer? Or nous deuons croire que ceux-là sõt infinimẽt ambitieux qui ont toutes les marques d'vne infinie ambitiõ, & il est certain que personne ne peut estre plus viuement atteint de ce poison mortel, que celuy qui

estant nay tres pauure subiect, ainsi qu'Aluare de Lune, vit neantmoins & se comporte en toutes choses, comme s'il estoit Souuerain, ou qu'il pretẽdit de l'estre: aussi doit-on s'asseurer fermement qu'il n'arreste sa visée que sur le but de la souuerainеté, puis qu'il n'a que son desir pour loy, & qu'encores qu'il soit arriué à vn degré d'honneur, où il n'osoit au commencemẽt esleuer ses pensées, il pousse neantmoins son dessein plus loing, & ne tẽpere sa conuoitise de ce qui luy est succedé, mais l'accroist tousiours par l'augmentation de sa grandeur, ressemblant aux flammes qui s'allument d'autant plus qu'elles trouuent de bois. Il n'y a rien qu'Aluare de Lune n'entreprenne pour se rendre puissant, & n'y a rien dont il ne vienne à bout: Cela est cause qu'il s'enhardit à entreprendre d'autant plus volontiers qu'il voit que toutes choses luy aduiennẽt selon ses proiets: Car il est certain qu'il n'y a rien qui emflamme si fort le feu de l'ambition, que le vent propice de plusieurs succez heureux. C'est pourquoy Aluare de Lune s'accoustume à tourner le dos à tout le monde, pour ne regarder que le visage riant de la fortune qui le carresse. Il ne peut voir de *bon œil* que persõne s'approche de vostre

Maiesté, parce qu'il la veut seul gouuerner. Aussi-tost qu'il cognoist que quelqu'vn s'en tient prés, il en mesdit incontinent, & essaye de le rendre suspect & odieux afin de l'esloigner de la Cour. Il foule aux pieds tous respects & toutes cõsiderations, fors celles d'estendre son pouuoir iusques à l'infinité. Mais afin que vous cognoissiez SIRE, si les Conseils d'Aluare de Lune sont fondez sur vne droitte intention, & s'ils sont vuides de tromperie : que vostre Maiesté considere, s'il luy plaist, lequel de vous deux tire plus de profit & d'honneur des conseils dont il vous abuse. Car s'il ny a que de Lune qui en profite ; que peut-on dire autre chose sinon qu'il est vn tres-infidelle conseiller, qui n'a pour but que son interest particulier, sans regarder le vostre ? Et ne sera-ce pas encores vne chose beaucoup plus à deplorer, si vostre Maiesté au lieu de receuoir quelque aduantage de ses aduis, n'en reçoit que honte, que perte, & dommage à l'heure mesme qu'Aluare de Lune, qui les donne, se fait voye par ce moyen au sommet des richesses, des charges & des dignitez supremes de l'Estat? Cela estant certain, comme il l'est sans doute, n'a-on pas raison de dire & de publier qu Aluare de-Lune ne vous conseille

rien que ce qu'il estime pouuoir seruir à l'accomplissement de ses ambitieux desseins, ne craignant d'aduancer ses affaires au desaduantage de celle de vostre Maiesté: Quiconque veut tout ce qu'il peut, & & qui peut plus qu'on ne sçauroit croire ainsi qu'Aluare de Lune, veut asseurement plus qu'on ne sçauroit dire: & comme son vouloir & son pouuoir sont esgalement infinis, n'est-il pas certain (quoy qu'il ne commence rien qu'il ne finisse) que ses entreprises sont tousiours infinies, & n'est-il pas vray que quoy qu'il fasse de grandes choses, il en medite encores de plus grandes; esleuant tousiours ses desirs iusques à l'infinité, qui est le seul centre où ils se peuuent arrester en repos. Il n'y a point de doute qu'Aluare de Lune, qui est extremement ambitieux, n'aspire à quelque chose de plus qu'à ce qu'il possede, parce que son auarice ne se peut iamais assouuir, & que celuy qui songe sans cesse à acquerir oublie aysément ce qu'il a desia acquis. Il idolastre incessamment le lustre de quelque dignité plus eminente que la sienne, à laquelle lors qu'il sera paruenu, il iettera encores sa veuë plus haut, & ainsi ira tousiours souspirant apres ce qui sera au dessus de *luy*. Ie ne veux pas, pour ce qui est des ver-

tus, comparer Aluare de Lune à Alexandre le Grand; mais pour ce qui est de l'ambition, peste vomie par Lucifer, i'oseray bien dire qu'il ne luy cede point. Lors qu'Alexandre eut fait de plusieurs Royaumes & de plusieurs Empires vne seule Monarchie, il demanda encores s'il n'y auoit point quelque nouueau monde à conquerir. Lors qu'Aluare de Lune, par flaterie & non par merite, s'est esleué du moindre rang des plus pauures gentils hommes aux plus grands honneurs de vostre Estat, il a encores voulu monter à la plus haute & plus importante charge de vostre Couronne. Cela estant que peut-on esperer, mais que ne doit-on craindre, sinon qu'à ceste heure qu'il s'y est estably, il regardera aussi-tost s'il ne peut point passer outre. Car de s'imaginer que les obligations qu'il aura à son bien faicteur le puissent retenir, ce seroit par trop se flatter: le Serpent appriuoise napriuoise point son venin. Lucifer estoit infiniment obligé à son Createur, & neantmoins nous sçauons tous qu'il a dit. *Ie monteray au throsne de Dieu, & seray fait semblable au Souuerain.* Ha! que vostre Majesté doit bien meurement considerer cet exemple qui luy est donné du Ciel afin qu'elle en fasse son profit.

Vous dites, *SIRE, Que vous estes asseuré d'Aluare de Lune, qu'il est vostre cher amy, que vous l'aymez parce qu'il vous ayme, que vous luy faites du bien parce qu'il vous est vtile, qu'il ne vous trompera pas, qu'il est trop conplaisant, qu'il fait tout ce que vous voulez; & bref que vous auez vne si forte inclination pour luy que vous ne sçauriez viure sans sa compagnie, & que vous ne vous en pouuez passer.* O paroles plus plaines d'amour & de bonté que de prudence & de raison ! Permettez-moy s'ils vous plaist, SIRE, de vous respondre à tout cela, & de vous dire que veritablement vous pouuez bien appeller vostre cher amy, celuy qui vous couste la perte de vostre authorité & la ruine de vos Estats. Il est certain que vous ne le pouuez achepter à vn plus cher prix; & si vous deuez tenir pour vostre, ce qui vous est cherement vendu, ce n'est point à faux tiltre que vous vous asseurez d'Aluare de Lune. Mais considerez ie vous supplie tres-humblement, SIRE, qu'il n'a autre caution de sa fidelité, que vos liberalitez qui sont si demesurées que la seureté de vostre Couronne est en sa main, & non plus en la vostre; de sorte que s'il veut attêter tout ce qu'il peut, vous despendrez beaucoup plus de luy qu'il ne fera de vous, qui l'ayât fait ce qu'il

eſt, a moyen de defaire ce que vous eſtes. Vous dites, SIRE, *Que vous l'aymez parce qu'il vous ayme.* Hé y a-il homme au monde, quãd il ſeroit le plus deſloyal, & le plus meſchant qui ſe puiſſe treuuer, qui ne teſmoignaſt vous aymer, tant qu'il en tireroit de ſi aduantageux profits? Qui eſt celuy-là qui vous refuſera ſon amitié à de telles cõditions? Croyez-vous, SIRE, qu'à l'heure que voſtre Maieſté luy faict du bien, il fuſt ſi eſtourdy que de faire paroiſtre ne la pouuoir aymer: Non, non, l'Arondelle ne nous quitte point en Eſté, il n'y a que l'Hyuer qui la ſepare d'auecques nous. Si quelque mauuais accident de fortune (à laquelle les grands & les petits ſont ſubiets) auoit tellement ruïné vos affaires, qu'Aluare de Lune recognuſt ne deuoir plus attendre de bien-faicts de voſtre Maieſté, il ſeroit fort à craindre qu'il ne l'abandonnaſt pas ſeulement, mais que comme il auroit eu les premieres & les plus importãtes pieces du desbris, il n'en vouluſt encores arracher les dernieres, & qu'ayant cõmencé par voſtre faueur à esbranler voſtre Empire pour s'agrandir, il ne s'efforçaſt par la mauuaiſe cõduitte de vos affaires à le renuerſer du tout pour ſe maintenir & pour affermir ſon eſtabliſſement particulier. C'eſt vne maxime

receuë entre les ſages, qu'il faut recognoiſtre auãt que d'aymer, c'eſt à dire qu'il faut eſprouuer ſon amy, auant que de s'y fier, Et enquoy, SIRE, auez vous eſprouué le voſtre pour luy confier vos Armes, vos Threſors, voſtre Perſonne, voſtre vie & celle meſme de tous vos plus proches Parens? Ce n'eſt pas le moyen de recognoiſtre l'amitié ou la fidelité d'Aluare de Lune, que de redoubler tous les iours vos faueurs en ſon endroit. Il faut au contraire les retirer du tout, le bannir d'aupres de voſtre perſonne, & eſloigner de voſtre Cour tous ceux de ſa faction, puis retirer de luy les Gouuernemens & les Places que vous luy auec confiées. Mais SIRE, cõbien que ceſte preuue de l'affection d'Aluare de Lune ſoit tres-foible, il eſt toutesfois croyable qu'il s'en affligera cõme d'vn effect veritable de voſtre Prudence, & qu'il ſe iettera dans la reuolte au lieu de vous obeyr. Car qu'eſt ce que les flatteurs & les mauuais fauoris redoutent ſi fort, que le don de ſageſſe en leur Prince? Si cela arriue, SIRE, ne vaut-il pas mieux recognoiſtre de bõne heure ſa mauuaiſe intention, afin d'y pouruoir, que d'attendre qu'il ſe fortifie dauantage, de peur que deuenant plus puiſſant que vous en voſtre Royaume, il ne cõtrelutte voſtre

authorité, & ne ſe mette en vn eſtat que vous aurez plus beſoin de luy, qu'il n'aura peur de vous, Mais ſi au lieu de cela il ſatisfait par ſon obeïſsãce à tous vos deſirs, remettant en voſtre diſpoſition les Gouuernemens, les Places & les Charges, par le grand nõbre deſquelles il eſt plus capable de dõner la Loy, que de la receuoir; s'il vſe, diſ-ie, d'vne telle reſtitution, vous y gagnerez tous deux: Vous, SIRE, en ce que vous ſerez aſſeuré d'vn loyal amy, auſſi bien que d'vn fidel ſeruiteur: Et luy en ce qu'il aura diſſipé les iuſtes doutes de voſtre Maieſté, en luy donnant les preuues qu'elle aura demandé de ſon affection auſſi bien que de ſa fidelité. O que ſi vous vous reſoluez, SIRE, à faire cette eſpreuue, vous en receurez & de profit & de contentement tout enſemble; de profit, parce que tous vos autres ſuiets voyans que vous voulez aimer plutoſt par vne iuſte raiſon, que par vne aueugle paſſion, n'eſpargneront ny peines, ny ſoins, ny biens, ny vies pour ſe rendre aymables à voſtre Maieſté. Vous augmenterez encores voſtre contentement, parce que Aluare de Lune recognoiſſant que vous voulez en aymant, eſtre aymé & ſeruy, redoublera ſon amour & ſes ſeruices, dont il ne s'ac-

quittera autrement qu'auec peu ou point de soucy, s'imaginant que tout le bien que vous luy departez, est deu à son merite particulier, sans qu'il vous en soit obligé. En quoy il ne manquera pas d'alleguer ce que vous dites, *que vous luy faites du bien parce qu'il vous est vtile.* Il publiera que toutes les graces & les faueurs qu'il reçoit de vostre Maiesté, ne sont qu'vne partie de la recompence qui luy appartient, quoy qu'il ne vous serue de chose quelconque, sinon d'vn abisme, où se perdent les liberalitez infinies que vostre Maiesté y iette incessamment. O vtilité admirable d'vn seruiteur qui reçoit tousiours, & qui tousiours demande! si toutesfois c'est demander, que prendre ce qu'on veut à sa discretion ainsi qu'Aluare de Lune. Vostre Maiesté le peut elle iamais assez reconnoistre par bien-faits, puis qu'il ne s'en peut iamais rassasier? Et ne vous oblige-il pas beaucoup de vous appauurir, afin de s'enrichir? Est-ce pas vous estre grandement vtile d'abaisser vostre authorité pour esleuer la sienne, d'estouffer vos loüanges, pour faire publier les siennes, de ternir vostre gloire, afin de faire par tout esclater sa reputation, d'esteindre dés cette heure l'auguste memoire de vostre nom, pour perpetuer le

sien? Il est vray, SIRE, & ie ne le puis dire sans pleurer, l'on ne parle plus dedans & dehors vos Royaumes que d'Aluare de Lune, le bruit de sa grandeur & de son pouuoir fait qu'il n'y a presque personne qui ne desire plustost sa bonne grace que celle de vostre Majesté, & l'on dit fort librement qu'on aymeroit mieux auoir sa promesse, que d'estre asseuré de la vôtre. O abus extrauagant! O desreglement insuportable & qu auec tout cela vostre Majesté continuë à aymer Aluare de Lune, qu'elle continuë à dire, *qu'il ne la trompera pas*, non, non, SIRE, il ne vous trompera pas pour le mal qu'il vous veut, ce sera pour le bien qu'il se desire. Ne faites point difficulté de dire, *qu'il est trop complaisant*, il ne le peut pas estre à de meilleures enseignes, qu'au prix de tous vos thresors: il ny a rien de si aysé que de complaire à vostre Majesté pour commander à tous ses Estats & pour se les asseruir. Aluare de Lune, *fait tout ce que vous voulez*, parce qu'il vous fait faire tout ce qu'il veut, & c'est pourquoy *vous sentez vne inclination si forte pour luy*, en ce que façonnant vos intentions au modelle des siennes, il proportionne puis apres fort commodement son vouloir au vostre: de sorte que vous ne treuuez pas plus de plai-

sir de viure en sa compagnie, qu'il reçoit de profit en celle de vostre Majesté. La chose du monde qui entretient le plus doucement la familiarité des amis, c'est vne sympatie d'humeurs, qui vnit nos cœurs par vne conformité de desirs. Continuez donc, SIRE, d'aymer ardamment Aluare de Lune, qui n'a aucune volonté qui ne soit semblable à la vostre. Vous souhaittez d'estre obey de tous vos subiects, & luy pareillement. Vous demandez qu'vn chacun vous serue, vous ayme, & vous respecte, & luy pareillement. Vous aymez les actions Royalles, & luy pareillement. Et bref vous voulez regner, & luy semblablement. Si bien qu'il ne s'est iamais veu vne esgalité si grande d'affections, en vne si grande inegalité de conditions. Ie n'y voy qu'vne seule difference, c'est que vous dites, SIRE, *Que vous ne vous pouuez passer d'Aluare de Lune* Mais luy par son ambition s'est mis en tel estat, qu'il se peut passer de vous. Outre les paroles que i'ay cy-deuant marquées, vous adioustez encore, SIRE, *Qu'Aluare de Lune vous a mis la Couronne sur la teste, lors qu'il vous a deliuré de la puissance du Prince D. Henry, & que pour recompenser dignement ce seruice, vous ne pouuez iamais*

luy faire assez de bien. Considerez s'il vous plaist, SIRE, qu'on ne donne pas volontiers vn Royaume sans s'y reseruer vne fort bonne part. Et n'est-il pas bien croyable qu'Aluare de Lune par les mains & par la volonté duquel passent toutes les affaires, & auquel les Ministres rapportent & rendent compte de tout ce qui se fait, comme au principal mouuement de l'Estat; n'est-il pas dis-ie croyable qu'il n'a mis qu'en apparence la Couronne sur la teste de vostre Maiesté, & qu'en effect il se l'est mise sur la sienne, ou pour le moins qu'il veut se l'y mettre? Seroit-il le premier qui auroit eu ce dessein, & qui apres auoit possedé le Monarque se seroit efforcé de posseder la Monarchie: Qui a puissance sur les mouuemens de l'ame, ne fera-il pas du corps tout ce qu'il voudra? L'esprit de l'Empereur n'est-il pas l'ame de l'Empire? Et Aluare de Lune qui possede vostre Esprit, ne pourra-il pas aussi posseder vostre Royaume? Ouy asseurément, nous auons tant d'exemples d'vne semblable entreprise, que d'en vouloir doubter, c'est doubter la clarté du iour peut estre suiuie des tenebres de la nuict. Bagoas fauory d'Ochus Roy de Sparthe, pour enuahir l'authorité souue-

raine, treuua moyen de faire mourir son Maistre par l'entremise d'vn Medecin qui le seruoit, lequel luy fit aualer du poison. Tibere ayant fait Sejanus si grand, qu'on l'estimoit son compagnon, fut en danger d'estre par luy despouïllé de l'Empire; car Sejanus enflé d'orgueil & remply de presomption commença a mespriser son bien-faicteur, à pratiquer les soldats & les Capitaines des gardes, & se fust fait Empereur si la coniuration n'eust esté descouuerte par Antonia parente de Tibere. Plautianus le plus riche de son temps, esleué par l'Empereur Seuere à vne puissance presque esgalle à la sienne, vouloit faire massacrer son Maistre & le fils de son maistre par le Tribun Saturnin, qui descouurit la trahison, & le fit punir ainsi qu'il meritoit Macrinus apres qu'il fut grand Maistre du Palais chassa son compagnon, fit tuër l'Empereur Caracala, & s'empara de l'Empire. Romanus Lagapenus fit si bien son profit de l'authorité que l'Empereur Constantin luy auoit donnée, qu'apres luy auoir fait prendre en mariage sa fille Helene, il se donna le nom d'Empereur, prit la Couronne des mains du Patriarche Nicolas, & designa l'vn de ses fils, nommé Christophle, Empereur comme

luy, de maniere qu'ils ne laisserent plus rien à Constantin que le nom tout simple d'Empereur, dont ils se reseruerent l'authorité toute entiere. Les Histoires de France nous apprennent le danger que Charles le simple courut pour auoir excessiuement auancé vn nommé Haganon, & pour l'auoir aymé par dessus tous ses sujets, ses parens & ses amis: car l'ayant tousiours à ses costez, & luy souffrant de faire plusieurs actions qui n'estoient permises qu'à sa Maiesté. Tous les grands du Royaume conspirerent d'exterminer ce galand, qui occupoit leur place, & qui se mocquoit d'eux: de sorte que se liguans les vns auec les autres, il se rendirent plus puissans en force & en territoire que le Roy mesme, ils affoiblirent son authorité royalle, & se maintindrent en quelque cõcurrence de grandeur auec luy, tant par leur propre puissance, que par le moyen des intelligences qu'ils auoient entr'eux & auec leurs voisins estrangers, ce qui a peut-estre dõné suiet de les appeler Pairs. Quelque temps apres Charles entra en differend auec Robert Comte de Paris, & auec aucuns des autres Princes à l'occasion de cet Haganon, à qui sa Maiesté auoit donné l'Abbaye de Chelles, que

Hugues le Blanc fils du Comte Robert vouloit auoir, parce qu'elle auoit esté possedée par sa belle mere Rotilde, de sorte qu'il prit les armes pour maintenir son droit, assisté de l'Archeuesque de Rheins, & de quelques vns des Comtes de France, & poursuiuit le Roy auec deux mille hommes, qui emmenoit son Haganon à sauueté iusques en Loraine. Depuis sa Maiesté s'acheminant auec vne bonne armée de Lorrains en France, n'osa combattre le Comte, qui deffit la compagnie de Haganon, le Roy perdit tous ses gens à la file, & fut contraint de se retirer en Lorraine: Ce qui donna moyen au Comte Robert de se faire conduire & accompagner à Rheins par les Princes, les Prelats & les Seigneurs de sa faction. Aussi-tost qu'ils y furent arriuez, ils l'esleurent & le proclamerent Roy, puis le firent consacrer & Couronner à la maniere accoustumée, par Herué Archeuesque. Ces exemples vous peuuent monstrer, SIRE, le danger qu'il y a de faire par des faueurs excessiues, vn particulier si grand, qu'il y ait de la peine à le deffaire, puis apres s'il vient à sortir des bornes de son deuoir. Il ne faut pas que le Maistre partage sa puissance auec son valet, les affaires iront tousiours mal tant que

vos ſubiets verront qu'Aluare de Lune vſurpera les honneurs Souuerains qui ſont ſeulement deubs à voſtre Majeſté. Le Soleil ſouffre bien que nous ſoyons illuminez de la clarté de ſes rayons, mais il ne ſouffre point qu'elle luy ſoit rauie. Voſtre Maieſté peut bien permettre qu'Aluare de Lune reſpire ſous voſtre authorité, mais elle ne doit pas endurer qu'il l'vſurpe. Pour le fauory d'vn Prince c'eſt aſſez d'eſtre aymé, & de viure bien-heureux, mais c'eſt trop d'eſtre compagnon & d'ayder à regner. Hercule veut bien qu'Atlas le ſoulage, mais il fait cognoiſtre que l'Olympe eſt plus aſſeuré ſur ſes eſpaules que ſur celles d'aucun autre. Si le Soleil ſe laſſoit de nous eſclairer, & qu'il commiſt à vn autre la conduite de ſon char & de ſa lumiere, nous ſerions ſouuent enueloppez de tenebres. Si voſtre Maieſté remet en la main d'autruy le gouuernement de ſes peuples, ils feront autant de cheutes que de pas. Qu'elle prenne doncques ſoigneuſement garde à la charge que Dieu luy a commiſe, de peur que ſe laiſſant tromper par les pernicieux conſeils d'Aluare de Lune, vous ne mettiez en proye vos Eſtats, ou n'encouriez le blaſme d'vne ſimplicité trop grande, dont vous ſeriez accuſé ſinon par vos

suiects; qui à la verite doiuent tousiours demeurer fermes dans vne fidelle & respe-ctueuse obeyssance, au moins des Estrangers, qui n'ont obligation à distinguer la loüange d'auec le mespris, que par la difference du vice & de la vertu. Or il n'y a personne tant soit peu capable de raison qui n'aduoüe que l'iniustice est le plus grãd vice dont les Roys, vrayes images de Dieu qui fait biẽ à tous, puissent estre soüillez, & que de toutes les iniustices du mõde il n'y en a point vne si contraire à sa diuine iustice & à son infinie bonté, comme de faire du mal à tous pour faire du bien à vn seul, de trauailler toute vne Monarchie pour assouuir l'auarice d'vn homme insatiable. Certes autant qu'on doit affectionner le tiltre de iuste, autant faut-il haïr le blasme d'estre iniuste: Car ainsi que les Roys tirent toute sorte d'hõneur & d'vtilité exerçans la iustice, aussi leur arriue-il toute sorte de malheur lors qu'ils se laissent emporter à l'iniustice, & ce n'est pas vne moindre reproche de pratiquer l'vne, que c'est vne grande gloire d'embrasser l'autre; la premiere n'a pas aussi moins de force pour rendre la vie bien-heureuse, que la derniere a de pouuoir pour la rendre malheureuse. Vostre Majesté qui est verita-

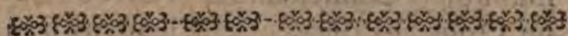
blement iuste se doit incessamment souuenir que la plus grande partie de ses finãces procede du trauail & de la sueur de son pauure peuple, de la ruine duquel elle ne receura que des maledictions, & n'y aura qu'Aluare de Lune qui en tirera du profit. Qu'on applique des sangsues affamées aux membres d'vn corps languissant, le chef n'en sentira que de l'affoiblissement, & n'y aura que les sangsues qui s'en rempliront iusques à creuer. Ce n'est pas reformer vostre Estat, mais le perdre du tout, que d'en commettre l'entiere conduitte à Aluare de Lune, consumé de pauureté & d'ambition, qui pour se rassasier de biens & d'honneurs arrache de toutes parts la substance de vos pauures subiets, & fait vn si grand amas de richesses, que ne les pouuant retenir ny conseruer, ou il les perdra, ou elles le perdront indubitablement; en quoy s'accomplira la prophetie de l'Escripture, qui dit en termes expres. *Malheur à qui pille, car il sera pillé: malheur à qui tuë, car il sera tué.* Comme il y en a, qui à cause de l'opiniastreté de quelque maladie, & à cause de la stupidité de leurs sens ne peuuent gouster la saueur des viandes; de mesme les ambitieux & les auaritieux à cause de la corruption de leur iugement, qui est

peruerty par l'obstination de leur auarice, & de leur extreme vanité ne peuuent sauourer la douceur de la vertu de temperance. Ils ressemblent aux Rats qui ont accoustumé du ronger & deuorer tout ce qu'ils treuuent : Si tost qu'ils ont gousté de l'appast empoisonné , ils boiuent sans cesse, & ne peuuent estancher leur soif qu'en creuant. Aussi peut-on dire que la mort est le seul remede de l'auarice & de l'ambition, qui sont les deux plus grandes pestes dont vn Royaume puisse estre affligé. Sur tout vostre Maiesté doit bien prendre garde de ne combler iamais de biens ny d'honneurs ceux qui sont venus de peu, comme Aluare de Lune ; parce que les vices sont beaucoup plus grands & plus insolens en ceux qui nouuellemēt sont montez aux richesses & aux honneurs, qu'aux autres qui sont riches de longue-main; parce que les richesses & les honneurs leur estans des choses nouuelles , ils n'en sçauent pas le vray vsage , mais s'en seruent plustost à commettre le mal qu'à faire bien. Il faut adiouster à cela , que lors que quelque personne de neant , comme Aluare de Lune , a esté demesurément agrandie par vn Prince , elle craint tousiours de retomber dans la misere d'où elle a esté tirée , &

cette crainte luy fait tenter toute sorte de moyens pour asseurer si bien les fondemens de sa fortune, que celuy qui l'a esleué ayt plustost besoin de se mettre à l'abri sous sa hauteur, que dessein de l'abaisser : comme s'il estoit raisonnable que l'œuure se fist adorer par l'ouurier. Certes miserable est le createur qui fait des creatures, par lesquelles il peut estre defait. C'est vne maxime infaillible qu'il ny a rien qui ne cede à la puissance de l'or. Quand vostre Maiesté aura mis tout celuy de son Royaume entre les mains d'Aluare de Lune venu de peu, qu'est-ce que vous ne deuez point craindre de luy ? Mais ne sera-ce pas beaucoup pis, si auec vos thresors vous luy donnez encores toutes vos meilleures places, vous luy conferez toutes les meilleures charges, & luy asseurez toutes les forces de vostre Estat? ô qu'il a esté dit sagement par l'Empereur Iustinian, que les liberalitez desordonnées des Princes souuerains, sont comme les plumes que l'Aigle s'arrache, dont l'on empenne les traits qu'on luy tire. Quand le Soleil communique trop hardiment ses rayons à la terre, le Ciel d'ordinaire se trouble, les tempestes se forment, les nuages s'esleuent & obscurcissent la clarté du

flambeau du iour. De mesme, lors que vostre Maiesté verse trop prodiguement ses bien-faicts sur Aluare de Lune, que est l'vn des plus chetifs enfans de la terre, vostre Estat se remplit de factions, le calme du repos public est agité de mille mouuemens diuers. Et enfin les orages de la guerre s'engendrent, se grossissent, bruyent de toutes parts, & offusquent par les tenebres de la desobeyssance, l'esclat de la splendeur Royalle qui vous enuironne Pour l'honneur de Dieu. SIRE, ne bouchez pas vos oreilles aux aduis salutaires qui vous sont donnez, & vous representez s'il vous plaist, que iamais Roy prodigue, ou qui à laissé diuertir ses deniers, n'a pû vser longuement de magnificence. La petite pluye qui coule doucement du Ciel engraisse la terre & luy faict produire des fruicts, mais la grosse pluye qui tombe impetueusement la submerge & la gaste du tout. Le laboureur qui est attentif à son profit seme auec la main, il ne respand pas auec le boiceau, quand vostre Maiesté mesnagera ses thresors, rien ne manquera à ses despences necessaires, n'y encores à ses liberalitez vers ceux qui les meriteront. Mais quand vous serez prodigue, SIRE, vostre Maiesté *tremuera* bien-tost qu'elle sera incommo-*dée en ses* affaires, & par consequent elle

treuuera aussi que ses seruiteurs l'auront à charge, & que ses ennemis la mespriseront. Pour Dieu, SIRE, grauez en vostre cœur ces aduertissemens, car si vous les reiettez & si vous mesprisez tout ce qu'on vous dit pour le soulagement de vostre pauure peuple, pour la conseruation de vostre authorité & pour l'aduancement de la gloire de Dieu, asseurez-vous s'il vous plaist, SIRE, que si en ce monde vous n'auez point de Iuges, comme il est certain que vous n'y en auez point, vous en aurez vn en l'autre que vous ne pourrez tromper, & auquel il faudra que vous rendiez compte, non seulement de tout le mal que vous aurez commis, mais encores de celuy-là que vous aurez pû empescher.



CHAP. V.

Où l'on void la grande ligue que fit le Roy d'Arragon pour ruïner le Connestable D. Aluare de Lune : la mort de D. Charles Roy de Nauarre, & la deliurance du Prince D. Henry.



OILA la Lettre que Diego Valera enuoya au Roy de Castille, il n'y eut presque personne en tout le Royaume qui n'en eust vne coppie, sinon sa Maiesté qui ne la vit.

seulement pas ; car le Connestable auoit mis vn tel ordre, que le Roy ne voyoit & n'entendoit aucune chose qui luy peust donner la cognoissance des desordres de son Royaume, & du mescontentement de ses subiects. Sa Maiesté ne voyoit que par les yeux, & n'entendoit que par les oreilles de son fauory, sans qu'elle peust cognoistre ce qui se passoit: Ainsi parmy tant de richesses qu'elle possedoit elle souffroit vne extreme disette de la verité, sans laquelle il ne faut pas s'estonner si ce bon Roy bronchoit a chaque pas, puis que sans sa conduitte il estoit impossible qu'il marchast droict parmy les tenebres de tant d'artifices d'vn si habile courtisant, comme estoit le Connestable D. Aluare de Lune. O que ce Prince eut esté heureux si en vn grand nombre d'officiers qu'il auoit, il en eust estabii vn qui eust eu la charge de luy dire la verité, de laquelle bien que les racines soyent ameres, les fruits sont neantmoins tres-doux ? Mais sa Maiesté estoit d'autant plus à plaindre que celuy qu'elle honnoroit de ses faueurs, estoit celuy-là mesme qui plus que tous les autres par vne ordinaire flatterie, & soubs le nom de respect & d'honneur luy cachoit *la verité.* C'est pourquoy sa Maiesté re-

ceut cet ennuy, qu'elle ne la connut que lors qu'il n'en fut plus temps, & qu'elle remarqua preſque par ſa perte, que le confident de ſes penſées eſtoit vn aſpic qu'elle auoit eſleué dans ſon ſein. Le Roy d'Arragon n'ayant pû voir le Roy de Caſtille comme nous auons dit cy-deſſus, ny meſme la Reyne D. Catherine ſa ſœur pour conferer auec-eux, & ce qui l'offençoit encores dauantage, n'ayant pû obtenir la liberté du Prince D. Henry ſon frere, ſe perſuada, ainſi qu'il eſtoit veritable, que D. Aluare de Lune eſtoit la cauſe de tous ſes meſcontentemens, c'eſt pourquoy il reſolut de s'en vanger & de le ruïner entierement. L'on n'attendoit autre choſe qu'vne guerre ouuerte & lamentable dans les Royaumes de Caſtille & d'Arragon. Le Roy de Nauarre D. Charles ſe mit entre-deux, & apporta tout ce qui luy fut poſſible pour faire la paix, parce qu'il craignoit que ſon gendre D. Iean, frere du Roy d'Arragon ne priſt quelque part en cette querelle, comme celuy qui auoit de grands biens & de belles maiſons en l'vn & en l'autre Royaume, mais principalement en celuy de Caſtille, quoy que ſes eſperances toutesfois fuſſent plus aduantageuſes

& q[illegible] certaines de l'autre costé. Au temps que ces choses se passoient, le Prince D. Iean receut vne lettre du Roy d'Arragon son frere, qu'il luy enuoya expres par l'vn de ses Secretaires, & lui manda qu'il se rendist promptement en Arragon pour assister aux Estats generaux du Royaume, luy declarant que s'il ne s'y trouuoit, il le feroit declarer rebelle. D. Iean qui auoit plus d'inclination à secourir son frere, qu'à seruir son cousin, & qui d'ailleurs commençoit à s'ennuyer de la trop grande puissance du Connestable D. Aluare de Lune, demanda congé au Roy de Nauarre son beau pere d'aller en Arragon. Il obtint ce congé auec beaucoup de peine, parce que sō beaupere desiroit qu'il demeurast s'il estoit possible arbitre des differens de ses parens, & qu'il ne s'y interessast pas: toutesfois voyāt qu'il estoit contraint de suiure le party de son frere, il luy permit de l'aller trouuer. D. Iean s'achemina donc à la Cour d'Arragon qu'il treua à Tarassone, il n'y fut pas plustost arriué qu'il receut la nouuelle de la mort du Roy de Nauarre son beau pere, qui mourut d'vne apoplexie en la ville d'Olite, où, il passoit le temps à faire bastir; c'estoit au mois de Septembre en l'année mil quatre cens vingt-cinq. Ce Prince fut

fort regreté des siens & des estrangers pour ses vertus, & principalement pour sa bonne iustice ; ce fut luy qui pacifia les troubles qui estoiẽt depuis fort long temps en la Ville de Pampelone, diuisée en trois regions ou contrées dites, Bourg, Peuplement & Nauarrerie, gouuernees par trois diuers Iuges, auec des termes & des iurisdictions separées, ce qui estoit souuent cause de grandes disputes, de seditions qu'il assoupit du tout reduisant les habitans soubs vne mesme Iustice, & abolissant pour iamais les nõs factieux departs & de quartiers, en mettãt vn seul Gouuerneur & Magistrat auec dix Iurez qui l'assistoient. A ce Roy de Nauarre D. Charles, succeda le Prince d'Arragon D. Iean, à cause de sa femme D. Blanche fille du Roy deffunct, & de cette sorte la Couronne de Nauarre passa de la maison de France, en la maison de Castille & d'Arragon, à faute d'hoirs masles, ce qui dura toutesfois peu de iours. Lors que D. Iean commença à regner il auoit vingt huict ans, & fut proclamé Roy de Nauarre dans l'armée du Roy d'Arragon son frere, qui s'estoit mis en armes pour fare la guerre au Roy de Castille. Auparauant que D. Iean fust reconnu pour Roy, il demeura trois iours re-

tiré dans sa chambre, sans estre veu que de ceux qui le seruoient, puis il monta à cheual accompagné du Roy son frere, & fit porter l'estendart de Nauarre par vn Cheualier, deuant lequel marchoit vn Heraut vestu de sa cotte d'armes, criant. *Nauarre, Nauarre pour le Roy D. Iean & pour la Reyne D. Blanche sa femme.* Auec cette ceremonie, il se promena plusieurs tours par tout le Camp, ayant vn grand nombre de trompettes qui sonnoient sans cesse, & estant accompagné d'vne infinité de Cheualiers, & de Gentils-hommes Castillans & Arragonois. Il ne s'y treuua aucun Nauarrois: car toute la Noblesse de Nauarre fit aussi de son costé vne fort belle ceremonie à Olite pour la Reyne D. Blanche leur Princesse naturelle. Il ny auoit aucun Prince ny Seigneur, ny mesme aucun Gentil-homme de qualité dans tous les Royaumes de Castille, de Leon & d'Arragon, aupres de qui D. Aluare de Lune n'eust vn ou deux espions pour le moins; C'est pourquoy estant aduerty de la resolution de ses ennemis, il delibera de destourner l'orage qui le menaçoit. Apres auoir longuement pensé à ce qu'il conuenoit faire pour cela, il creut que la liberté du Prince D. Henry estoit le

ſeul moyen de le garentir, c'eſt pourquoy il alla le voir au Chaſteau de Mora, ou il eſtoit en priſon. Lors qu'on donna aduis au Prince de l'arriuée du Conneſtable, il ne ſçauoit au commencement ce qu'il deuoit craindre, ou ce qu'il en pouuoit eſperer. L'on luy auoit deſia par deux fois fait changer de priſon, & ſouuent de gardes : Si bien que d'abord il creut que c'eſtoit encores quelque changemẽt qu'on vouloit apporter en ſa detention. Neantmoins apres y auoir vn peu mieux penſé, il s'aſſeura que les nouuelles que le Conneſtable luy apportoit eſtoient indubitablement bonnes, paace qu'autrement il ne s'en feroit pas chargé. Cependant le Conneſtable entra dans ſa chambre, auſſi-toſt que le Prince l'apperceut il courut au deuant de luy pour luy faire la reuerence auec tant d'humilité & des ſoubmiſſion que de Lune teſmoigna en eſt tout honteux, & fit ce qu'il put pour reſpondre aux complimens de D. Henry. Tous deux s'efforçoient en s'abaiſſant d'arriuer au plus haut des honneſtetez dont on taſche d'eblouyr les plus ſimples à la Cour des Roys. Parmy tout cela le Prince ne ſe puſt empeſcher de laiſſer couler quelques larmes: dont le Conneſtable fut tellement

touché de pieté, qu'il confessa depuis, que s'il eust eu ordre de porter quelque mauuaise parole à ce Prince, il n'eust pas eu le cœur assez dur pour le faire ; c'estoit toutesfois plustost la vanité à laquelle il estoit enclin, qu'vne veritable affection qui luy suggeroit ce discours. Il ne disoit & ne faisoit aucune chose sans dessein, aussi croyoit-il par cette courtoisie faire paroistre vne bonté naturelle, & augmenter par là le nombre de ses amis & de ses seruiteurs : mais le Prince qui auoit vne force d'esprit admirable, & qui en toutes ses actions auoit fait paroistre vn tres-grand courage, pleuroit non pour auoir le cœur abatu, mais pour estre extraordinairement fasché de ce qu'il estoit contraint, afin d'obtenir sa liberté, de carresser vne personne qui la luy auoit rauie. Mes larmes, disoit-il souuent depuis, me sont pardonnables, puisque c'estoient les seules armes que i'auois, non pas pour combattre mais pour flechir mon ennemy. Le Connestable le voyant pleurer, luy dit, Monsieur, ie ne viens point icy pour vous donner de l'ennuy, mais seulement pour vous faire voir celuy que i'ay de vostre affliction, & pour vous offrir tout ce que Dieu m'a donné au monde afin que vous en puissiez prompte-

ment sortir : disposez donc de moy, & disposez-vous aussi à receuoir autant de ioye, que vous tesmoignez de tristesse. Dieu sçait, Monsieur, de quelle sorte ie me suis comporté pour empescher le Roy de vous faire arrester : ie le dis, Monsieur, & il est vray, mes yeux depuis n'ont cessé de pleurer ; mais quoy le Roy se mit en vne telle colere contre moy, qu'il me menaça de me bannir de sa Cour, & de ne me reuoir iamais, si ie luy parlois dauantage de vous. Vous connoissez son humeur, Monsieur, & sçauez combien il est entier en ses opinions, neantmonis la connoissance que i'auois du danger où ie me mettrois en sollicitant vostre liberté, ne m'a pas empesché de la poursuiure auec autant de soin, que mon propre salut; mais ç'a tousiours esté en vain iusques à ce que sa Maiesté ayant pris la resolution de pourueoir quelqu'vn de la charge de Connestable, afin d'oster toute esperance à D. Ruy Lopes d'Aualos d'y r'entrer, elle me dit qu'elle me la donnetoit si ie voulois ne l'importuner plus sur vostre suiet : Ie luy respondis les larmes aux yeux, que ie ne desirois plus viure : elle me demanda pourquoy; parce que le cõtentement de vostre Maieste, luy repartisie, m'est mille fois plus cher que ma vie, &

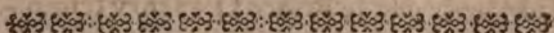
que d'vn autre costé la mort me sera moins insuportable que le desplaisir de voir prisonnier le plus braue & le plus genereux Prince de tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir, Le Roy ne voulut pas m'ouyr d'auantage, & sortit de sa chambre sans me respondre aucune chose, ie le suyuois, mais comme il m'aperceût, il me commenda de le laisser. I'obeys, & me retiray à mon logis auec vne telle inquietude d'esprit, que vous pouuez penser. Du depuis, Monsieur quoy que ie me sois vne infinité de fois presenté deuant sa Maiesté, elle ne m'a pas voulu regarder: Enfin voyant qu'elle me monstroit vn visage si changé, ie pris subiect de luy parler de quelque affaire afin de tascher à descouurir si elle estoit fort en colere contre moy: Au lieu de me respondre à ce que ie luy disois, ie n'eusse pas creu, me dit-elle, que vous eussiez plus aymé mon cousin D. Henry que moy, à cela & à plusieurs autres discours, dõt le recit vous seroit ennuyeux, i'ay reparty tout ce que i'ay estimé vous pouuoir seruir. Ie vous puis bien asseurer auec verité que sa Maiesté ne fait point de si grandes plaintes contre qui que ce soit, comme contre le Roy d'Arragon, & le Roy de Nauarre vos freres, qui ont pris

les armes; ie l'ay asseurée que ce n'est point pour entreprendre aucune chose à son preiudice, mais seulement pour establir leur authorité parmy leur subiects. I'ay encores adiousté à cela plusieurs autres raisons pour contenter l'esprit de sa Maiesté, & ay enfin si heureusement procedé que i'espere que vous ne serez plus guere icy, pourueu que les Rois vos freres licentiēt leurs troupes, & que vous tesmoignez n'auoir autre dessein que de complaire au Roy. Voyla de mot à mot ce que D. Aluare de Lune dit au Prince D. Henry, qui bruslant du desir de sortir de prison, luy fit la plus honneste responce & les plus exprés remerciemens qu'il pût, auec mille protestations de ne vouloir iamais que ce que le Roy voudroit. Sur cela le Connestable D. Aluare de Lune prit congé de luy, l'asseurant que bien-tost il auroit des nouuelles du Roy, & qu'il sçauroit plus particulierement l'intention de sa Maiesté. Le lendemain le Roy commenda à Petro Garcia Mareschal de Castille d'aller dire au Prince D. Henry que sa Maiesté ayant sceu les pernicieux desseins de D. Ruy Lopes d'Aualos qui auoit coniuré la ruïne de l'Estat, & craignant que D. Henry ne fust à la longue preuenu par l'artifice de ses cōseils, elle l'a-

uoit fait arrester : que le dessein de sa Maiesté estoit de l'aprocher de sa personne, & de luy donner en ses plus importantes affaires telle part qu'il pourroit souhaitter, pourueu qu'il fit mettre les armes bas aux Roys ses freres, & qu'il iurast de ne les porter iamais contre son seruice. Le Prince fit vn serment fort solemnel entre les mains de Pero Garcia, qu'il seroit toute sa vie tres-fidelle seruiteur du Roy de Castille : & que pour ce qui estoit des Rois ses freres, il les conuieroit de tout son pouuoir de donner à sa Maiesté tout le contétement qu'elle desiroit d'eux. Apres cela le Mareschal Pero Garcia luy dit, Monsieur, vous auez vne obligation extreme au Connestable Aluare de Lune, car sa Maiesté m'a dit qu'il n'a passé iour, auquel il ne se soit plusieurs fois efforcé de vous seruir, & d'obtenir vostre liberté, & qu'il s'y est employé tout ainsi que pour son salut. Sa Maiesté luy a donné la charge de Connestable, & croit que vous en serez d'autant plus aise qu'lele ne peut estre entre les mains d'vn personnage qui la merite mieux, ny qui soit plus que luy vostre seruiteur. Ie croy, respondit le Prince, que D. Aluare de Lune s'est employé pour moy, comme pour son salut, ie rechercheray soigneusement l'occasion de luy tesmoigner

gner le ressentiment que i'en ay. Quant à la charge que le Roy luy a donnée, comme elle est la plus importante de son Estat, & celle qui peut infiniment contribuer à l'esleuation ou à l'abaissement de l'authorité Royale, i'estime aussi que sa Maiesté y aura meurement pensé: apres son iugement ie n'ay rien à dire, sinon que mes amis n'auront iamais tant de biens ny d'honneurs que ie leur en desire. Petro Garcia croyant que ces paroles fussent fort aduantageuses pour le Connestable D. Aluare de Lune, s'en retourna treuuer le Roy, & raporta à sa Maiesté que le Prince D. Henry tesmoignoit auoir vne grande obligation à D. Aluare, & estre infiniment ioyeux de son aduancement. Le Prince luy auoit donné des lettres toutes ouuertes pour les faire tenir en son nom aux Roys ses freres afin qu'ils se desarmassent, ce qu'ils ne voulurent faire qu'il ne fut auparauant auec eux. Le Roy de Castille voyant qu'il n'y auoit point d'autre moyen d'auoir la paix, commanda au Mareschal Garcia de Herrera de prendre auec luy cinq cens hommes d'armes & d'aller au Chasteau de Mora tirer d'entre les mains de Gomes Garcia de Hojos le Prince D. Henry, & de le rendre au Roy D. Iean de Nauarre son frere, auec ordre

tres expres de luy en demander vne descharge, & de tirer promesse de luy qu'il mettroit les armes bas, & qu'il feroit en sorte que le Roy D. Alfonce d'Arragon licentieroit aussi pareillement ses trouppes. Les deux Roys freres qui estoient desia venus à sainct Vincent de Nauarre, sçachants qu'on leur amenoit le Prince D. Henri retournerent sur leurs pas, & le Roy D. Iean prenant le deuant le vint receuoir à Agreda, puis le mena à Tarassonne, où le Roy d'Arragon le receut auec vn tres-grand contentement.



CHAP. V.

Où l'on void les grandes ligues faites contre le Connestable D. Aluare de Lune.



Es que le Prince D. Henry fut auec les roys de Nauarre & d'Arragon ses freres, D. Louys de Gusman maistre de Calatraua, & D, Iean de Sotomaior maistre d'Alcantara, luy enuoyerent offrir tout ce qui despendoit d'eux, afin qu'il se vengeast du Connestable D.

Aluare de Lune qui l'auoit fait mettre en prison: Mais il les remercia & leur manda seulement que dans peu de iours il leur feroit sçauoir de ses nouuelles, les priant de luy conseruer cette bonne volonté pour vn autre temps, parce qu'il vouloit sonder le gué deuant que de se ietter dans vn si dangereux torrent. Le Roy de Castille qui auoit sceu que les Roys d'Arragon & de Nauarre auoient desarmé, croyoit qu'il n'y auoit plus rien à craindre. C'est pourquoy il enuoya à Cascante, ville de Nauarre, Fernand Alfonce de Robes, & le Docteur Periagues Conseiller d'Estat, pour prier le Roy D. Iean d'aller à la Cour de Castille, afin d'aduiser à ce qui se pourroit faire pour le contentement de D. Henry, auquel comme i'ay dit cy-dessus, l'on auoit osté la Maistrise de sainct Iacques & le Marquisat de Villena. Le Roy D. Iean de Nauarre alla treuuer le Roy D. Iean de Castille à Roa, qui luy fit fort bon accueil, & ayant passé-là quelques iours ensemble sans parler d'affaires, le Roy de Castille alla à Segouie, & celuy de Nauarre à Medina delcampo. Peu de temps apres il se rassemblerent à Toro & parlerent des interests du Prince D. Henry, mais il ne se pûrent accorder: Ce que

voyant le Roy de Nauarre; & qu'il luy estoit impossible d'obtenir ce qu'il desiroit pour D. Henry son frere, il demande auec vne fort grande instance que l'on conuoquast les Estats de Castille, dont l'asseblée fut assignée à Toro, vers le commẽcement de l'année mil quatre cens vingt & six. Les Deputez remonstrerent au Roy de Castille que la despence estoit superfluë des mille lances qu'il menoit pour sa garde, de sorte que le nombre en fut reduit iusques à cent, dont la charge fut donnée au Connestable, qui estoit en telle authorité que chacun le craignoit ouuertement, ou le haissoit en secret. Les Estats requirent encores que les dons excessifs du Roy fussent retranchez, surquoy il fut ordonné que les liberalitez que sa Maiesté feroit auant que d'auoir atteint le vingt & cinquiesme an de son âge, seroient reputées nulles. Outre tout cela les Estats furent cause de plusieurs autres bonnes Ordonnances, qui durerent neantmoins fort peu, parce que la Cour se diuisa en deux factions, dont l'vne estoit pour le Roy de Nauarre & pour D. Henry son frere, & l'autre tenoit le party du Connestable D. Aluare de Lune, qui s'esleuoit tout les *iours* excessiuement en honneur & en

pouuoir, mais aussi quand il tomba puis apres, sa cheute fut d'autant plus rude qu'il estoit monté haut; comme si la fortune ne l'eust esleué que pour le faire tomber d'vn lieu si eminent, qu'il n'y eust personne qui osast luy tendre le bras, ny luy presenter le sein pour le receuoir. Au commencement de l'année mil quatre cens vingt-sept le Prince D. Henry & sa femme D. Catherine vinrent à Ocagne: cependant les haynes & les enuies d'entre le Roy de Nauarre & le Connestable Aluare de Lune se descouurirent. Le Prince D. Henry ayant sceu que le Roy de Nauarre son frere s'estoit declaré, & que le masque estoit leué, s'adauança en grande diligence vers la Cour, & vint à Vailledolit accompagné des principaux de la maison de Calatraua, & de celle d'Alcantara, auec plusieurs autres Seigneurs qui estoient ennemis du Connestable. Le Roy qui estoit à Simanca luy escriuit, & luy commanda par plusieurs fois qu'il ne vint point à la Cour, ains qu'il s'en retournast à Ocagne. Mais D. Henry n'eust pas grand esgard à ces commandemens, il se ioignit au Roy de Nauarre son frere, & tous deux s'vnirent auec D. Pedro de Velasco grand Chambellan du Roy de Castille, qui fut Comte

de Haro. D. Inigo Lopes de Mendoca Seigneur de Hita & de Buitrago, qui depuis fut premier Marquis de Santillana, D. Fernand Aluare de Tolede Seigneur de Val de Corneja qui depuis fut premier Comte d'Albe, & son Oncle D. Guttiere Gomes de Tolede Euesque de Plasance, & plusieurs autres grands Seigneurs de Castille furent de la partie, & estans tous ensemble de bonne intelligence auec les deux Princes, enuoyerent supplier le Roy que pour plusieurs grandes raisons & qui importoient au bien de son Estat, il fit retirer le Connestable d'aupres de luy, parce que le pouuoir absolu qu'il vsurpoit au gouuernement des affaires estoit cause de plusieurs grands dommages. Le Roy ayant entendu cela, ne sçauoit à quoy se resoudre, car le Connestable ne vouloit en quelque façon que ce fust s'esloigner de sa Maiesté, croyant qu'vn seruiteur qui est loin des yeux de son maistre, est aussi loin de son cœur. Il se trouua vn Cordelier nommé frere Francisco de Soria, qui conseilla au Roy de faire responce au Roy de Nauarre & à D. Henry son frere, que sa Maiesté n'auoit autre dessein que de rendre iustice à tous ceux à qui elle la deuoit, que pour cet effect ils vouloient essire des

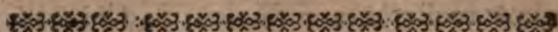
arbitres de leur part, le Conneſtable en eſliroit auſſi de la ſienne, & que par ce moyen chacun de ſon coſté feroit entendre ſes raiſons, ſur leſquelles les arbitres donneroient leur iugement, & condamneroient ceux qui auroient tort. Les Princes & ceux qui ſuiuoient leur party treuuerent cét expedient fort bon, & s'y accorderent, croyans que leurs brigues ſeroient ſi fortes, qu'ils obtiendroient facilement tout ce qu'ils voudroient. D. Louis de Guſman maiſtre de Calatraua, & D. Pedro Manrique furent nommez de la part des Princes; & le Conneſtable nomma D. Henriques grand Admiral de Caſtille, & Fernand Alfonce de Robbes, Conſeiller du Roy, & ſon grand Threſorier. L'Abbé de ſainct Benoiſt de Vailledolit fut d'vn commun conſentement eſleu pour eſtre le cinquieſme arbitre: Tous furent d'auis, & ordonnerent que le Conneſtable Aluare de Lune s'eſloigneroit de la Cour, qu'il ne s'en approcheroit de quinze lieuës pres, durant le temps de dix-huict mois, & que tous ceux qu'il auoit mis en la chambre du Roy ſeroient compris en ce iugement. Lors que cét arreſt fut ſignifié au Conneſtable, il ietta feu & flammes, & ſe voulut battre contre le Prince D. Henry:

mais l'on se mocqua de luy, de sorte qu'il fut contraint d'obeyr à l'arrest, & de se retirer en sa maison d'Allon. Le Roy de Nauarre & D. Henry aussi-tost qu'ils eurent appris le partement du Connestable s'acheminerẽt à Cigales où estoit le Roy, auquel apres auoir fait la reuerance, ils prirent congé de sa Maiesté, qui leur fit fort bon visage, mais principalement au Roy de Nauarre, qui receut les plus grandes preuues d'affection, parce que l'on attribuoit à D. Henry toute la cause de l'esloignement du Connestable. Et d'autant que Fernand Alfonse de Robes, l'vn des arbitres, s'estoit porté en faueur des confederez, & auoit esté l'vn des plus forts instrumens de toutes les resolutions passées, il fut mis prisonnier au Chasteau de Segouie, Apres toutes ces choses les Princes parlerent de leur interest: Le Roy de Nauarre eust pour tous les frais qu'il auoit faits durant les troubles, cent mille florins payables à vn certain terme. Le Prince D. Henry outre la restitution de tous ses biens, & de la dignité de maistre de sainct Iacques, fit ordonner qu'au lieu du Marquisat de Villena dont le Connestable s'estoit accommodé, il iouyroit de Trugillo, d'Alcaras, & de leurs appartenances, & de quel-

ques autres terres ſcituées au pays de Guadalaiarra. Auec cela il eut encores cent mille florins d'or comptant, & vn million deux cens mille petits Marauedis de penſion annuelle durant ſa vie. Perſonne ne trouuoit rien mauuais de tout cela, & ny auoit aucun qui ne fuſt bien ayſe des grands biens & des commoditez aduantageuſes que tiroient les Princes. L'on diſoit qu'il valoit mieux qu'ils en fuſſent gratifiez, puis qu'il eſtoient enfans de la maiſon, que non pas qu'elles tombaſſent en la main morte d'vn ſeruiteur venu de neant. Le Roy donna congé à pluſieurs Courtiſans, qu'il renuoya en leurs maiſons, & pour oſter toute occaſion de nouueaux troubles, ſa Maieſté octroya vn pardon general à toutes perſonnes de quelque qualité on condition qu'elles fuſſent, qui auroiēt pris part aux precedentes querelles. Elle reſtablit à l'inſtante priere du Prince D. Henry, le Conneſtable D. Ruy Lopes d'Aualos en ſon honneur & en ſa bonne renommée, mais elle ne luy rendit point ſon Eſtat ny ſes biens dont elle auoit inueſti le Conneſtable de Lune, deſorte que la maiſon d'Aualos fut entierement ruinée. Le Prince D. Henry fit quelque temps ce qu'il pût pour le maintenir, mais à la fin il l'abandonna entierement,

de sorte qu'il fut delaisse de tous ses amis, comme il arriue que les hommes oublient d'ordinaire ceux qui sont en affliction, quelque amitié qu'ils leur ayent promise durant leur prosperité. Il n'y eut qu'vn habitant de la ville de Cordoüe, nommé Aluare Ferrier, qui ne pust iamais estre separé de l'affection qu'il auoit iurée à D. Ruy Lopes d'Aualos parce qu'il estoit son bienfaicteur. Il luy fut tellement fidelle en sa disgrace, que les prisons, les gehesnes ny mesme la crainte de la mort ne le peurent empescher de le seruir, ce qui fut cause que plusieurs fois il fut en grand danger de sa vie. Il auoit à la verité receu de grands biens de luy, mais si-tost qu'il sceut qu'il en auoit besoin, il vendit tout ce qu'il auoit, dont il tira huict mille florins d'or qu'il cacha dans de longs bastons creux, desquels les tisserans ont accoustumé de se seruir. Il mit tout cela sur vn mulet, puis prenant l'habit d'vn pauure tisserant, de peur d'estre connu, & menant auec luy son fils à pied, s'achemina vers D. Ruy Lopes d'Aualos pour le secourir, & pour luy donner tout ce qu'il auoit. Cependant D. Aluare de Lune s'ennuyoit de n'estre point à la Cour, & brusloit d'enuie d'y retourner, il en supplioit souuent le Roy par des lettres qu'il luy faisoit seuremẽt re-

nir & recherchoit aussi, autãt qu'il lui estoit possible, la bonne grace des Princes, leur promettant qu'il employeroit tout son credit & toute sa faueur pour le bien de leur seruice. Parmy cela il s'efforçoit sous main de les diuiser, & de leur donner de la ialousie l'vn de l'autre, enfin ils s'employerent tous deux à qui mieux mieux, pour le faire r'appeller à la Cour. Si-tost qu'il y fut le Roy de Nauarre & le Prince D. Henry se picquerent tellement l'vn contre l'autre à qui se mettroit le mieux en sa bonne grace, qu'ils ne partoient point d'auprés de luy se trouuans à son leuer, à son disner, & à son coucher, & faisans des ligues l'vn contre l'autre. Apres qu'ils se furent â bon escient broüillez, le Roy de Castille fit tant auec la Reyne & auecques les Estats de Nauarre, qu'ils persuaderent à leur Roy de s'en aller en son Royaume, de sorte qu'il ne resta plus que le Prince D. Henry, de qui le Connestable se vouloit pareillement descharger. Les Maures commençoient à vouloit remuër sur la frontiere de Castille, le Prince fut prié d'aller s'opposer à eux, à quoy il consentit, à condition que Garcy Fernandes Manrique, qui auoit esté fait prisonnier auec luy, seroit mis en liberté, ce qui fut incontinent fait.



CHAP. VII.

Auquel est contenuë la reuolte des Princes & des Grands Seigneurs de Castille, qui se liguerent ensemble pour ruyner le Connestable D. Aluare de Lune.

LE Roy de Nauarre & la Reyne sa femme estans arriuez en leur Royaume, furent couronnez en la ville de Pampelonne où les Estats estoient assemblez, l'Euesque de Calaorra, celuy de Tarrassonne, & celuy de Bayonne assisterent à ce couronnement auec plusieurs Seigneurs & Cheualiers tant de Nauarre, & de Castille, que d'Arragon. Là furent renouuellées les ligues, & les confederations d'entre les trois Princes freres contre le Connestable Aluare de Lune. Le Roy d'Arragon, & le Prince D. Henry enuoyerent pour cét effet à Pampelonne quelques Gentils-hommes de creance, chargez de memoires & d'instructions bien amples de ce qu'il conuenoit faire, & mesmes auec vn pouuoir tres-expres de traiter de cette affaire. Lors que le Prince D. Henry partit de la Cour de Castille il y laissa

son amy Diego Gomes de Sandoual Comte de Castro Xeris de qui i'ay cy-deuant parlé. Cetuy-cy eut ordre du Roy de Nauarre de fortifier la ville de Pegnafielle, celle de Portillo, & celle de Castro Xeris, à quoy il s'employa auec soing & auec diligence. Le Roy de Castille en prit l'ombrage, & soubçonna qu'il y auoit encores quelque coniuration faite contre son fauory. Il creut que le Roy de Nauarre s'en estoit allé mal content, à cause du grand pouuoir que D. Aluare de Lune auoit à la Cour. Cette creance luy fut confirmée par les nouuelles qu'il receut, qu'en Nauarre & en Arragon, l'on leuoit des gens de guerre, tant de pied, que de cheual, quoy que l'on fit toutefois courre le bruit que c'estoit pour enuoier du secours en France au Roy Charles septiesme cõtre les Anglois. Auec cela le Roy de Castille consideroit que le Roy d'Arragon n'auoit point voulu signer la Paix, qui auoit esté faite entr'eux, quoy qu'elle eust esté signeé par le Roy de Nauare, & par le Prince D. Henry: C'est pourquoy apres que le Roy de Castille eut bien pesé toutes ces circonstances, sa Majesté enuoya Frere François de Soria son confesseur, & D. Pierre Bocanegra Doyen de Cuença, Ambassadeurs vers le Roy de

Nauarre pour sçauoir son intention, & pour se plaindre de ce que faisoit le Comte de Castro Xeris, voire mesmes des pratiques qui se dressoient contre l'Estat de Castille. Le Roy de Nauarre fit response aux Ambassadeurs qu'il n'auoit point de cognoissance d'aucune entreprise qui se fist contre leur maistre. Que les gens-d'armes qu'il leuoit n'estoient point pour estre menez en Castille ; & que quand mesme il les y meneroit, ce seroit pour executer des choses fort vtiles à leur pays. Ceste responce ayant esté rapportée au Roy de Castille, il renuoya d'autres Ambassadeurs au Roy de Nauarre pour le prier de se contenir en paix. Ces Ambassadeurs estoient D. Alfonce Tenorio Secretaire du Royaume de Tolede, & le Docteur Fernand Gonçales d'Aluila Conseiller du Roy de Castille en ses Conseils d'Estat. Ils auoient charge de parler aux Principaux officiers de la Couronne de Nauarre, & sur tout à la Reyne D. Blanche afin de les conuier à diuertir le Roy du dessein qu'il auoit de faire la guerre. Le Reyne le supplia & le fit supplier par ses principaux ministres de vouloir iouïr en paix de son Royaume, & des beaux Estats qu'il auoit en Castille, où mesmement le doüaire de la Reyne sa femme

estoit assigné, & le reuenu de plusieurs terre affecté au Prince D. Charles son fils, L'on luy representa que non seulement la iouïssance luy seroit empeschée de tous ces bien-là, mais qu'ils seroient confisquez aussi-tost que la guerre seroit declarée. Il mesprisa toutes ces raisons & tous les aduis qui lui furent donnez sur ce subiet, de sorte qu'apres auoit fait venir deuant luy les Ambassadeurs de Castille, il leur dit qu'il n'auoit aucun autre dessein que de seruir le Roy leur Maistre, & que pour cet effect il estoit resolu d'employer tout ce qu'il auoit au monde pour le deliurer de la tyrannie du Connestable de Lune. Aussitost que le Roy de Castille eut entendu cela, il fit leuer des gens de guerre de tous costez pour resister, tant au Roy de Nauarre, qu'au Roy d'Arragon, puis que sa Maiesté prit de nouueau le serment de fidelité de tous les Seigneurs de son Royaume, & particulierement du Prince D. Henry, qui depuis peu de iours estoit de retour à la Cour. Le Roy de Nauarre ayant aduis de cela, & ses forces n'estant pas encores assemblées enuoya faire ses excuses au Roy de Castille, & le supplier qu'ils se pussent voir tous deux, afin d'aduiser ensemble à ce qu'il conue-

noit faire pour leur commun contentement. Le Conneſtable qui voyoit en ſa faueur de grandes forces ſur pied pour le deffendre contre ceux qui luy vouloient nuire, conſeille au Roy ſon Maiſtre de ne faire aucune reſponce au Roy de Nauarre, mais de marcher contre luy & contre ſon frere auſſi-toſt que ſes trouppes ſeroient en ordre. Ce conſeil fut fort bien receu par le Roy de Caſtille, qui commanda au Conneſtable de s'en aller auec deux mille lances ſur la frontiere d'Arragon pour reſiſter aux forces ennemies, qui pouuoient venir de ce coſté là. Sa Maieſté s'en alla auec quatre mille lances droit à Pegnafiel, où le Comte de Caſtro & le Prince D. Pedro frere des Roys d'Arragon & de Nauarre s'eſtoient fortifiez. Leur autre frere D. Henry s'efforça de ietter des gens dans Tolede, mais les habitans l'en empeſcherent. Le Roy fit ſommer D. Pedro, & le Comte, de remettre en ſon obeïſſance la ville de Pegnafiel, ſur peine d'eſtre declarez traiſtres, & d'eſtre condamnez comme criminels de leze-Maieſté. Le Comte rendit la ville à des conditions fort honorables, entre leſquelles il eſtoit dit qu'il ne ſeroit point obligé de porter les armes contre le Roy de Nauarre. Le Chaſteau qui

eſtoit

estoit commandé par Gonçalo Gomes de Sumel tint encores quelques iours, mais à la fin le Roy l'eut par composition. A l'heure que toutes ces choses se passoient, les Roys d'Arragon & de Nauarre entrent dãs le Royaume de Castille auec deux mille cinq cens hommes d'armes, & auec quelque peu de gens de pied, sans que le Connestable leur pust empescher le passage. Le Prince D. Henry se ioignit à eux auec deux cens trente hommes d'armes contre le serment qu'il auoit fait au Roy son cousin. Estant arriuez à Xadraque, ils presenterent la bataille au Connestable qui la refusa. Le Cardinal Pierre de Foix fils d'Archambaud, & la Reyne d'Arragon sœur du Roy de Castille, se mirent entre deux & moyennerent quelque accord. Il fut arresté que les deux Roys s'en retourneroient en leurs Royaumes, & que le Connestable de Lune & les autres Seigneurs de l'armée du Roy de Castille, suppliéroient sa Maiesté de remettre au Roy de Nauarre & à D. Henry leurs terres, qu'elle auoit fait saisir, & tout ce qu'ils possedoiẽt en Castille aussi tost qu'ils y furent entrez en armes. Par ce moyen les armées s'esloignerent, les trois freres allerent à Huerta, & le Prince D. Henry à Ocagne.

Le Roy de Castille estoit neantmoins tellement en colere qu'il ne voulut tenir le Traité qui auoit esté fait, mais au contraire sa Maiesté commanda à tous ses suiects de traiter les Arragonois & les Nauarrois comme ses mortels ennemis, & de leur faire la plus cruelle guerre qu'il leur seroit possible, s'acheminant elle mesme cependant au camp de Piquera en resolution d'aller combattre les Princes dans leur fort de Hariza. La Reyne doüairiere d'Arragon & le Cardinal de Foix allerent faire au Roy de Castille plusieurs ouuertures d'accord, ausquelles il ne voulut entendre; ce qui fut cause qu'ils s'en retournerent auec beaucoup de mescontentement. D. Federic de Castille Comte d'Arjone fut arresté prisonnier en l'armée sur le soubçon qu'auoit le Roy qu'il fauorisoit les Arragonois. La guerre estant declarée contre le Royaume de Nauarre, les Biscains, les Guipuscoans, les Aualois, & les Riojans se ietterent incontinent en Nauarre, & y firent des maux incroyables. Le Roy de Castille ayant son armée preste pour entrer en Arragon, manda au Roy D. Alfonse qu'il espargneroit ses terres s'il se vouloit separer d'auec le Roy de Nauarre son frere. *A quoy il respondit*, que son sang luy estoit

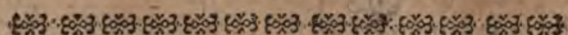
plus cher que ſon bien, & qu'il aymoit mieux la conſeruation de ſon frere, que celle de ſes terres. Cette reſponce eſtant rapportée au Roy de Caſtille, ſa Maieſté commanda au Conneſtable de Lune de prendre cinq cens hommes de cheual pour aller forcer Monreal, ce qu'il fit, & ruina Cetiua, ramenant puis apres ſans trouuer aucune reſiſtance ſes gens à l'armée, qui eſtoit composéé de ſept mille hommes d'armes, de trois mille ſix cens genets, & de ſoixante mille hommes de pied. Auec ces forces le Roy de Caſtille entra en Arragon, prit & bruſla la ville de Hariza, mais il n'attaqua point le Chaſteau qui eſtoit tres-fort. Il ne fit aucun autre exploict auec cette puiſſante armée; auſſi les Roys ſes ennemis ne ſe preſenterent point; de ſorte que les viures luy manquans, il fut contraint de retourner en Caſtille. Eſtant à Medina Celi il commanda à D. Pedro de Velaſco, qu'il ſe tint ſur la frontiere auec ſix cens lances, & qu'il miſt vne bonne & forte garniſon dans Alfaro, Calaorra & Logrogne, contre leſquelles places le Roy de Nauarre munit Tulede, Viana & la Garde. Le Roy d'Arragon voyant que ſon ennemy s'eſtoit eſloigné, fit de grands progrez en Caſtille.

Il y prit les terres de Soria, la ville de Deca, les Chaſteaux de Ciria de Baronia, & de Boſmediano, & emmena vne infinité de priſonniers de qualité; Il gagna plus de quarante mille charges de bled, & vne tres-grande quantité de beſtiail. Le Roy de Caſtille fut en vne ſi extreme colere à cauſe de cela, qu'il donna au Prince des Aſturies ſon fils, tous les biens que le Roy de Nauarre, le Prince D. Charles ſon fils, la Reyne D. Blanche ſa femme, & le Prince D. Henry ſon frere poſſedoient en Caſtille. Apres cela il mandaà D. Pedro de Velaſco qu'il fiſt la guerre en Nauarre ſans aucune relaſche: Et parce qu'il eſtoit reſolu d'y entrer en perſonne l'année ſuiuante auec la plus puiſſante armée qu'il luy ſeroit poſſible, il conuoqua les Eſtats generaux de Caſtille à Burgos, & leur demanda cent millions de Marauedis pour ſubuenir aux frais de la guerre ſix mois durant. Cette grande ſomme ne pouuoit pas ſi toſt eſtre leuée, c'eſt pourquoy attendant qu'elle fuſt amaſſée, il emprunta de pluſieurs riches hommes, & meſme des gens d'Egliſe le plus d'argẽt monnoyé qu'il peut treuuer, & toute la vaiſſelle d'argent auec tous les ouurages d'orfeuurerie qu'ils auoient, & enuoya battre le tout à la monnoye de

Seuille. Les deputez des Estats, & generalement tous les suiects du Royaume murmuroient infiniment des preparatifs qu'on faisoit pour la guerre, & disoient tout haut, qu'il vaudroit mieux bannir le Connestable de Lune, qui en estoit seul la cause, que souffrir que tāt de peuples innocens fussent persecutez à son occasion. Le Roy, disoit-on, demande cent millions de marauedis pour faire la guerre à ses cousins germains, que ne commande-il plustost qu'on face le procés à Aluare de Lune, qui en a plus de six cens mille auec toute sorte de violence & d'iniustice? Est-il raisonnable de ruïner les Royaumes de Castille, & de Leon pour enrichir vn homme qu'on ne connoissoit pas il y a vingt ans? Ce sont les discours qui se disoient tout haut à la Cour du Roy de Castille, & qui estoient entendus de tous, fors du Roy seulement. Cependant que les Estats se tenoient à Burgos, le Roy d'Arragon & celuy de Nauarre enuoyerent au Roy de Castille Pierre de Peralta, l'Abbé de Ronceuaux, le Docteur Iean de Lazana, D. Iean de Lune, & Messire Berenguel de Bardaxy Ambassadeurs pour traicter de la paix, auec charge de remonstrer au nom de la Reyne de Nauarre & de son fils D. Charles, qu'il n'auoient

fait aucune chose pour laquelle on leur deust saisir leurs rentes & leurs pensions, & encores moins le doüaire de la Reyne, qui n'auoit en sorte quelconque pris part aux querelles des Roys. Le Roy de Castille leur dit qu'il despescheroit vers leurs Maistres des Ambassadeurs exprés pour faire responce à tout ce qu'ils luy auoient representé. Il y enuoya incontinent apres leur partement D. Sancho de Rojas Euesque d'Astorga, Pero Lopes d'Ayala Mareschal du corps du Roy, le Docteur Fernand Gonçales d'Auila, lesquels estant arriuez en Nauarre, firent de grandes plaintes contre le Roy D. Iean, ausquelles ils comprirent la Reyne sa femme; disans qu'elle auoit fauorisé toutes les entreprises que le Roy son mari auoit faites, puis qu'elle auoit vendu ses bagues, & qu'elle luy auoit donné, afin qu'il pust faire la guerre, l'argent qu'on en auoit tiré. De Nauarre ils passerent en Arragon, & y donnerent aussi peu d'esperance de Paix: ce que voyant le Roy D. Alfonse, il depecha à Rome des Ambassadeurs vers le Pape Martin pour se plaindre du Roy de Castille son cousin, de ce qu'il refusoit tous les honnestes moyens de s'accorder. Cependant le Connestable s'estant acheminé à Extremadura fit retirer

les Princes D. Henry & D. Pedro vers Alburquerque qui eſt ſur la frontiere de Portugal, où ils ils enuoyerent vn grand nombre de beſtail pour leur ſeruir quelque iour à point nommé de victuailles, dont le Roy de Caſtille ſe plaignoit bien fort du Roy de Portugal, qui en fit de grandes excuſes. Le Conneſtable ſuiuit les Princes iuſques à Alburquerque, deuant laquelle place il campa, quoy qu'il creuſt qu'elle eſtoit imprenable, mais il deſiroit les attirer à la bataille, Or comme il vit qu'ils ne s'y vouloient pas reſoudre, il les enuoya appeller pour ſe battre contre luy & contre le Comte de Benauent, ce qu'ils ne voulurent faire, mais ſe mocquerent de l'appel & meſpriſerent le Conneſtable, qui ne pouuant faire autre choſe, s'en retourna treuuer le Roy. Les Eſtats firent fournir pour les frais de la guerre quarante & cinq millions de Marauedis à ſa Maieſté, qui enuoya auſſi des Ambaſſadeurs à Rome vers le Pape Martin, pour luy faire entendre les raiſons qu'elle auoit de porter ſes armes contre le Roy d'Arragon, & contre celuy de Nauarre.



CHAP. VIII.

Auquel l'on void cõment le Roy de Caſtille confiſqua tous les biens des Princes, leur fit faire leur procez, & fit enpriſonner la Reyne, d'Arragon leur mere.

LE commencement de l'année mille quatre cens trente ne fut pas pluſtoſt venu, que le Roy de Caſtille aſſembla les plus grandes forces qu'il pût pour courre ſus au Roy de Nauarre, contre lequel il eſtoit principalement animé, & n'oubliant aucune ſorte de rigueur, il reſolut de le deſpoüiller entierement de tous les biens que luy & les ſiens poſſedoient en Caſtille, ſans luy laiſſer ſeulement l'eſperance d'y pouuoir quelque iour rentrer. Il donna pour cet effect à D. Gutieres Gomes de Tolede Eueſque de Palence, qui depuis fut Archeueſque de Tolede, la ville d'Alua de Termes. A D. Pedro Manriques Gouuerneur de Leon, la ville de Peraldes de Naua. A Rodrigo Alfonce Pimentel Comte de Benauent, celle de Mariorga. Au Mareſchal Inigo Ortis d'Eſtuniga, celle de Cerezo. A D. Federic d'Arragon,

Comte de Lune, bastard du Roy de Sicile, celle de Villalon, & celle de Cuellar. A la Reyne Marie sa femme, celle d'Olmede, & plusieurs autres places à plusieurs autres Cheualiers. Il offrit à Ferdinand Dias beaucoup de grandes Seigneuries, qui appartenoient au Roy de Nauarre, mais Ferdinand les refusa, disant qu'il ne vouloit point auoir le plaisir & l'honneur de prendre des biens d'autruy, pour auoir puis apres le regret & la honte de les rendre. Le Roy de Castille ayant ioint son armée, alla assieger la forteresse d'Alburquerque, & ne fut pas plustost deuãt ceste place qu'il fit sõmer les Princes D. Henry & D. Pedro, de la remettre entres ses mains, leur promettant de les traitter comme ses plus proches parens, & de pardonner à tous ceux qui les auoient suiuis. Les Princes ne respondirent qu'à coups de flesches & d'autres armes, qui firent courre au Roy vn grand danger de sa personne; dont il s'offença tellement, qu'il commanda qu'on fist le procez au Prince. D. Henry, & donna l'administratiõ de la Maistrise de Sainct Iacques au Connestable de Lune, & puis distribua tous ses biens à plusiéurs diuers Cheualiers, ainsi qu'il auoit fait ceux du Roy de Nauarre, assez prodiguement.

Outre cela quoy que la Reyne D. Leonor mere des Princes d'Arragon fust fort âgée, & qu'elle ne songeast plus qu'à la deuotion neantmoins elle fut prise par le commendement du Roy de Castille dans le Conuent de Sainct Iean des Dames, qu'elle auoit fait bastir, & fut menée dans celuy de Saincte Claire de Tordesillas pour l'empescher de secourir ses enfans: Elle reçeut encores le desplaisir de voir mettre des gens de guerre en garnison dans ses maisons de Montalban, d'Vruegna & de Tyedra, qu'elle cherissoit par dessus toutes celles qu'elle possedoit. Le Comte Iean de Foix, pere de Gaston, qui espousa depuis Leonor heritiere de Nauarre, enuoya vn Ambassadeur au Roy de Castille, qui estoit à Astudillo, pour le supplier de vouloir entendre aux conditions de la Paix que les Roys d'Arragon & de Nauarre proposoient. Sa Majesté respondit qu'elle remercioit le Comte de la bonne volonté qu'il auoit, mais qu'elle estoit desormais si fort engageé à la guerre qu'elle ne pouuoit plus faire la Paix qu'auparauant elle n'eust mis ses ennemis à la raison. Le Connestable de Lune fit faire ceste responce; parce que depuis qu'il se vit beaucoup de biens de charges, & d'amis, il aima autant le

trouble qu'il l'auoit apprehendé auant qu'il eust estably sa fortune ; il ne se passoit point de sepmaines que quelque personnage de qualité ne finist ses iours par le sort des armes en seruant le Roy, & qu'Aluare de Lune n'en eust la despoüille : soit qu'il s'en accommodast, ou qu'il le donnast à quelqu'vn de ceux qui estoient de sa faction. Il disposoit generalement de tout ce qui venoit à vacquer, de sorte qu'en six mois de guerre il faisoit plus de creatures qu'il n'en eust pû faire en six ans de Paix, & c'est pourquoy il portoit tousiours les affaires à l'extremité. Le Comte d'Armagnac se declara entierement pour le Roy de Castille sur la creance qu'il auoit que le Comte de Foix, qu'il haïssoit mortellement, eust pris le party du Roy de Nauarre. Ce Comte d'Armagnac ayant tenu soigneusement la main à ce qu'il ne passast aucun secours de France en faueur du Roy de Nauarre, enuoya prier le Roy de Castille de luy rembourcer les frais qu'il auoit fait pour cet effect, & pour lesquels sa Majesté luy fit payer comptant dix mille florins d'or. Les Roys d'Arragon & de Nauarre enuoyerent encores derechef des Ambassadeurs au Roy de Castille, qui estoit à Burguos,

afin de conclure la Paix à quelque prix que ce fust. Les Ambassadeurs du Roy d'Arragon estoient D. Dominique Euesque de Lerida, D. Raymond de Perillos, & Guillaume de Vigne. Ceux du Roy de Nauarre estoient vn Cordelier, Confesseur de la Reyne & Archeuesque de Tyr, Messire Pierre de Perault grand Maistre de l'hostel du Roy de Nauarre, & Messire Ramy Doyen de Tudelle, & Conseiller d'Estat. Les difficultez furent si grandes, que les Ambassadeurs furent contrains de faire plusieurs voyages vers leurs maistres. L'armée de Castille marchoit tousiours cependant, & D. Pedro ne laissa pas, quelque pour-parler de Paix qu'il y eust, de prendre la ville de Zamore, estimant que pour auoir bien-tost la Paix, & faire ses conditions meilleures, il falloit faire paroistre qu'on auoit moyen de faire beaucoup de mal. Enfin apres plusieurs allées & venuës la trefue fut accordée à Majano pour cinq ans entre les Roys de Castille, d'Arragon & de Leon, tant par mer que par terre: D. Henry Prince des Asturies fils du Roy de Castille, & D. Charles Prince de Viane fils du Roy de Nauarre y furent compris, ensemble le Comte d'Armagnac & le Comte Foix. Non seulement

il ne fut rien rendu au Roy de Nauarre de tous les biens qui lui furẽt cõfisquez en Castille, mais il perdit encores la ville de la Garde qui despendoit du Royaume de Nauarre. La Reyne Leonor Doüairiere d'Arragon fut mise en liberté & en possession de toutes ses maisons, à la priere du Roy de Portugal, à qui le Roy de Castille enuoya les procedures faites contre les quatre fils de la Reyne, afin de monstrer le droit qu'il auoit eu de leur confisquer leurs terres. Le Roy de Castille ayãt pacifié les troubles de son Royaume resolut de faire la guerre aux Mores de Grenade, & d'y employer D. Diego Gomes de Sandoual Comte de Castro Xeris, à qui sa Maiesté cõmanda de venir à la Cour; mais il ne voulut point obeyr à ce commendement: soit qu'il eust crainte de donner de la ialousie au Roy de Nauarre & au Prince D. Henry ses bien-faicteurs; soit qu'il se defiast du Roy de Castille. Il se retira doncques à Briones, qui est en Nauarre, & enuoya de là faire ses excuses à sa Maiesté, qui au lieu de s'en contenter, le fit condamner par contumace à perdre la teste & le chasteau de Castro Xeris. Ce malheur luy arriua, parce qu'il n'auoit pas voulu quitter ses Maistres pour suiure le Connestable, qui fit traitter plusieurs au-

tres grands Seigneurs de la mesme façon. Quiconque estoit mal auec de Lune n'estoit pas en seureté à la Cour, & celuy qui auoit sa disgrace estoit traitté comme vn criminel, quoy que l'on ne pût neantmoins auoir sa bonne grace sans crime: ce qui mettoit tous les gens de bien en vne crainte & en vne deffiance continuelle. Le Roy manda plusieurs fois à D. Iean de Soto Major Maistre d'Alcantara de l'aller treuuer, mais il s'en excusa tousiours, quelques promesses & quelques prieres que luy fit son grand amy D. Gutrete Gommes de Tolede Euesque de Palence. Il s'acquitta en tout ce qu'il pût du seruice qu'il deuoit au Roy, & obeyt entierement à sa Majesté, fors quand elle luy commanda d'aller à la Cour. Le Connestable de Lune auoit acquis vne telle puissance qu'il mesprisoit celle de tous ses ennemis, & ne croyant pas qu'ils luy peussent nuire en aucune façon: Il ne laissoit pas toutesfois de mettre de la diuision entre le Roy de Castille le plus qu'il pouuoit, & les Roys de Nauarre & d'Arragon, faisant fournir de l'argent au Comte d'Armagnac, afin qu'il brouillast l'Estat du Roy de Nauarre, & qu'il l'incommodast sans cesse. Outre cela pour luy faire encores vn plus grand despit, il gaigna tant sur le

Roy de Caſtille, que ſa Maieſté commanda le razement du Chaſteau de Pegnafiel, qui fut au meſme temps demoly.

CHAP. IX.

Qui contient la guerre contre les Mores, la trahiſon du Conneſtable de Lune, & l'empriſonnement de pluſieurs grands Seigneurs de Caſtille.

EN ce meſme temps-là les Mores s'eſtoient mis à la campagne, & auoient deffait trois cens hõmes de cheual, & mille hommes de pied conduits par Rodrigue de Pereira, dont le Roy de Caſtille eſtant aduerty; mena toutes ſes forces contre Mahumet Aben-Azau, dit le Gaucher Roy de Grenade. En marchant le Mareſchal Garcia Herrera, prit ſur les Infidelles la ville de Ximena, & le Conneſtable de Lune auec trois mille hommes de cheual fourragea le territoire d'Illora, de Traiara d'Archidoua, & quelques autres endroicts de la campagne de Granade, puis s'en reuint treuuer le Roy de Caſtille à Eccia. Sa Maieſté auoit quelques ſoixante & dix mille hommes de pied, & quelques

huict à neuf mille cheuaux : Les armées ayant esté quelques iours en presence l'vne de l'autre, la bataille se donna vn Dimanche premier iour de Iuillet mil quatre cens trente-vn. Les Chrestiens la gagnerent, & le Roy de Castille demeura tellement maistre de la campagne, qu'il pilla ou brusla tout ce qui estoit autour de la ville de Granade, trois lieuës à la ronde, sans que les Maures osassent sortir de leurs murailles pour deffendre leurs maisons & leurs champs. Cette iournée fut appellée la iournée de lo figuiere, parce pu'elle fut donnée en vn pays plein de figuiers, Elle est fort renommée en Espagne, dautant qu'il mourut plus de dix mille Maures sur la place, & que la perte des Chrestiens n'exceda point le nombre de sept à huict cens au plus. Le Roy de Castille estoit resolu d'assieger la ville de Granade, où Mahumet Aben-Azer s'estoit sauué, & dit-on qu'il l'eust emportée par le moyen d'vn Maure nommé Aben Almao qui s'estoit ioint à sa Maiesté auec quelques trouppes de caualerie: mais le Connestable de Lune diuertit le Roy de ce dessein, & fit tant qu'il le remena auec toutes ses forces à Tolede, quoy que cette guerre eust esté entreprise par son conseil. Le bruit estoit que le Roy de Granade

nade l'auoit corrompu par le moyen d'vne grande somme de doublons d'or qu'il luy enuoya dans vn present de figues, & de raizains secs, de sorte qu'on pouuoit bien dire que le Connestable faisoit la figue au Roy D. Iean son Maistre. Apres que la guerre de Maures fut terminée, & que le Connestable vit qu'il ne deuoit plus rien craindre de ce costé là, il resolut de ruïner tous les Grands du Royaume, afin d'establir sa tyrannie, de sorte que les affaires se broüillerent de nouueau en Castille par la trop grande facilité du Roy, qui adioustoit foy à tout ce que luy disoit le Connestable de Lune. Il asseura sa Maiesté que les Roys de Nauarre & d'Arragon auoient des intelligences secrettes auec D. Pedro Fernandes de Velasco Comte de Haro, auec l'Euesque de Palence, auec Guittiere Gomes de Tolede, auec son nepueu D. Fernand Aluares de Tolede, & auec plusieurs autres grands Seigneurs de Castille. Ce qui fut cause qu'on donna des gardes à quelques-vns; que quelques autres furent mis en prison, & que la plus grande partie se sauua : de sorte que la Cour estoit plaine de crainte & d'estonnement. Les Iuges & les Ministres de l'Estat voyoient bien que c'estoient des effets de l'ambition du Con-

nestable, mais ils n'osoyent s'y oppóser, ny representer au Roy le desordre qu'ils voyoiẽt, & les malheurs qu'ils preuoyoiẽt. Bon Dieu? disoient-ils les vns aux autres en particulier, qui eust iamais pensé qu'vn homme de neant eust vn iour vsurpé l'authorité Souueraine, & fait la loy aux Princes du Sang, & aux plus grands du Royaume? Ha que nous auons eu grand tort de n'auoir pas empesché de bonne heure par nos aduis son aggrandissement? mais quoy il n'est plus temps, nous auons veu naistre le mal, nous l'auons veu croistre, nous y auons beaucoup contribué en ne l'empeschant pas, il n'y a desormais plus de remede, ce monstre, cét ennemy commun de nostre repos est si fort & si puissant qu'il ne peut plus tomber que sur le Roy. Tout ce que nous pouuons faire, c'est de prier qu'il luy donne de la moderation: Car de resister aux volontez de sa Maiesté, comme nostre conscience nous le deffend; aussi deuons nous attendre patiemment que l'Ange tutelaire de ceste Monarchie luy desille les yeux & luy face voir l'horreur du precipice, qui est au bout du chemin qu'elle tient. Ce sont les discours que tenoient les plus anciẽs personnages du Conseil du Roy de Castille. Cependant D. Fer-

nand Aluares de Tolede, l'Euesque de Paluza & le Comte de Haro furent mis en vne estroitte prison. D. Ferdinand de Velasco se sauua à la fuitte, & s'asseura des villes & des places fortes du Comte de Haro qui appartenoit à son frere. D. Inigo Lopes de Mendoça Seigneur de Hita & de Buitrago, ayant sceu ce qui s'estoit passé à la Cour, & la persecution de ses parens & de ses amis, se ietta dans la ville de Hita, qu'il fortifia le mieux & le plus promptement qu'il pût. Le Roy pressé par le Connestable commanda qu'on fit le procez aux prisonniers: mais les Iuges n'ayant rien treuué qui les chargeast, les mirent tous en liberté les vns apres les autres. D. Iean de Soto Maior maistre d'Alcantara receut derechef commandement du Roy de le venir treuuer, dont il s'excusa, & dit à ses amis qu'il estoit aduerty que sa Maiesté luy vouloit beaucoup de mal. Ie sçay bien, disoit-il, qu'vn homme est tousiours criminel quand il est en la disgrace du Roy, & ie sçay bien encores que cela suffit pour le faire condamner. Le Roy luy auoit enuoyé le Docteur Franc pour ouyr ses plaintes auec vn pouuoir tres expres de traicter auec luy de toutes ses pretentions, mais il ne voulust en sorte quelconque se fier à cet

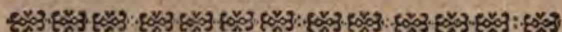
homme, qui neantmoins s'efforçoit de le contenter en toutes ses demandes. Le Maistre d'Alcantara ayant dõc resolu de n'aller point treuuer sa Maiesté, craignant qu'on ne l'attaquast, se ietta entre les bras des Princes d'Arragon, D. Henry & D. Pedro, & leur liura Alcantara & les forteresses qui en dependent. Le Docteur Franc voyant ce desordre, auquel il ne pouuoit remedier, voulut prendre congé du maistre d'Alcantara; mais au lieu de l'obtenir, il fut par son commandement arresté prisonnier, & perdit son bagage qui fut entierement pillé. D. Henry ayãt laissé son frere D. Pedro en la ville d'Alcantara s'en retourna à Alburquerque. Le Maistre prit le chemin de Valence, mais il n'eut pas cheminé deux lieües qu'on luy donna aduis qu'il n'y seroit pas en seureté. Cela fut cause qu'il s'en alla treuuer le Prince D. Henry à Alburquerque, & parce qu'il craignoit d'estre surpris en la ville, il voulut loger au chasteau, où il fit mener & seurement garder le Docteur Frãc. Sur cela le bruit courut que le Prince D. Henry retenoit le maistre d'Alcantara prisonnier au Chasteau d'Alburquerque: c'estoit vn artifice, dont il s'aidoit pour auoir vne iuste excuse d'aller à la Cour: mais son nepueu grand Com-

mandeur d'Alcantara nommé Guttiere de Soto Maior tesmoignoit estre infiniment affligé de ce bruit, arresta prisonnier D. Pedro à Alcantara. L'Admiral de Castille en estant aduerti y courut incontinent, auec le plus grand nombre de cauallerie qu'il pût, afin de demander le Prince pour le mener au Roy: mais le Commandeur ne luy voulut pas donner l'Admiral ne le pouuant auoir recommanda à D. Guttiere de Soto maior de le garder fort soigneusement, & luy promit au nom du Roy vne tres-grande recompence: De-là, il s'en alla courir & fourager le païs d'Alburquerque. La detention du Prince D. Pedro troubla tellement D. Henry son frere, qu'il fit sortir le Maistre d'Alcantara en campagne pour faire paroistre qu'il n'estoit point prisonnnier: mais pour cela le Commandeur son nepueu ne mit point en liberté D. Pedro, parce que le Roy cognoissant son auarice & son ambition, luy promettoit de le faire maistre d'Alcantara au lieu de son Oncle. Cela fit voir clairement qu'il auoit retenu D. Pedro ayant plus d'esperance d'en faire son profit, que de soing de seruir son oncle, qui en effect fut priué de sa maistrise, dont le commandeur fut pourueu. Le Prince D. Henry craignant

qu'on ne fist quelque mauuais traittement à son frere, supplia le Roy de Portugal de faire sa Paix, & de s'employer pour la liberté de D. Pedro. L'accord se fit à condition que la forteresse d'Alburquerque, auec toutes les autres places que les Princes possedoient en Castille, seroient mises en la puissance du Roy D. Iean de Castille, moyennant quoy D. Pedro fut deliuré d'vn costé, & le docteur Franc de l'autre. Toutes ces choses se passerent en l'année mil quatre cens trente-deux, sur la fin de laquelle il tomba en Nauarre & en Arragon vne telle quantité de neiges durant quarante iours, qu'on ne pouuoit voyager ny aller en aucun lieu. Les bestes sauuages & les oyseaux de toutes sortes se rendoient aux lieux habitez, entroient par les maisons, pressez de la faim, & se laissoient prendre aux hommes, ainsi que s'ils eussent quitté leur naturel farouche, & qu'ils fussent deuenus priuez : Ce qui fut vn presage de plusieurs maux qui arriuerent puis apres. En ce temps-là le Concile de Basile se tenant, le Roy de Castille y enuoya D. Aluare d'Osorno Euesque de Cuença, D. Iean de Silua Seigneur de Cilfuentes, Alfier maieur du Roy, & le Docteur D. Alfonse de Carthagena

Doyen de ſainct Iacques & de Segouie. Il y eut au Concile vn grand differend entre les Ambaſſadeurs de Caſtille & ceux d'Angleterre pour la preſeance, le Docteur D. Alfonce de Carthagena deffendit ſi bien le droict de ſon maiſtre, & allegua des raiſons ſi pertinentes en ſa faueur, que les Peres iugerent que l'Ambaſſadeur de Caſtille precederoit celuy d'Angleterre: Enquoy l'on eſtima que le Docteur auoit faict ſon deuoir, & qu'il auoit rendu vn notable ſeruice à la Couronne de Caſtille, donc luy meſme fit puis apres vn fort beau traité? Raphaël Valaterran, neantmoins au dernier chapitre de ſon troiſieſme liure, dit, que du temps de D. Ferdinand cinquieſme, ceſte cauſe fut derechef plaidée à Rome deuant le Pape II. mais quoy que ce ſoit, l'aduantage eſt touſiours du coſté de la Caſtille. Le Conneſtable de Lune fit entendre à ſa Maieſté que D. Federic d'Arragon Comte du Lune s'eſtoit voulu emparer de la Cité de Seuille, ſa Maieſté le fit prẽdre à Medina del Campo, & mener dans la forteresſe de Bracuelos qui eſt aupres d'Olmedo, où il finit ſes iours. L'on fit mourir pluſieurs de ſes amis qui furent accuſez d'eſtre ſes complices. D. Iean de Coutreras Archeueſque de Tolede

& Primat des Espagnes estant mort, D. Iean de Crezula frere vterin du Connestable de Lune luy succeda. Le Roy donna au Comte d'Armignac qui en toutes choses tesmoignoit estre des amis du Connestable de Lune, les villes de Cangas, & de Tinco, auec le titre de Comte.



CHAP. X.

Auquel est contenuë la bataille nauale que les Roys d'Arragon & de Nauarre perdirent.

LA Cour estant à Madrid, les Ambassadeurs du Roy de France Charles septiesme y arriuerent pour renouueler les alliances d'entre les deux Couronnes: Ils furent fort bien receus du Roy de Castille qui leur fit de tres-riches presens, & les renuoya auec tout le contentement qu'ils purent desirer: lors qu'ils allerent prendre congé de luy, ils virent vn grand Lyon priué qui estoit couché à ses pieds, & qui le suiuoit comme vn chien. En ce temps-là D. Henry de Villeña qui estoit Oncle du Roy mourut, c'estoit vn *Prince* fort sçauant, mais il abusoit des let-

tres & s'adonnoit du tout à la magie, dont il auoit escrit plusieurs traittez qui furent bruslez par le commandement de sa Maiesté, & par la censure de Frere Lopes de Barientos Precepteur de D. Henry Prince des Asturies. Le Roy estant à Guadalupe en pelerinage, où il faisoit sa neufuaine, D. Guttiere de Soto Maior nouueau Maistre d'Alcantara, se ietta sur les terres des Maures auec huict cens hommes de cheual & quatre cens hommes de pied. Les Maures vinrent au deuant de luy & le prirent apres l'auoir enuelopé dans vn passage estroit. Ses troupes furent taillées en pieces, de sorte que de tous ceux qui estoiēt allez auec luy, à peine s'en sauua-il cent. Ceste nouuelle estant sceuë, l'on disoit que c'estoit vn chastiment du Ciel, qui auoit vangé le mauuais traitement que cet homme auoit fait à son oncle, & au Prince D. Pedro. Apres que les Princes D. Henry & D. Pedro furent entierement despoüillez par le conseil du Connestable Lune, de la forteresse d'Alburquerque, & de tout ce qu'ils possedoient en Castille, ils se retirerent vers les Roys d'Arragon & de Nauarre leurs freres, qui estoient allez faire la guerre au Royaume de Naples. La Reyne Ieanne en mourant fit par son testament

René d'Aniou Duc de Lorraine & de Barrois son successeur. René estoit à ceste heure-là prisonnier entre les mains du Duc Philippes de Bourgongne a cause de la guerre qui estoit entre les François & les Anglois. Les Gouuerneurs du Royaume de Naples, qui furent esleus apres la mort de la Reyne Ieanne, enuoyerent des Ambassadeurs en France, pour demander la liberté de leur Roy René. Plusieurs autres grands Seigneurs qui ne l'aymoient pas, & qui estoient plus affectionnez à la maison d'Arragon, qu'à luy, appellerent le Roy D. Alfonse, qui estoit desia en Sicile auec tous ses freres, ayant laissé la Reyne D. Marie sa femme Regente en Arragon, ainsi que le Roy de Nauarre D. Iean auoit laissé le gouuernement de son Royaume à la Reyne D. Blanche sa femme. Le Roy D. Alfonse estant dõc inuité d'entrer au Royaume de Naples s'y achemina auec tous ses amis, & alla assieger Gayette, où trois cens Geneuois s'estoient iettez soubs la charge de François Spinóla, qui y auoit esté enuoyé par le Duc de Milan Philippes Marie Angelo, qui auoit pris en sa protection la Republique de Gennes, & tenoit le parti de René Duc d'Aniou. Les assiegez *se sentant* pressez, firent entendre au Duc

de Milan le grand besoin qu'ils auoiẽt d'estre secourus, ce qui fut cause qu'il dressa incontinent vne forte armée à Gennes, dont il fit General Blaise Araxeto, auec Elisa Spinola qui auoiét vne grande experience sur la mer. Le Roy D. Alfonse ayãt eu aduis de cét appareil, laissa seulement cinq vaisseaux pour continuer le siege, & prit quatorze grands nauires auec vnze galeres pour aller au deuant de ses ennemis. Il fut contraint de faire luy-mesme ce voyage, affin de terminer le different qui estoit entre le Roy de Nauarre & le Prince D. Henry pour la conduitte generalle de l'armée, chacun la demandant pour tesmoigner son courage & l'affection qu'il portoit au Roy d'Arragon qui estoit leur frere. Les Geneuois auoient douze grands nauires, trois galeres, vne galeace, & vne fuste. Les armées estant proches d'vne lieuë & demie, & se voyans fort aysément les Geneuois firent mine de ne vouloir pas combatre. Les Roys & les Princes freres s'efforcerent iusques à midy de gagner le dessus du vent afin de pouuoir combattre auec aduantage : Cependant les galeres d'Arragon recognurent l'armée ennemie qui s'aprochoit de leurs vaisseaux, & remarquerent trois gros nauires que les

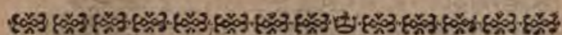
Geneuois laissoient à part comme pour l'arrierre-garde. Auant que deuenir aux mains, Blaise Araxeto & Elisa Spinola enuoyerent vn trompette dans vn esquif, faire entendre au Roy d'Arragon que leur intention n'estoit point de luy nuire, mais seulement de retirer hors de Gayette les soldats & les marchands Geneuois qui y estoient. Le trompette fut retenu vn long temps, pendant lequel les Princes freres assemblerent leur conseil pour sçauoir ce qu'ils deuoient faire: Enfin ils resolurent de combattre, estimans que les Geneuois auoient peur, & qu'ils n'auoient enuoyé leur trompette que pour tascher d'esuiter le combat. Les Capitaines & les soldats sur cela tesmoignans vn grand courage firent de grands cris, disans plusieurs fois, bataille, bataille: le feu au mesme temps fut mis à l'artillerie qui tira plusieurs coups. Les Geneuois y respondirent aussi-tost, de sorte que s'approchans les vns des autres, les nauires s'accrocherent aux nauires, & les galeres s'y meslans le combat fut cruel & fort long temps douteux: à la fin les trois gros nauires que les Geneuois auoient laissez à l'arriere-garde gagnerent le vent en poupe, & vinrent auec vne ardeur incroyable fondre sur les nauires d'Arragon, &

principalement sur celuy là où estoit le Roy D. Alfonce. Son nauire pancha sur le costé; & commença à prendre tellement l'eau, que sa Maiesté & tous ceux qui estoiēt auec elle pour euiter le grand danger où ils estoient, se rendirent au Capitaine Iacques Iustinian, Gouuerneur de l'Isle de Scio, qui les retira dans le nauire de Spinola. Celuy où le Roy de Nauarre combattoit ayant perdu les antennes tomba pouuoir de Galiot Lomelin, & le Prince D. Henry entre les mains de Cyprien de Mare, qui le receut à composition. Plusieurs grands Seigneurs d'Arragon, de Nauarre, de Castille & de Valence furent pris auec ces Princes en ce combat, où il fut tué de leur costé plus de six cens soldats & mariniers. Le Prince D. Pedro se sauua, sautant d'vne galere en vne autre par le moyen d'vn cable. Les Geneuois prirent treize nauires, & bruslerent ou coulerent à fonds la plus-part des galeres apres les auoir pillées. Leur victoire fut fort grande & fort memorable, tant à cause des prisonniers que du riche butin qu'ils gagnerent. Ils en vserent auec toute sorte de douceur & d'humanité; car aussi-tost que le combat fut finy ils donnerent la liberté à plus de quatre cens prisonniers, qu'il renuoyerent

debonnairement & ne retinrent que les Principaux seulement. Parmy ceux qui furent mis en liberté plusieurs Cheualiers de grand lieu se sauuerent, parce qu'ils n'estoient pas connus. L'armée victorieuse s'aprochant de l'Isle d'Ischia, les Geneuois presserent fort le Roy d'Arragon de la leur faire mettre entre les mains, mais quoy qu'il fust en leur puissance, il ne voulut pas seulement les entendre là-dessus. Apres la desroute des Arragonnois le siege de Gayette fut leué, & les prisonniers menez à Sauonne, d'où le Duc de Milan les fit depuis tirer pour les faire conduire en diuerses prisons. Le Roy d'Arragon & le Prince D. Henry son frere furent mis dans Pauie, & le Roy de Nauarre dans Milan. Ces tristes nouuelles troublerent infiniment les Reynes leur femmes & tous leurs subjects, mais principallement la Doüairiere d'Arragon D. Leonor, qui viuoit en son monastere de Sainct Iean des Dames auec beaucoup de modestie & de pieté. Elle s'affligea si fort de la prison de ses enfans, que peu de iours apres elle mourut de desplaisir. Ces Princes neantmoins ne furent pas long temps prisonniers, le Duc de Milan, qui estoit grandement courtois, les visitoit souuent. Le Roy d'Arragon le carressoit

& le flattoit auec tant de bonne grace,qu'il luy gaigna le cœur, & luy remonstra que s'il vouloit embrasser son party, il en tireroit plus d'aduantage que non pas de celuy des François. Le Duc se laissa persuader aux raisons du Roy D. Alfonse, de sorte que luy ayant desia donné son affection toute entiere, il luy donna encores la liberté, & à tous les autres prisonniers pour l'amour de luy sans aucune rançon. Ces deux Princes s'estant iurez vne inuiolable amitié, le Duc traita plusieurs fois magnifiquement l'autre, ses freres & tous ceux qui estoient auec luy. Il leur donna à tous selon leurs qualitez de fort riches presens, & les laissa puis apres aller où ils voulurent. Il fit conduire par six cens cheuaux le Roy de Nauarre D. Iean, & le Prince D. Henry son frere iusques à Porto Venize, où ils furent recueillis par D. Pedro leur frere. Le Duc voulut que tous les Cheualiers Napolitans & tous les Ambassadeurs des villes du Royaume de Naples, qui l'estient venu treuuer à Milan comme l'vn des principaux confederez de René Duc d'Anjou, fissent le serment de fidelité au Roy D. Alfonse, & le recogneussent pour leur Roy, auant qu'il partist de Milan, Il n'y auoit personne qui ne trouuast estran-

ge ce changement, & qui ne s'estonnast de ce que le Duc Philippes, Marie d'Angelo se fust fait amy & partisan des Arragonnois, apres les auoir vaincus, & de ce qu'il s'estoit mõstré leur ennemy & leur aduersaire, lors qu'ils estoient aussi forts que luy. L'on disoit qu'ils auoient plus gaigné estãt en prison, qu'estans en liberté; & que les vaincus tiroient d'auãtage de leur deffaitte que les victorieux de leur victoire. Sur cela les Geneuois se mutinerent, & voyans que le Duc de Milan auoit laissé le party des François, laisserent le sien, s'osterent de sa protection & se declarerent ses ennemis.



CHAP. XI.

Auquel l'on void la paix qui se fit entre le Roy de Castille, & les Roys de Nauarre & d'Arragon, par le moyen du mariage du Prince des Asturies & de l'Infante de Nauarre.



Vand les Princes d'Arragon furent deffaicts & retenus prisonniers, personne ne s'en resiouït que le Connestabe de Lune; quand ils furent glorieusement mis en liberté, personne aussi ne s'en affligea que

luy,

luy, qui deuint plus insolent qu'il n'auoit iamais esté durant leur absence de Castille. Cela estoit cause que plusieurs grands Seigneurs desiroient passionnement leur retour, & que l'Admiral de Castille auec quelques autres depescherent vn Gentil-hôme à la Reyne de Nauarre D. Blanche sa femme, pour l'aduertir que l'absence du Roy son mary estoit infiniment preiudiciable, & à luy & à tous ses amis, d'autant que le Connestable de Lune qui estoit son ennemy iuré, les persecutoit incessamment: & qu'outre cela il deuenoit si puissãt, qu'il auroit moyen dans peu de iours de se rendre maistre du Royaume de Castille. Ra Reyne Blanche incontinent apres auoir entendu ces choses, depescha trois des principaux Seigneurs de Nauarre au Roy son mary, pour luy en donner aduis, & pour le coniurer de retourner promptement en Espagne. Cependant le Roy de Castille à la supplication de sa sœur la Reyne Marie femme du Roy d'Arragon prolongea encores pour cinq mois la trefue qui estoit entre luy & les quatre Princes freres. Sa Maiesté estant à Segouie il y arriua vn Cheualier Allemand nommé Robert, qui demanda le combat contre D. Iean de Pimentel Comte de Maiorga. Le Conseil fit ce qu'il

I

put pour empescher que le ROY accordast le combat; mais enfin l'ayant permis, l'Allemand fut vaincu, & laissé mort sur la place par le Comte de Maiorga. Il estoit venu vingt autres Cheualiers Allemands auec Robert, pour se battre les vns aprés les autres contre autant d'Espagnols, qui eurent tous de l'aduantage au grand honneur de la nation Espagnole. La nouuelle de tant de combats estant portée en plusieurs endroits de la Chrestienté, arriua à Vienne ville capitale d'Austriche. Vn Cheualier Espagnol D. Ferdinand de Gueuarra y estoit alors: vn autre Cheualier Allemand, nommé Voura Pach, supplia tres-humblement le Duc Albert, gendre de l'Empereur Sigismond, de luy permettre de se battre contre Gueuarra. Le Duc, non seulement luy permit le combat, mais encores voulut luy-mesme y estre present. Comme il vit que l'Espagnol pressoit grandement son ennemy, & qu'il estoit sur le point d'en auoir la raison, iettant son baston entre eux deux, il fit cesser le combat, & leur commenda de s'embrasser, ce qu'ils firent auec beaucoup de tesmoignage d'affection. Le Comte de Maiorga desirant d'aller s'esprouuer contre les Cheualiers estrangers, pour acquerir de l'honneur, s'exerçoit sou-

nent à manier la hache auec vn hõme fort adroit qu'il auoit, & qu'il blessa vn iour si inconsiderément au visage, qu'il en mourut incontinent aprés. Les Seigneurs que la Reyne de Nauarre enuoyoit au Roy son mary, estans arriuez à Naples, ils le treuuerent auec le Roy d'Arragon son frere, qui estoit fort empesché à faire la guerre contre Isabelle Duchesse de Lorraine, femme de René Duc d'Aniou. Elle estoit venuë auec l'ayde du Pape Eugene deffendre fort courageusement la cause de son mary, qui estoit encores prisonnier entre les mains du Duc de Bourgongne. Les Roys freres estans aduertis de ce qui se passoit en Espagne, au lieu d'y aller eux-mesmes se resolurent d'y enuoyer des Ambassadeurs pour traitter de la Paix auec le Roy de Castille. Les Abassadeurs treuuerent la Cour à Tolede, & representerent à sa Maiesté ce qui estoit de leur charge, ils eurent plusieurs grandes difficultez à combattre, car le Connestable de Lune les trauersoit en tout ce qu'il pouuoit: mais Dieu qui a ses conseils beaucoup differends de ceux des hommes, voulut qu'apres plusieurs conferences la Paix se resolust, moyennant les promesses de mariage du Prince des Asturies, D. Henry fils du Roy de Castille, auec

l'Infante D. Blanche fille du Roy de Nauarre. Il fut accordé que le mariage s'accompliroit dans six mois : que la future Espouse auroit pour son doüaire le Marquisat de Villena, lec villes de Medina del Campo, d'Olmedo de Coca, de Roa, d'Aranda : que le Roy de Nauarre en tireroit le reuenu durant les quatre premieres & prochaines années : que s'il ne naissoit point d'enfans de ce mariage, le Roy de Nauarre auroit dix mille florins d'or de rente annuelle assignez sur le domaine de Castille : qu'à la Reyne de Nauarre D. Blanche & à son fils D. Charles, seroit baillée pareille assignation de dix mille florins d'or par chacun an leur vie durant : que tous les Cheualiers qui auroient au tẽps des guerres & des querelles passées pris party, d'vne part & d'autre, seroient remis en leurs biens & en leurs dignitez, excepté de la part de Castille D. Iean de Soto Maior, qui auoit esté dépossedé de la Maistrise d'Alcantara, & le Comte Castro Xeris : de la part de Nauarre fut seulement excepté D. Godefroy de Nauarre Comte de Cortes. Il fut encores accordé que le Prince D. Henry auroit tous les ans sa vie durant cinq mille florins d'or, & que sa femme D. Catherine sœur du Roy de Castille, toucheroit comptant

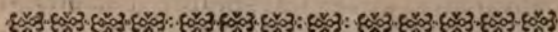
pour sa dot cinquante mille florins d'or. Tous ces articles estant signez la paix se publia aux Royaumes de Castille, d'Arragon, & de Nauarre. Le temps estant venu d'accomplir le mariage, le Prince des Asturies se rendit au iour assigné à Alfaro où la ceremonie se deuoit celebrer. Il estoit suiuy du Connestable de Lune & de tous les Seigneurs de la Cour du Roy de Castille son pere, qui l'accompagnerent iusques à Corella au deuant de l'Infante, assistée de la Reyne de Nauarre sa mere, du Prince D. Charles son frere, de l'Euesque de Pampelune, de plusieurs autres Prelats, Seigneurs & & Dames de grande qualité. Toute ceste compagnie estoit richement parée. La solemnité fut celebrée en Alfaro, l'an mil quatre cens trente sept. Les deux fiancez estoient seulement âgez de douze ans. Le Prince des Astúries donna plusieurs belles & riches pierreries à sa Maistresse, & fit plusieurs grands presens aux Dames & aux Cheualiers de la suitte, Apres que ces deux compagnies eurẽt passé quatre iours à Alfaro, elles se separerent & chacun se retira chez-soy. Comme l'inconstance des choses humaines ne laisse rien durer en vn mesme estat, ceste resiouyssance fut suiuie d'vne grande fascherie en la Cour de Ca-

stille, parce que le Roy fit arrester prisonnier D. Pedro Manrique Gouuerneur de Leon, ce qui affligea grandement tous les gens de bien, qui ne voyoient point d'autre cause de cet emprisonnement que la hayne que le Connestable de Lune portoit au prisonnier. Le Roy l'enuoya au Chasteau de Fuente Duegnas, & fit venir deux mille lances pour sa garde. L'Admiral de Castille, qui s'affligeoit plus que personne de la detention de D. Pedro Manriques, supplia tres-humblement le Roy de commander qu'on en eust soing en la prison. Sa Maiesté dit qu'elle vouloit qu'on luy fit le meilleur traittement qu'il se pourroit, & qu'on le laissast mesmement quelquesfois aller à la chasse. En ceste année-là que l'on contoit mil quatre cens trente-huict, on apporta au Roy des pierres, qu'on disoit estre tumbées en grande abondance du Ciel dans le Casteau de Maderuelo qui appartenoit au Connestable de Lune. Combien que ces pierres fussent grandes & grosses, elle estoient neantmoins si legeres, qu'encores qu'elles tumbassent sur les personnes elle ne les offençoient neantmoins pas; ce qui fut cause que tous ceux qui virent ceste merueille, la tinrent pour vn grand prodige. Le Roy de Castille en-

uoya enuiron ce mesme temps le Docteur Ferdinand Lopes de Burgos son conseiller d'Estat à Naples porter les articles de la paix à D. Alfonce Roy d'Arragon qui les approuua & les confirma du tout. Quelque temps apres que D. Pedro Manrique eut esté mis prisonnier à Fuente Duegnas, il treuua moyen de se deualer auec des cordes le long des murailles du Chasteau, & de se sauuer sans beaucoup de peine dans la forteresse d'Euzinas, qui appartenoit à son gendre D. Aluare d'Estuniga. Incontinent l'Admiral D. Federic, D. Henry son frere & plusieurs braues hommes de ses amis l'allerent treuuer. Le Roy au mesme temps en fut aduerty, & enuoya leur faire commandement de venir à la Cour; mais ils s'en excuserent. Sa Maiesté voyant leur rebellion creut qu'ils y estoiēt poussez par les Roys d'Arragon & de Nauarre, ce qui toutesfois n'estoit pas ainsi, car les quatre Princes freres estoient fort empeschez à la guerre de Naples. Le Roy René Duc d'Aniou estant sorti de prison s'y en estoit allé auec douze galeres Geneuoises, & y auoit esté receu auec vne pompe & vne magnificence Royale. Apres qu'il eut muny de gens-d'armes la ville & les places d'alentour, il assembla vne grosse

armeé pour courre & pour piller tout le pays que ses ennemis tenoient. Cela estant fait il enuoya vn Heraut auec vn gantelet teint de sang pour appeler en duel le Roy d'Arragon, qui reçeut le gage, & demanda au Heraut si le Roy René se vouloit batre seul à seul, ou s'il vouloit mettre au hazard d'vne bataille le differend qui estoit entr'eux. Le Heraut respondit que son maistre se presenteroit auec toute son armée, à quoy le Roy d'Arragon repartit, que puis qu'il estoit appellé c'estoit à luy à choisir le lieu & le iour de la bataille, & pour ce subiet il luy donnoit charge d'asseurer le Roy René qu'il se rendroit sans faute auec toute son armée le huictiesme iour suiuant dans les champs, qui sont entre Nola & la Cerre, pour combattre ainsi que son ennemy voudroit. Le iour de l'assignatiõ estãt venu, le Roy d'Arragon se presenta au lieu qu'il auoit dit, & y attendit le Roy René qui ne s'y trouua point, parce qu'il fut arresté par ses amis & par ses seruiteurs. Le Roy d'Arragon s'en alla de ce lieu là auec plus de quinze mille combatans assieger la ville de Naples, où le Prince D. Pedro son frere fut tué. Peu de iours apres le Roy René viẽt auec de pareilles ou de plus grandes forces, & chassa non seulement les

Arragonnois de deuant la ville, mais encores contraignit les garnisons du Chasteau-Neuf, & de la forteresse de l'œuf, qui tenoient pour eux, de se rendre apres cela. Le Roy de Nauarre sçachant que D. Pedro Manrique estoit en liberté, & que le Roy de Castille faisoit de grands preparatifs pour l'aller assieger à Euzinas, s'en retourna en Espagne où il rompit tous les accords qui auoient esté faicts.



CHAP. XII.

Auquel est contenu le renouuellement de plusieurs troubles en Castille, à cause du pouuoir excessif que le Connestable de Lune y auoit.



LES ennemis du Connestable de Lune s'asseurans que le Roy de Nauarre les assisteroit prirẽt ouuertement les armes. D. Frederic Admiral de Castille, D. Pedro Manriques Gouuerneur de Leon, D. Iean Ramir d'Areillan Seigneur de Los Cameros, D. Pedro de Quignones Merin Maieur des Asturies, D. Diego d'Estunica, D. Rodrigo de Castagneda Sei-

gneur de Fuente Duegnas, & D. Pedro de Mendoça Seigneur d'Almançan furent les premiers qui se declarerent, attirans chaque iour plusieurs autres grands Seigneurs de leur costé, & le Comte de Ledesma mesmement, qui auoit de tres bonnes places. Le Roy pour appaiser ceste reuolte fit leuer des gensdarmes de toutes parts, & receut les Gentils hommes & les Cheualiers d'Andalusie qui s'offrirent incontinent à luy. Les Coniurez leur escriuirent des lettres plaines de raisons pour les attirer à leur party, afin de chasser le Connestable de Lune de la Cour, qui disposoit generalement de toutes les charges, de toutes les recompenses & de toutes les gratifications, ayant vne telle puissance sur l'esprit du Roy, qu'il ne faisoit aucune affaire sans son aduis, & ne changeoit pas mesmes d'habits sans lui en parler. Le Connestable auec cette grande authorité estoit fort insolent, fort auare, fort ambitieux, & mesme fort peu fidelle au Roy, qui estoit son Prince, son Maistre, & son bien-faicteur. Le Roy connoissoit bien son ambition & son infidelité, & les Principaux du Conseil voyoient bien le desreglement de ses actions: mais il les tenoit tous tellement obligez, & si fort engagez en ses interests,

qu'aucun n'osoit parler contre luy; ny consentir librement à aucune choses qui luy desplеust. D. Louys de la Cerde Comte de Medina Cely, & D. Pedro de Castille Euesque d'Osma surprirent plusieurs bonnes places & se ietterent dans le party des Princes, de sorte que la guerre s'alumoit aux quatre coins du Royaume. Le peuple en attribuoit la faute au Connestable, lequel ancores qu'il ne fust pas entierement la cause du desordre, en estoit au moins le pretexte, & s'il ne faisoit pas broncher ceux qui se destournoient de leur deuoir, il leur estoit neantmoins comme vne pierre d'achopement. Le Roy assembla les plus grandes forces qu'il pût, mais sa Maiesté ne sçauoit en qui se fier : Car à toute heure quelque grand Seigneur se declaroit contre son seruice. Le Mareschal D. Inigo Ortiz d'Estuniga, en qui le Roy auoit beaucoup de confiance, se ietta dans Vailledolit auec cinq cens hommes d'armes, & s'en rendit maistre en faueur de la Ligue. Plusieurs se comporterent de la mesme sorte, faisans mine de seruir le Roy iusques à ce qu'ils eussent assemblé les forces qu'ils vouloient leuer, puis aussitost qu'ils estoient en estat de mal faire, ils secoüoient le joug de l'obeyssance ; & s'emparoient des

meilleures places qu'ils pouuoient. Tous les Castillans s'ennuyoient de se voir longuement gouuerner par le Connestable de Lune, qui de son costé faisoit la meilleure contenance qui luy estoit possible, & tesmoignoit n'auoir point de peur combien qu'il fust extrememẽt estonné d'vn si grand sousleuement, & principalement de ce que le Roy de Nauarre & D. Henry son frere estoient entrez en Castille auec cinq cens hommes d'armes sans faire cognoistre leur dessein. Le Roy de Castille les enuoya prier de se ranger de son costé, & de venir à la Cour, où le Roy de Nauarre s'achemina auec vn train de six cheuaux seulement de peur de donner de l'ombrage, & laissa tous ses amis à D. Henry qui s'en alla auec toutes ses trouppes à Pegnafiel. Le Roy de Castille receut auec vn tres grand honneur le Roy de Nauarre, & luy fit les plus grandes carresses qu'il pût. Les deux Princes d'Arragon estoient retournez de Naples à la sollicitation des confederez, pour recouurer les biens qui leur auoient esté ostez durant les premiers troubles. Il viuoient en fort bonne intelligence entre-eux, quoy qu'ils ne le tesmoignassent pas ; car le Roy de Nauarre se tenoit auec le Roy de Castille, & son frere D. Henry auec les confe-

derez. Ils confererent tous deux ensemble à Minguela pres de Cuellar sans que personne en sceust rien, fors le Comte de Castro Xeris, qui pour les voir se desguisoit souuent de peur d'estre connu. Il y eût plusieurs entreueuës des Seigneurs d'vn party & d'autre, pour tascher à faire la Paix mais il ne s'en treuua aucun moyen ; car lei confederez demandoient tousiours fort instamment que le Connestable fust chassé de la Cour, & luy vouloit y demeurer à quelque prix que ce fust. Il fit courre le bruit, afin que ses annemis ne s'opiniastrassent pas dauantage à l'en faire sortir, que le Roy auoit dit, quoy qu'il n'y eust pas pensé, qu'il aymoit mieux perdre son Royaume que la compagnie de son amy de Lune. L'Admiral & le Prince l'enuoyerent appeller pour se batre contre luy & contre l'vn de ses amis, à quoy il fit responce qu'ils luy faisoient beaucoup d'honneur, & qu'il ne manqueroit pas de les contenter mais le Roy qui fut aduerty de l'appel le fit non seulement arrester, mais encores fit rechercher le Prince D. Henry de quitter le party qu'il tenoit pour prendre le sien, luy promettant de luy rendre la Maistrise de saint Iacques, & de luy faire plusieurs autres grands aduantages, dont le Prince le

[illegible], & [illegible] que [illegible] fai-
soit [illegible] pour [illegible] de son
seruice. Comme [illegible] D.
Roderigo de [illegible] premier Comte
de Ribadeo, qui auoit longuement esté au
seruice du Roy de France Charles septies-
me auec beaucoup de reputation & d'hon-
neur retourna en Castille menant auec luy
trois mille hommes de guerre au seruice &
au secours du Roy de Castille son souue-
rain Seigneur. Sa Maiesté alla au deuant de
luy iusques à Pegnafiel, auec deux mille
hommes d'armes, pour le garantir des en-
treprises des Confederez, qui auoient en-
uoyé le Comte de Ledesma auec quinze
cens cheuaux pour le surprendre au passa-
ge. Cependant estant arriué au Roy de Ca-
stille, ses ennemis se monstrerent beau-
coup plus traitables qu'auparauant. Quel-
ques bons Religieux apres auoir long-
temps trauaillé à pacifier les troubles de
l'Estat, firent tant qu'au mois d'Octobre
de l'année mille quatre cens trente-neuf,
la paix fut faite, à condition que le Conne-
stable de Lune s'absenteroit de la Cour
pour six mois, & que le Roy de Castille re-
compenseroit le Roy de Nauarre & le Prin-
ce D. Henry des biens qu'il leur auoit
ostez. Que les procez qui auoient esté

faits contre ceux qui auoient pris les armes, seroient annullez, & les procedures mises au feu, & que les villes & les forteresses occupées par les confederez seroient remises en l'obeyssance du Roy. Ces choses estant ainsi accordées au Chasteau de Castro Nugno, le Connestable pour accomplir l'article qui le regardoit, partit de la Cour au grand desplaisir du Roy & de ceux qui suiuoient sa fortune. Les confederez licentierent leurs gens de guerre, & le Roy s'en alla de Castro Nugno à Toro. En ceste année là l'Infante D. Catherine femme de D. Henry mourut en accouchant. La Paix ne dura pas longtemps, car le Roy estoit du tout possedé par vn Conseil que le Connestable auoit estably, & ce conseil tenoit tousiours sa Majesté en deffiance, & les grands en ialousie. Plusieurs Seigneurs qui auoient suiuy les confederez, furent mis en prison à Salamança sans aucune forme de procés, & la ville de Segouie fut ostée à D. Ruy Dias de Mendoça, ce que le Roy de Nauarre & le Prince son frere voyans, partirent aussitost de Madrigal où ils estoient, pour aller à Salamança ou estoit la Cour. Mais le Roy leur enuoya deffẽdre d'y venir, & afin qu'il ne le treuuassent pas à Salamança, il en

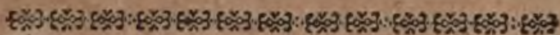
desllogea, & s'ē alla à Bouilla de la Serra, où il ne fut pas plustost arriué qu'il enuoya demander aux confederez vn passe-port pour D. Guttiere Gomes de Tolede Archeuesque de Seuille, lequel il leur vouloit enuoyer pour traitter auec eux de la paix. Les confederez enuoyerent au Roy le passeport qu'il demandoit, de sorte que l'ayant receu il depescha vers eux l'Archeuesque, auec quelques-vns des principaux du Conseil; mais ils ne peurent rien conclurre, & furent contraints de s'en retourner sans en emporter aucun fruit de leur negotiation. Cela fut cause que le Roy de Nauarre & le Prince D. Henry s'acheminerent auec quelque bon nombre de gens de guerre vers la ville d'Auilla, dont il s'emparerent par le moyen d'Aluaro de Bracamont & de Fernand d'Aualos qui estoient dedans. De là le Roy de Nauarre escriuit au Roy de Castille vne lettre pleine de remonstrances, de bons aduis & de salutaires conseils, accusant grandement le Connestable, d'auarice, de cruauté, de tyrannie, d'insolence & de mespris à l'endroit des Princes & des Seigneurs, voire mesme du Roy, en la presence de qui il auoit bien esté si temeraire que de tuër vn Escuyer à Areualo. Outre cela il le blasmoit encores de ce qu'vn

valet pour fuir sa fureur, s'estant venu ietter au pieds du Roy, comme en vn lieu de respect & de seureté, il l'auoit battu à coups de baston presque entre les bras de sa Maiesté, le frappant par dessus ses espaules: de sorte qu'à c'este heure là, il n'y auoit personne qui ne dist que le Connestable auoit enchanté le Roy, puis qu'il supportoit vne insolence si insupportable que celle-là. La conclusion de la lettre estoit que si le Roy ne chassoit & ne chastioit le Connestable, il ne pouuoit plus estre aymé ny seruy par les Princes & les grands Seigneurs de Castille, qui ne pouuoient pas dauantage souffrir la vanité & l'arrogance d'vn homme nouueau venu, & d'ont l'origine estoit incognuë. Le Roy sçauoit fort bien que plusieurs choses contenuës en ceste lettre estoient tres-veritables: mais dautant qu'il se gouuernoit entierement par le conseil de ceux qui fauorisoient le Connestable en consideration de ce qu'ils auoient esté aduancez par luy, & qu'ils en esperoient encore beaucoup de biens & d'honneur, sa Maiesté ne fit aucune responce. Cela fut cause que les confederez depeschere͂t vers le Roy, les Comtes de Haro & de Beneuent, qui apres plusieurs conferences arrestere͂t auec le Conseil du Roy que les Estats

generaux du Royaume de Castille & de celuy de Leon seroient assemblez dans trois mois en la ville de Vailledolit, afin d'aduiser au bien de l'Estat, à condition que l'Archeuesque de Seuille & le Comte d'Albe son frere demeureroient en leurs maisons. Cependant le Prince D. Henry se ietta dans la ville de Tolede auec trois cens cinquante Cheualiers, s'en rendit maistre par le moyen de Pera Lopes d'Ayala, qui en estoit Gouuerneur. Il estoit en fort bonne intelligence auec le Roy de Nauarre son frere, qui pour lors estoit fort puissant en Castille à cause des bonnes places que luy & ses amis y tenoient, dont le Roy & son Connestable estoient en fort grande colere & en vn extreme soing. Pour faciliter l'Assemblée des Estats, les Comtes de Haro & de Beneuent retournerent à la Cour, & firent ordonner d'vn commun consentement que les Roys, & que tous les Seigneurs de chaque party esloigneroient leurs gens-d'armes, afin que les aduis des deputez peussent estre libres. Et d'autant que Vailledolit, où l'assemblée se deuoit faire, estoit au Comte Pedro Nugnos l'vn des confederez., l'on donna vn passe-port general à tous ceux qui s'y deuoient trouuer.

Le Connestable en eut aussi vn pour demeurer en sa maison d'Escalona, où par vn mauuais presage, la plus grande partie du Chasteau auoit vn peu auparauant esté bruslée de la foudre. Les Estats ordonnerent que les villes & les places qui appartenoient au Roy, & qui auoient esté surprises par les confederez, seroient remises en sa libre disposition, ce qui toutefois ne fut point accomply. Le Prince des Asturies D. Henry fils du Roy de Castille estant pressé de l'amour de sa fiancée, & des continuelles supplications des Seigneurs confederez, commença à se lier l'affection, aussi-bien que d'alliance, auec le Roy de Nauarre son beau-pere, & se retira au logis de l'Admiral, dont toute la Cour fut grandement estonnée. Le Roy pour sçauoir la cause de céste nouueauté, enuoya le Comte de Castro Xeris, & D Ruy Dias de Mendoça vers le Roy de Nauarre, qui respondit qu'il ne la sçauoit pas, & de vray il s'en alla promptement au logis de l'Admiral pour l'apprendre. Le Prince respondit qu'il s'estoit retiré là, parce que le Docteur Perjanes d'Alfonse Peres de Biuero, & Nicolas Fernandes de Villanicar Cõseillers du Roy en ses Conseils d'Estat n'estoiẽt pas dignes de cét honneur, suppliant

le Roy de les chasser, qu'autrement il s'esloigneroit bien loin de la Cour. Ces trois hommes là estoient des plus affectionnez partisans du Connestable, que le Prince commençoit à hair bien fort. Le Roy luy promit qu'il les chasseroit, ce qui fut cause que des l'heure mesme, qui estoit my-nuit passée, il s'en retourna au Palais de sa Maiesté auec le Roy de Nauarre, qui l'y accompagna. Ce ieune Prince des Asturies se laissoit desia entierement gouuerner par vn ieune Seigneur nommé D. Iean de Pacheco, qui auoit esté mis à son seruice par le Connestable, & qui deuint depuis Marquis de Villena, & Maistre de l'Ordre de sainct Iacques.



CHAP. XIII.

Auquel l'on void le mariage du Prince des Asturies fils du Roy de Castille, auec l'Infante de Nauarre, & plusieurs choses remarquables.

LE Roy de Castille creut qu'il estoit à propos, durant la tenuë des Estats, de celebrer les nopces de l'Infante de Nauarre & du Prince son fils pour le contenter, & pour

arrester vn peu son esprit, voire mesme pour empescher que les Princes & les Seigneurs mutinez ne prissent les armes Il s'estoit desia escoulé trois ans depuis les fiançailles, de sorte que les fiancez auoient atteint l'âge de quinze ans. Le lien de parenté, qui pouuoit empescher leur mariage fut dissoult par le Pape Eugene quatriesme. Céla estant fait l'Infante vint en Castille l'année mil quatre cens quarante, accompagnée de la Reyne D. Blanche sa mere, du Prince de Viana son frere & de plusieurs Seigneurs, Prelats & Cheualiers Nauarrois. Elle fut receuë en la ville de Logrogne par D. Alfonse de Carthagene Euesque de Burgos, par D. Inigo Lopes de Mendoça Seigneur de Hita, par D. Pedro de Velasco Comte de Haro. De là le Prince D. Charles s'en retourna en Nauarre auec D. Iean de Beaumont son Gouuerneur, qui manioit les affaires du Royaume de Nauarre au nom du Prince durant que le Roy son pere, & que la Reyne sa mere estoient absens. L'Infante estant arriuée à la ville Horado, qui estoit au Comte de Haro, il la receut Royallement & auec des magnificences admirables soit de festins, de ieux, de combats, ou d'autres inuentions rares & somptueuses, qui furent enco-

res continuées par luy en Birbiesca. D. Pedro d'Ascugna se comporta de mesme à Duegnas, ou le Prince des Asturies vint trouuer son espouse, à laquelle il donna plusieurs tres beaux & tresriches ioyaux, & en receut aussi d'elle plusieurs qui n'estoiẽt pas de moindre valeur. Il demeura là auec elle enuiron vingt quatre heures, puis s'en retourna en diligence à Vailledolit, où elle s'achemina à fort petites iournées. Les Roys & tous les grands de la Cour allerent deux lieuës au deuant d'elle, & luy fit-on la plus magnifique entrée qui se puisse imaginer; apres laquelle les nopces furent celebrées auec vne pompe & auec vn appareil Royal. Le Cardinal Ceruantes Euesque d'Auila fit la ceremonie. Toute la Cour passoit les iours fort ioyeusement, mais l'Infante passoit les nuits en tristesse, parce que le Prince son mary se treuua impuissãt, & ne peut consommer le mariage, ce qu'elle dissimula neantmoins plusieurs années fort vertueusement. Elle ne ressembloit pas à celles de nostre temps, qui se plaignent au bout de vingt iours, & qui se font desmarier pour estre mieux seruies, encores que parmy celles-là il y en ait qui sont tombées au milieu des flammes en voulant s'oster de la fumée. Pour honorer les no-

pces, les Seigneurs firent plusieurs combats à la barriere & coururent à fer esmoulu, rendans leurs ieux si sanglans, que plusieurs y furent tuez, ou griefuement blessez, de sorte que le Roy fut contraint de deffendre fort expressement qu'on ne courust pas dauãtage. Les festes durerent plusieurs iours, apres lesquels les Princes & les Seigneurs se separerent. Le Prince des Asturies fut mené à Segouie par D. Iean de Pacheco son grand mignon, qui par vne ingratitude fort commune aux courtisans, se ligua auec les ennemis du Connestable de Lune, quoy qu'il luy fust obligé de tout son aduancement, & fit en sorte que le Prince son maistre se banda contre luy. Les confederez estant plus forts que iamais, pour auoir de leur costé le fils du Roy, enuoyerent supplier sa Maiesté de desgrader le Connestable des charges & des honneurs qu'il auoit, de luy faire faire son procez sans plus differer. Le Roy fut grandement fasché de voir renouueler les seditions qu'il croyoit auoir assoupies: mais il fut encores bien plus en colere quand il sçeut que son fils s'estoit declaré chef des confederez : aussi ne leur fit-il aucune autre responce à ce qu'ils luy auoient mandé, sinon qu'ils auroient bien-tost de

ſes nouuelles. Son conſeil fauoriſoit touſiours le Conneſtable, parce que les nouueaux qui y auoient eſté mis par ſa faueur, vouloient courre ſa fortune, & les anciens craignoient de perdre la leur & d'eſtre deſtituez de leurs charges: de ſorte que les vns & les autres n'ayans en recommandation que leurs intereſts particuliers, & ne taſchans qu'à ſe maintenir, s'attachoient entierement à ſes intentions, & ne dependoient que de ſes volontez, qui leur ſeruoient de loy. La Reyne voyant que ſon fils auoit entrepris la ruine du Conneſtable, & s'ennuyant de viure ſi long-temps ſoubs ſa Tyrannie, reſolut de tenir le plus fortement qu'elle pourroit la main à ce qu'il fuſt promptement deffait. Le Prince D. Henry s'eſtoit fortifié dans la ville de Tolede, où il retira D. Pedro Lopes d'Ayala contre les deffences du Roy, qui le faiſoit pourſuiure. Sa Maieſté luy enuoya des Ambaſſadeurs pour luy demander D. Pedro, mais au lieu de le luy renuoyer, il retint les Ambaſſadeurs: ce qui fut cauſe que le Roy s'y achemina auec trente cheuaux ſeulement, de peur de luy donner de l'ombrage s'il en euſt mené dauantage. Auec ce petit train le Roy alla iuſques à S. Lazare, *qui eſt au* bout du Fauxbourg de la ville de

Tolede, d'où le Prince sortit en armes au deuant de luy pour le prendre, mais en estant aduerty il se retira promptement. Le Prince le poursuiuit quelque peu, & ne le pouuant atteindre il luy dit plusieurs parolles insolentes, & luy fit plusieurs menaces pleines d'orgueil & de presomption. Le Roy auoit mené auec luy D. Rodrigo de Villandrado Comte de Ridadeo, qui estoit venu de France à son seruice. Au retour de ce perilleux voyage, sa Maiesté le gratifia d'vn priuilege fort honorable: Elle ordonna que la robbe que les Roys de Castille prendroientle premier iour de l'an appartiendroit au Comte; que ce iour-là il mangeroit à leur table, & que tous ses descendans iouyroient du mesme priuilege. Apres cela le Roy commanda à ses officiers de faire le procés du Prince D. Henry pour l'attentat qu'il auoit commis, mais les procedures furent bien-tost discontinuées; car le Connestable & son frere l'Archeuesque de Tolede, contre lesquels les preparatifs de la guerre se faisoient enuoyerent supplier le Roy de depescher quelques-vns de son conseil vers les confederez pour aduiser aux moyens de remedier aux desordres de l'Estat. Le Roy deputa vers eux quelques vns des principaux officiers de G.

Cour, qui estans arriuez à Arreualo exposerent aux confederez, qui estoient tous assemblez, que sa Maiesté seroit bien-aise d'ouyr leurs plaintes afin d'y pouruoir; que pour cet effect elle esliroit par leur aduis des Iuges, qui cognoistroient des differens qu'ils auoient auec le Connestable, & qui ordonneroient ce qu'ils iugeroient en leur conscience : Qu'elle les prioit cependant d'obseruer le traitté faict à Bouilla de la Serta & de licentier leurs gens-d'armes, afin de soulager le pauure peuple qui estoit aux abois. Les confederez respondirent que iusques à ceste heure là, on les auoit autant de fois trompez, qu'on auoit traitté auec eux, puis qu'on n'auoit point effectué ce qu'on leur auoit promis, que le Connestable estoit seul cause de tout le mal qui se faisoit, & que iamais les affaires n'iroient bien iusques à ce que sa Maiesté luy eust fait trancher la teste. Le Roy ayant oüy ceste responce, fit tant qu'il retira aupres de luy le Prince des Asturies son fils, qui luy protesta en arriuant, qu'il n'auoit point vn plus grand desir que de luy rendre l'hôneur, le seruice & l'obeïssance qu'il luy deuoit, & qu'il n'auoit rien entrepris que de moyenner la Paix entre les vns & les autres. En ce temps-là le Roy receut en-

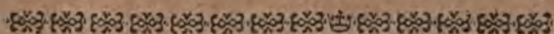
cores de nouueau des lettres de Messire Diego de Valera Cheualier, sage & experimenté, & qui auoit esté employé en beaucoup de grandes & honorables affaires, dont il s'estoit si dignement & si heureusement acquité, qu'on le tenoit le plus aduisé & le plus prudent Seigneur de Castille. Ces lettres contenoient plusieurs graues remonstrances, & plusieurs conseils fort salutaires & fort aduantageux au Roy & à son Estat. Comme elles furent leuës dans le Conseil, D. Guittiere Gomes de Tolede Archeuesque de Seuille, sans beaucoup considerer ce qu'il alloit faire, s'aduança de respondre pour tous. Que D. Diego, dit-il, nous enuoye de l'argent & des hommes, dont nous auons besoin, car de conseil nous n'en manquons pas. Le Prince des Asturies se refroidissoit peu à peu en l'affection qu'il auoit euë auparauãt fort ardente pour les confederez, & le Roy pour acheuer de le soustraire entieremẽt de leur faction, faisoit ce qu'il pouuoit pour le broüiller auec eux. Il luy donna à ceste occasion la ville de Guadalaiara, que tenoit D. Inigo Lopes de Mendoça, à qui le Roy la vouloit oster par ce moyen: mais lors que le Prince se presenta pour y entrer, & pour en prẽdre possessiõ, ceux de dedãs lui refu-

seruent à prendre le Connestable & l'Arche-
uesque de Tolede son frere s'estoient reti-
rez vers Tolede, où les confederez en-
uoyerent en diligence l'Admiral, le Com-
te de Benauent, D. Pedro de Quignones
& Rodrigo Manrique auec deux mille che-
uaux, qui se rendirent iusques à Escalona &
presenterent la bataille à leurs ennemis,
qui au lieu de cõbatre se retirerent à Illes-
ca. L'Admiral & ses gens ne voulãs courre
apres le Connestable, s'en allerent à Tole-
de, où arriuerent aussi-tost qu'eux, des
gens d'authorité que le Roy y enuoyoit
pour empescher qu'ils ne vinsẽt aux mains.
Le Prince D. Henry, par l'entremise de
l'Admiral & du Comte de Benauent, deli-
ura les Ambassadeurs de sa Maiesté, mais il
ne laissa pas de courir sur les terres du Con-
nestable & de l'Archeuesque, mettant le
feu par tout. Le Connestable ne fut que
deux iours à Illesca, puis s'en alla en la mai-
son d'Escalona, d'où il donna aduis à l'Ar-
cheuesque son frere, que le Prince D. Hen-
ry le vouloit assieger dans Illesca, ce qui
fut cause qu'il en partit de nuit, & qu'il
abandonna la place pour se sauuer à Ma-
drid. Le Prince le poursuiuit, mais il ne
pût atteindre que son bagage qu'il pilla
puis alla s'emparer d'Illesca, d'où il man-

da à l'Admiral & au Comte de Benauent, qui en estoient à trois lieuës, que sans differer dauantage ils s'en retournassent à Arreualo. En ce temps-là D. Inigo Lopes de Mendoça, à qui le ROY auoit voulu oster Guadalaiara, surprit la ville d'Alcala de Genares, & s'en rendit maistre: Aussi-tost Iean de Carillo, qui estoit Gouuerneur de Caçorla, & l'vn des plus affectionnez Capitaines qu'eust le Connestable, s'en approcha auec cinq cens cheuaux & douze cens hommes de pied, qu'il mit en embuscade en de petits valons cachez, & enuoya puis apres des coureurs iusques dans les portes de la ville, pour attirer dehors D. Diego, qui ne manqua pas à sortir, mais non pas auec l'ordre & la force qu'il deuoit, & qu'il pouuoit; aussi s'ẽueloppa-il si fort qu'il perdit, non seulement presque tous ses gẽs, mais il fut encores griefuement blessé, & eut beaucoup de peine à se sauuer dans Alcala. Pour recõpenser ce malheur le Prince D. Henry tailla en pieces aupres de Grismonda quelques trouppes du Connestable qui luy tuerent, neantmoins D. Laurens d'Aualos son Chambellan, & nepueu de D. Ruy Lopes d'Aualos, qui auoit esté despossedé de la charge de Connestable. Apres cela le Prince courut iusques aux por-

tes d'Escalona auec six cens cheuaux pour attirer le Connestable au combat, qui ne s'y voulut pas engager, parce qu'il se sentoit trop foible pour soustenir vne rude charge. Quelques iours apres l'Archeuesque de Tolede retourna de Madrid à Escalona trouuer son frere, qui ayant receu ce nouueau secours, alla promptement assaillir le Prince à Torrijo: mais il n'en voulut pas sortir, & demeura aussi à son tour dans son fort. Le Connestable voyant cela se resolut à le tenir inuesty, cependant que son frere iroit fourrager le pays iusques dans les portes de Tolede, qui tua hommes & femmes, & emmena toute sorte de butins. D. Henry s'affligeant de ce qu'il estoit assiegé, treuua moyen de mander au Roy de Nauarre son frere, & aux Seigneurs confederez l'estat où il estoit, ce qui fut cause qu'ils partirent aussi-tost d'Areualo auec douze cens hommes d'armes pour l'aller secourir. Le Roy de Castille en estât aduerty resolut de saisir toutes les terres & les rentes du Roy de Nauarre, de qui les protestations & les menaces ne seruirent de chose quelconque. Il fit remonstrer au Conseil de Castille qu'il ne s'estoit mis en campagne que pour secourir son frere D. *Henry*, qui estoit assiegé par le Cõnestable,

qu'en tout cela il n'eſtoit point queſtion du ſeruice du Roy ſon couſin, mais ſeulement d'vne querelle particuliere, à quoy il adiouſta pluſieurs autres raiſons, qui ne firent neantmoins pas ceſſer les ſaiſies.



CHAP. XIV.

Auquel l'on void comment le Conneſtable fut chaſſé de la Cour, & comment le Roy d'Arragon demeura paiſible poſſeſſeur du Royaume de Naples.



LE Roy de Nauarre ayant deliuré D. Henry, & ayant aduis que le Roy de Caſtille luy auoit confiſqué Medina del Campo & Olmedo, s'en retourna promptement auec les Seigneurs confederez vers ces villes-là pour taſcher à les reprendre. Il aſſiegea premierement Olmedo, qu'il prit peu de iours apres par compoſition & y ſeiourna quelque temps, durant lequel ſon armeé ſe rafreſchit & ſe renforça de la moitié. De-là il alla loger à deux traits d'arc de la ville de Medina, où le Roy & le Conneſtable eſtoient, & où l'Archeueſque de Tolede ſon frere, & D. Gut-

tiere de Soto Maior Maistre d'Alcantara entrerent la nuit suiuante auec deux mille cheuaux ou enuiron pour assister le Roy, & pour deffendre la place. Il se fit plusieurs iours durant force belles escarmouches, & force beaux combats, où il y eut beaucoup de braues hommes tuez & beaucoup de blessez. La Reyne de Castille & celle de Portugal, qui estoient sœurs du Roy de Nauarre, & le Prince des Asturies son gendre firent quelques propositions de Paix, qui furent fort debattuës d'vne part & d'autre sans aucun fruit. Cependant qu'on estoit sur le traitté, le Roy de Nauarre qui auoit dans Medina Aluaro de Bracamonte, & Fernand Rejon Cheualiers fort affectionnez à son seruice, fit en sorte auec eux, qu'vne nuict que le Connestable & son frere estoient de garde, ne se soucians pas de faire les rondes en personne, mais s'en reposans sur leurs gens, ils le firent entrer par le quartier de nostre Dame de l'Antigua. Or l'armée des confederez estoit alors de cinq mille cheuaux & de deux mille hommes de pied, le Roy de Nauarre & ses amis entrerent furieusement auec ces forces-la dedans la ville. Le Roy de Castille ne voulut point qu'on leur resistast, car il sçauoit bien qu'on n'en vouloit qu'au Connestable,

que

que sa Maiesté fit sauuer auec l'Archeuesque son frere, Maistre d'Alcantara & autres de leur faction par vne porte de son logis, qui auoit vne sortie en la campagne. si tost qu'ils se furent sauuez, le ROY s'en alla à la place de S. Antonin auec ses gardes seulement, qui crioient, *c'est le Roy, c'est le Roy.* Tous les gens de guerre des confederez oyans cela mettoient vn genoüil en terre, & laissoient passer sa Maiesté, qui ne craignoit pas qu'on luy fist quelque mal: aussi tous les principaux Seigneurs luy vinrent baiser les mains. L'Admiral commença, puis le Comte de Benauent, & les autres aprés, Le Roy de Nauarre luy fit seulement la reuerence sans luy baiser les mains, parce qu'il estoit Roy. Le Roy de Castille au lieu de monstrer quelque signe de mescontentement, il caressa tous les Seigneurs auec le plus grand tesmoignage d'affection & de ioye qu'il pût, quoy qu il fust en vne extreme colere, tant de ce qui estoit arriué, que de ce qu'on pilla & saccagea le logis du Connestable & celuy de ses amis. Les Reynes de Castille & de Portugal, sœurs du Roy de Nauarre, furent bien ayses du bon succez qu'il eut, & firent commander de leur part à D. Gomes Gutiere de Tolede Archeuesque de Seuille, à

son nepueu D. Fernand Aluares de Tolede Comte d'Albe, qui fut le premier de cette maison qui porta ce tiltre, & à D. Frere Lopes de Bariento Euesque de Segouie, qu'ils se retirassent de la Cour parce qu'ils auoient tousiours fauorisé le Connestable, autrement qu'ils en seroient chassez par force. Ils ne se le firent pas dire deux fois, mais ils partirent dés l'heure mesme à petit bruit, apres auoir veu que tous les Conseillers & tous les officiers du Roy qui auoient esté aduancez par le Connestable, furent cassez. Le Roy de Castille, celuy de Nauarre & les Princes & Seigneurs qui se trouuerent à Medina, nommerẽt d'vn commun accord la Reyne de Castille, le Prince des Asturies son fils, l'Admiral & D. Garcia Aluares de Tolede pour iuger & pour ordonner souuerainemẽt ce qu'il conuenoit faire, afin de pacifier entierement vne fois pour toutes, les troubles de l'Estat. Outre cela les Roys, les Princes & les Seigneurs iurerent solemnellement qu'ils obserueroient & feroient obseruer de point en point tout ce qui seroit ordonné par les Iuges qu'ils auoient nommez. Les Iuges apres auoir esté huict ou dix iours assemblez, ordonnerent que le Connestable D. *Aluare* de Lune s'absenteroit de la Cour le

temps de ſix années prochaines & conſecutiues, luy aſſignans pour ſa demeure ſa maiſon de Sainct Martin du Val d'Egliſe, ou celle de Rioca. Qu'il n'eſcriroit aucunes lettres au Roy que pour ſes propres affaires, dont il enuoyeroit copie à la Reyne de Caſtille & au Prince ſon fils. Que durant ce temps-là il ne pourroit faire aucune ligue ny aucune confederation. Que tous les Cheualiers qui l'auoient ſuiui ſe retireroiẽt en leurs maiſons, & qu'il ne retiendroit aupres de luy que ſes domeſtiques. Que le Conneſtable & l'Archeueſque de Tolede ſon frere pourroient toutesfois retenir vn mois durant, apres que cette ſentence leur auroit eſté ſignifiée chacun cinquãte hommes d'armes: mais qu'auſſi-toſt que ce tẽps ſeroit expiré, ils les licentieroient. Que pour l'execution de ceſte ſentence le Conneſtable dõneroit en oſtage les Chaſteaux de Saint Eſtienne, d'Allon, de Maderuelo de Ganga, de Roias, de Maqueda, de Montalban, de Caſtilbaynela, & d'Eſcalona. Toutes leſquelles places demeureroient durant ſix années en la puiſſance de quelques Cheualiers, qui furent par eux nommez. Que pour vne plus grande ſeureté le Conneſtable donneroit encores en oſtage ſon fils D. Iean de Lune,

qui demeureroit entre les mains du Comte de Benauent durant ſix années. Qu'apres que le Conneſtable auroit accomply de point en point de ſa part tous les preſens articles, les confederez remettroient en l'obeyſſance du Roy de Caſtille toutes les villes & les places de ſa Maieſté qu'ils auoient ſurpriſes. Que le Roy rendroit auy confederez tous les biẽs & toutes les charges, dont ils les auoit priuez durant la guerre. Que les dons faits par le Roy depuis le premier iour de Septembre de l'année mil quatre cens trente-huict iuſques en l'année mille quatre cens quarante & vn, seroiẽt reuoquez, fors ceux-là ſeulement qui auroient eſté faits à des perſonnes de reſpect. Que tous les partiſans du Conneſtable ſeroient oſtez du Conſeil du Roy, & qu'ils ſeroient nommez par le Roy de Nauarre, par le Comte de Ledeſma, par le Comte de Benauent, par D. Inigo Lopes de Mendoça, & par D. Ruy Dias de Mendoça. Que tous les gens de guerre ſeroient dés-l'heure meſme licentiez ſans tenir dauantage la campagne. Que le Roy de Caſtille recompenſeroit le Roy de Nauarre des dommages qui auoient eſté faits en ſes terres de Caſtille durant les troubles. Que le Roy de Caſtille payeroit encores les gẽs

de guerre que le Roy de Nauarre & ses confederez auoient leuez. Tels & quelques autres articles que ie laisse de peur d'estre ennuyeux, furent arrestez le troisiesme de Iuillet mille quatre cens quarante & vn, & signez par les Roys, les Princes & les Seigneurs, qui se treuuerent alors à Medina. Il faschoit fort au Roy de Castille d'en passer par-là, mais il s'y resolut sans faire voir son desplaisir, taschant de mettre par ce moyen vne fin aux confusions, où luy mesme, estant ieune Prince, auoit mis son Estat en fauorisant & en esleuant plus qu'il ne conuenoit vn homme ambitieux, qui estoit aussi peu sage qu'il estoit fort insolent à l'endroit des Princes de son sang & des grands Seigneurs de son Royaume; lesquels neantmoins sous couleur de vouloir pouruoir au bien public, s'efforçoient tous à faire leur profit particulier. Peu de temps apres le Roy estant à Castro Xeris Alfonce de Villena y vint auec vne procuration du Connestable pour ratifier le contenu en la sentence qui luy auoit éste signifiée, & pour demander des gens qui receuroient les ostages qu'il deuoit fournir. Apres cela les Roys allerent à Burgos, où quelques iours furent employez en festes & en resiouyssances. Les confederez, pour

esuiter tout subiet de ialousie entre-eux, se promirent respectiuement qu'ils ne rechercheroient point aupres du Roy plus de faueur les vns que les autres: Neantmoins l'Admiral ne fut pas long temps sans auoir aux bonnes graces de sa Maiesté meilleure part que personne. Le Roy de Nauarre en eut de l'ombrage, & en eust fait du bruit sãs le Comte de Castro son ancien & fidel seruiteur, qui luy remonstra que cela ne pouuoit redonder qu'à son profit & à l'aduantage des autres Seigneurs qui suiuoient son party. Il y auoit pres de deux ans que la Reyne de Nauarre sa femme estoit morte, le Comte luy conseilla d'espouser la fille de l'Admiral, afin de s'vnir plus estroittement auec luy & de marier aussi le Prince D. Hẽry, qui estoit veuf, auec la fille du Comte de Benauent, qui se nommoit D. Beatrix. Le Roy de Nauarre treuua fort bon ce conseil, & se resolut plus que iamais de s'entretenir en bonne intelligence auec tous les confederez, afin d'acheuer entierement la ruine du Connestable, qui portant fort impatiemment son exil de la Cour, & s'affligeant de ce qu'il auoit perdu l'authorité qu'il auoient euë, commença à faire des pratiques pour la recouurer. D. Iean de Pacheco faisoit tout ce qu'il vouloit auec le

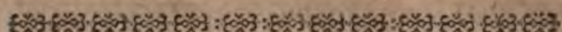
Prince des Asturies, le Connestable luy escriuit vne lettre fort humble, par laquelle il le coniuroit de l'aymer & de le mettre en la bonne grace du Prince son maistre: Mais cela ne se fit pas pour l'heure, & le Connestable ne put recueillir vn fruit qui n'estoit pas encor meur. Au commencement de l'année mille quatre cens quarante-deux, les Estats de Castille estans assemblez à Toro, accorderent au Roy auec beaucoup de difficultez, huit millions de Marauedis, payables à deux termes, dont le dernier deuoit eschoir à la fin de l'année suiuante. La Cour estant là, les confederez eurent aduis que D. Pedro d'Acugnas faisoit des brigues pour remettre le Connestable en faueur, cela fut cause que l'Admiral l'enuoya prendre en sa maison Duegnas & le fit mettre en prison, d'où il fut peu de iours apres deliuré. Sur ces entrefaites l'on descouurit vne entreprise, qui rendit le Connestable plus odieux que iamais: ses amis firent vne mine dans la ville de Toro qui alloit iusques soubs le logis du Roy, où il vouloit secrettement mettre par-là des gens armez pour prendre ou pour tuer le Roy de Nauarre, le Prince D. Henry son frere, & les autres Seigneurs leurs amis

à l'heure qu'ils seroient au Conseil: mais cet attentat fut descouuert, & les complices punis. Ceste année-la l'Archeuesque de Tolede mourut, dont le Connestable de Lune son frere receut vne tres-grande perte & vne tres-grande affliction. Son Archeuesché fut donné à l'Archeuesque de Seuille, & celuy de Seuille à l'Euesque d'Ouiedo, l'Euesché d'Ouiedo à l'Euesque d'Orense, & celuy-cy au Frere Iean de Torquemada, qui estoit de l'ordre des Prescheurs & fort grand Docteur en droict Canon. Il se fit en ce temps-là vn grand remuement parmy les Euesques, qui à quelque prix que ce fust vouloient changer leurs benefices pour d'autres où il y auoit plus de reuenu, qui est tout ce que demandent les mauuais Pasteurs. En ceste mesme année le Roy d'Arragon enuoya des Ambassadeurs au Roy de Castille pour luy tesmoigner le regret qu'il auoit des troubles & des seditions de son Royaume, & pour luy donner conseil comme à son proche parent, & à son intime amy d'aymer les Princes de son sang, de les entretenir par faueurs & par bons traittemens, de leur communiquer ses affaires & de se gouuerner par leurs aduis & par celuy des Seigneurs des grandes & anciennes famil-

les d'Espagne. Les Ambassadeurs luy firent en outre le recit de l'heureux succez que le Roy d'Arragon leur maistre auoit eu en la guerre de Naples, & luy dirent qu'vn masson que le Roy René Duc d'Anjou auoit mal traitté, fit entrer par vn conduit d'eaux, ou par vn esgout deux cens soldats Espagnols pour se saisir de quelque porte afin de donner entrée au reste de l'armée. Que ces deux cens soldats estans dans la ville furent descouuerts & poursuiuis : mais qu'ils se fortifierent dans vne grosse tour, où cependant qu'on taschoit de les prendre, le Roy d'Arragon auoit fait donner vne escalade, & par ce moyen mis dans la ville tant de gens de guerre, qu'ils se seroient rendus maistres de la porte de Saint Geruais, qu'ils rompirent, & firent puis apres entrer l'armée Arragonoise. Que les gens du Duc d'Anjou s'estoient incroyablement bien deffendus, & que luy-mesme auoit fort vaillamment combattu iusques à l'extresme necessité. Qu'il fut furieusement assailly par quelques soldats Castellans, dont il s'estoit garanty en couppant la main à l'vn d'eux nommé Espejo, qui tenoit les resnes de son cheual, & qu'apres cela il s'estoit auec beaucoup de peril & de peine sauué dans la forteresse du Chasteau-neuf, qui

tenoit pour luy. Que voyant qu'il auoit besoin de nouuelles forces, il laissa vn Capitaine Geneuois nommé Anthoine Caluo auec vne bonne garnison dans le Chasteau, pour aller demander secours à ses confederez d'Italie. Qu'il s'adressa aux Florentins & au Pape Eugene, desquels ne pouuant tirer aucune assistance, il manda au Capitaine Caluo, que s'il ne pouuoit garder le Chasteau, il le rendist aux meilleures conditions qu'il pourroit. Que cela fut executé, & que par ce moyen le Roy d'Arragon leur Maistre estoit demeuré paisible possesseur de la ville & des Chasteaux de Naples, voire mesme de tout le Royaume, aprés l'auoir debattu l'espace de vingt & vn an contre plusieurs diuers pretẽdans. Que les Napolitains l'auoient recognu auec vne grande pompe, & auec vne magnificence incroyable pour leur Roy, & pour leur souuerain Seigneur. Que le Roy René son ennemy s'estoit retiré à Marseille aprés auoir regné à Naples, tant luy, que sa femme l'espace de six ans, auec beaucoup de frais, de troubles & de peines, Le Roy de Castille fut grandement ioyeux du bon succez du Roy d'Arragon son Cousin, & tesmoigna que les conseils *que ses* Ambassadeurs luy auoient donnez

de sapart luy estoient fort agreables. Peu de iours apres cette cõqueste le Roy d'Arragon & de Naples fit sa Paix auec le Pape Eugene, qui auoit besoin de son ayde pour recouurer la Marche d'Anconne que le Comte François Sforce occupoit par le moyen & par l'ẽtremise du Cardinal Loys de Padoüe & du Patriarche d'Aquileia. Apres que le Roy d'Arragon eut rendu le Pape paisible possesseur de la marche d'Ancone, sa Sainctete luy donna & aux siens l'inuestiture du Royaume de Naples, annullant toutes les autres inuestitures faites, tãt par luy que par les autres Papes ses predecesseurs à tous les autres Princes. Outre cela sa sainctete legitima D. Ferdinand d'Arragon fils naturel du Roy D. Alfonse, & le declara habile & capable de succeder à la Couronne de Naples. Les Ambassadeurs du Roy d'Arragon auant que de s'en retourner treuuer leur maistre, prierent de sa part le Roy de Nauarre en particulier, & le Prince D. Henry son frere de viure en bonne amitié auec le Roy de Castille.



CHAP. XVI.

Auquel l'on void comment le Connestable retourna à la Cour plus puissant qu'auparauant.



Pres que les confederez eurent ietté le Connestable & ses partisans dans l'abysme des miseres, & dans l'Enfer des Courtisans, ie veux dire dans la desfaueur de leur Roy & l'abaissement de leur authorité, ils ne penserent plus qu'à prendre de l'aduantage les vns sur les autres, mesprisans la conseruation generale de leur ligue, pour faire leur profit particulier. Chacun suiuoit ce qui luy estoit le plus vtile, & tous commençoient a se broüiller ensemble & a se bander les vns contre les autres, dont les amis du Connestable se seruirent fort bien, & firent tant que le Roy & la Reyne allans à Tolede passerent par Escalona où ils virent le Connestable & furent ses comperes d'vne fille qu'il eut, & qu'ils nommerent Ieanne. L'Admiral D. Federic & les autre confederez

prirent vn grand ombrage de cela, & en furent infiniment faſchez, de ſorte que la Cour eſtant retournée de Tolede à Madrigal, le Prince des Aſturies ſon fils & le Roy de Nauarre le ſolliciterent de faire arreſter priſonniers Alfonſe Peres de Biuero, Fernand Ianes de Xeres, Iean Manuel de Lando, & Pedro de Luxan valet de chambre de ſa Maieſté pour des crimes dont ils les accuſerent, mais c'eſtoit parce qu'ils eſtoient amis du Conneſtable. Outre cela ils firent chaſſer pluſieurs officiers domeſtiques du Roy qui leur eſtoient ſuſpects, & luy donnerent meſmement des gardes dont il ſe faſcha, mais il n'oſa en teſmoigner aucune choſe, car il eſtoit d'vn naturel grandement craintif. D. Henry Henriques frere de l'Admiral, & D. Ruy Dias de Mendoça eſtoient perpetuellement en ſa chambre à veiller & à eſpier ce qu'il faiſoit, pour en aduertir le Roy de Nauarre, & le Prince des Aſturies, ce qu'il treuuoit fort mauuais, & ne leur en oſoit neantmoins rien dire. D. Lopes de Barriento Eueſque d'Auila & l'vn des plus affectionnez amis du Conneſtable fut cauſe de tout ce changement, qui arriua en la maiſon du Roy depuis ſon retour de Tolede. Il taſchoit de donner quelque occaſion

aux confederez d'vser de quelque grande rigueur enuers le Roy, par laquelle on cogneust qu'ils le tenoient prisonnier, afin que lui & le Prince des Asturies son fils eussent suiet de s'en ressentir, ainsi qu'il aduint, car cét Euesque qui estoit fort habille homme, fit si bien qu'il gaigna D. Iean de Pacheco fauory du Prince, & l'ayât gaigné il luy persuada de remonstrer à son maistre quelle honte ce luy estoit d'estre vny auec ceux qui traittoient si indignement le Roy son pere, & qui auoient chassé par leurs armes seditieuses le Connestable & tous les plus fidelles & affectionnez seruiteurs de la Couronne, pour nulle autre raison que par ce qu'ils s'opposoient à leur tyrannie. Que le Roy estoit prisonnier, & n'auoit seulement pas moyen de parler, de voir, ny d'ouyr sinon par leurs organes, non pas mesme de conuerser priuément auec la Reyne sa femme, ny auec luy qui estoit son fils sans des tesmoins & sans des gardes, qui leur rapportoient tout ce que sa Maiesté disoit, & tout ce qu'elle faisoit. Que cela estoit vne chose si honteuse & si plaine de mespris qu'il ne la deuoit pas souffrir puis qu'il estoit le suport de son pere, & l'esperance de tous les gens de bien, qui aymoient la grandeur de la Couronne

de Castille, l'honneur & la reputation de leur Roy. Que s'il enduroit plus longuement l'insolẽce des confederez il s'en treuueroit mal. Que s'il arriuoit faute du Roy son pere, eux estans accoustumez à la desobeyssance y voudroient persister, de sorre qu'il ne seroit pas aisé de les mettre à la raison. Qu'en vn mot c'estoit vne maxime indubitable, que quand vn Prince neglige de faire le maistre il treuue des seruiteurs assez hardis pour luy commander, & que le Roy qui ne fait le Roy qu'au cabinet, treuue souuent vn compagnon à la campagne. Le Prince des Asturies ayant fort bien pris toutes ces raisons se resolut a se separer de la ligue, ce qu'il fit fort prudemment, & selon que luy conseilla l'Euesque d'Auila qui vsa enuers luy fort heureusement de l'entremise de D. Iean Pacheco, & attira par diuers moyens à l'amitie du Connestable le nouueau Archeuesque de Tolede, le Comte d'Albe, celuy de Haro, celuy de Castagneda, celuy de Ledesma, qui s'appelloit desia Comte de Plaisance, & auec eux D. Inigo Lopes de Mendoça, Pero Aluares Osorio & plusieurs autres grands Seigneurs. Pour mieux couurir ceste entreprise, ainsi qu'il estoit besoin à l'Archeuesque de Tolede de dissimuler,

car il n'auoit pas encores receu ses bulles de Rome pour son Archeuesché, luy & son nepueu le Comte d'Albe firent nouuelle ligue auec le Roy de Nauarre, mais aussitost qu'il eut receu ses bulles, & qu'il eut pris possession de son Archeuesché, luy & son nepueu quitterent la ligue & s'vnirent ouuertement auec le Connestable. L'on commençoit desia a soubçonner quelque chose des desseins de ceux qui fauorisoient le Connestable, par ce que le Comte de Haro se plaignit vn iour de la subiection ou l'on tenoit le Roy, & dit, faisant quelques menaces, qu'il y remedieroit fort bien. Outre cela D. Pedro de Velasco s'achemina a Curiel pour y conferer auec le Comte d'Albe, de quoy le Roy de Nauarre estant bien aduerty, le fit suiure pour le prendre, & eust esté pris, quoy qu'il tint des chemins escartez, s'il n'eust eu vn bon cheual par le moyen duquel il se sauua en ses terres. Aussi tost qu'il y fut arriué, il leua incontinent des gens-d'armes, & inuita tous ses amis à se ioindre à luy pour deliurer le Roy de prison, tellement qu'en peu de iours il amassa mille cheuaux. Le Comte de Castagneda & D. Pedro Sarmiento se ioignirent à luy. Le Roy de Nauarre enuoya l'Admiral & le Comte de Benauent pour les charger: Ils

menerent auec eux le Prince des Asturies qui ne s'estoit point encores declaré pour le Connestable, quoy qu'il fust resolu de l'assister. Il empescha seulement qu'on ne vint point aux mains, & fit pour l'heure desarmer les vns & les autres, puis s'en reuint à Segouie. Cependant que l'Admiral & le Comte de Benauent estoient en ce voyage D. Pedro Lopes Osorio qui estoit de la conspiratiõ de l'Euesque d'Auila s'en alla auec vn fort grand nombre de caualerie deuant la ville de Tordezillas, ou estoient les Roys & fit ce qu'il put pour y entrer, mais la garnison l'en empescha, & le contraignit de se retirer. Cet attentat fit soupçonner au Roy de Nauarre & aux confederez qu'il y auoit quelque forte partie faite contre-eux, quoy qu'il n'en sceussent point les particularitez, & qu'ils n'en connussent point les autheurs Ils ne soupçonnoient nullement l'Eusque d'Auilla, car il auoit changé l'Eueschê de Segouie auec celle d Auilla, pour faire paroistre qu'il hayssoit & qu'il fuyoit le Prince des Asturies, qui faisoit d'ordinaire sa demeure à Segouie. Pour en apprendre des nouuelles ils y enuoyerent supplier le Prince de venir à Tordesillas, afin d'aduiser tous ensemble à ce qui restoit à faire pour acheuer de ruiner entierement le Conne-

stable, selon ce qu'ils auoient conuenu. Le Prince ayant sur cela eu l'aduis de l'Euesque d'Auilla, qui ne demandoit pas mieux, s'en alla à la Cour auec dessein de manifester au Roy son pere la ligue qu'il auoit nouuellement faite pour le mettre hors du pouuoir du Roy de Nauarre. En arriuant à Tordesillas accompagné de l'Euesque, de D. Iean de Pacheco & de plusieurs grands Seigneurs, ils furent tous receus par le Roy de Nauarre auec toute sorte de tesmoignage de ioye & d'affection. Pour lors il n'y eut aucun moyen de conferer ensemble, ny de parler d'affaires ; car l'on estoit sur le point de celebrer les nopces du Roy de Nauarre, & de la fille de l'Admiral, dõt les preparatifs se faisoient fort magnifiques à la Tour de Lobaton où tous s'acheminerent. D. Charles Prince de Viana estoit grandement marry de ce que le Roy de Nauarre son pere se remarioit & de ce qu'il luy retenoit le Royaume de Nauarre qu'à luy appartenoit cause de la feu Reyne sa mere. En ce mesme temps le Prince D. Henry espousa la fille du Comte de Benauent, de laquelle il eut D. Henry d'Arragon qui fut appellé fortuné, ou l'Infant de la fortune & fut Duc de Segorbe. La Cour estant retournée de la tour de Lobaton.

à Tordesillas, l'on commença a parler des moyens de ruiner le Connestable ; surquoy le Prince des Asturies representa au Roy de Nauarre qu'il seroit bon, auant que de rien conclure sur des affaires si importantes, de faire assembler tous ceux de la ligue, & d'auoir leurs aduis. Ceste proposition fut fort agreable au Roy de Nauarre, qui en mesme temps fit escrire à tous ceux qui estoient absens, afin qu'ils se rendissent à la Cour : & parce que Tordesillas ne pouuoit suffire pour loger vne si grande assemblée, il fut resolu qu'elle se feroit à Areualo. L'Euesque d'Auilla desiroit passionnement que le Roy de Castille & le Prince des Asturies son fils conferassent ensemble ; ce qui estoit tres difficile: car le Roy de Nauarre auoit mis aupres de la personne du Roy des espions qui prenoient soigneusement garde à ce qu'il faisoit, & à ce qu'il disoit sans le perdre vn seul moment de veuë, & sans qu'il pust en sorte du monde se desrober d'eux. L'Euesque toutesfois trouua moyen de luy faire dire qu'il contrefist le malade & qu'à cette occasion le Prince des Asturies son fils, soubs pretexte de le visiter & de luy rendre vn deuoir de fils, luy pourroit dire plusieurs choses qui luy plairoient gran-

dement. Le Roy commença aussi-tost à se plaindre, & se mit au lict où il se tint quelque temps: le Prince l'alla voir, luy descouurit la nouuelle ligue qu'il auoit faite, & l'asseura que le Cõnestable qu'il auoit chassé, le deliureroit encores vne fois de captiuité. Le Roy se resiouït tellement de cela qu'il ne put s'empescher de faire paroistre vne grande ioye, dont les gardes qui prenoient curieusement garde à toutes ses actiõs s'aperceurent & creurent que le pere & le fils auoient tenu ensemble quelques discours de grande importance: c'est pourquoy ils en aduertirent le Roy de Nauarre, qui commençoit desia à se défier de l'Euesque. Ce Roy estoit fort soupçonneux, & aux choses qui regardoient tant soit peu son authorité, les moindres soupçons luy estoient des asseurances, & les simples apparences des effects. Il fit entendre à l'Admiral l'inquietude où il estoit, & le pria d'aller voir le Roy de Castille, & de lui demander par forme de deuis quels bons discours luy auoit tenu le Prince son fils dont il s'estoit tant resiouy. Le Roy dissimulant sagement respondit que c'estoient des contes pour rire, faits à plaisir par vn ieune homme qui taschoit d'esloigner loing de luy tout ce qui luy pouuoit donner de l'en-

nuy, afin d'en approcher tout ce qu'il croyoit estre capable de luy apporter du contentemẽt. L'Admiral fut satisfait oyant ceste responce qu'il n'entendit pas. Cependant l'affaire ayant succedé selon le desir de l'Euesque, le Prince des Asturies prit congé du Roy de Castille son pere, & du Roy de Nauarre son Beau-pere, puis s'en retourna à Segouie attendre, disoit-il, le temps de l'assemblée d'Arteualo : mais c'estoit au plus loing de sa pensée, car il souhaittoit sur tout de la rompre s'il luy estoit possible, dequoy il entretint en chemin l'Euesque d'Auilla, qui estoit tout son conseil. Apres cela, cét Euesque qui estoit l'vn des plus artificieux hommes du monde, s'en alla à Areualo comme en vn lieu dépendãt de son diocese: il mena plusieurs de ses amis auec lui, & ayant desia trouué les logis marquez pour les Seigneurs de la ligue, qui deuoient y venir, il broüilla tellement les fourriers & les officiers des trains, qui estoient desia arriuez qu'ils se querellerent tous, & mirent la ville en vne grande confusion. Le Roy de Nauarre estant aduerty de ce desordre, se mit en colere, & la défiance qu'il auoit de l'Euesque s'augmentant en son esprit, il resolut de n'aller point à l'assemblée, craignant qu'il y eust quel-

que entreprise faicte contre luy. Le Prince des Asturies s'y estant trouué, & ayant ce qu'il demandoit, escriuit vne lettre au Roy de Nauarre pour se plaindre extremement de ce qu'il n'estoit point venu à l'assemblée d'Areualo, de laquelle luy mesme estoit l'autheur. Le Roy de Nauarre enuoya l'Admiral vers le Prince afin de l'attirer à vne autre assemblée, dont il ne voulut pas seulement ouyr parler, quoy que l'Admiral luy representast que s'il n'y alloit, les confederez croiroient qu'il vouloit se desvnir d'auec eux : mais il ne pût pour cela luy faire changer d'aduis, ny obtenir mesme qu'il allast à Olmedo voir le Roy de Nauarre bon beau pere, dont il s'excusa le plus honnestement qu'il pût, & renuoya l'Admiral, qui se retira tres-mal content. L'Euesque d'Auilla luy auoit expressémẽt conseillé de n'aller ny à Olmedo, ny en aucune place où le Roy de Nauarre fust le plus fort, s'il ne vouloit se mettre en danger d'estre arresté prisonnier. Cet Euesque trauailloit incessamment à tout ce qui pouuoit ayder à restablir le Connestable en faueur : c'est pourquoy il alla à Tormes, où il acheua de conuertir au seruice du Prince des Asturies l'Archeuesque de Tolede, le Comte d'Albe son nepueu, D. Ini-

go Lopes de Mendoça Seigneur de Hita, & de Buitrago, & le Comte de Plaisance, ausquels il dõna aduis de tout ce qu'il auoit fait. Cependant que ces choses se passoient, le Prince D. Henry se saisit de Cordouë, fit des entreprises sur les autres villes d'Andalusie, & s'efforça de surprendre Seuille, ou ayant trouué de la resistance, il se resolut à l'assieger. Le Prince des Asturies à ceste heure là estant dans Auilla, publia hautement qu'il estoit resolu de deliurer le Roy son Pere du pouuoir de ceux qui le tenoient prisonnier: Les habitans de Seuille ayans sçeu cela, prirent courage & repousserent vaillamment D. Henty. Les Comtes de Castagneda & de Haro & plusieurs autres grands Seigneurs aprenans ceste declaration enuoyerent offrir leur seruice au Prince des Asturies. Le Roy de Nauarre s'affligea bien fort de ce changement, & fit ce qu'il pût pour contenter le Prince, luy promettant tout ce qu'il auoit demandé auparauant & qu'il ne luy auoit pas voulu dõner: mais il estoit trop tard à ceste heure là & les promesses ne seruoiẽt plus de riẽ, là ou mesme les effets eussent esté inutilles. Celui que le Roy de Nauarre enuoia vers le Prince s'appelloit Aluare Garcia de Sainte Marie, qui estoit vn tres sage per-

sonnage, & qui a laissé par escrit la vie du Roy de Castille dont ie raporte l'histoire. Le Roy de Nauarre & les confederez cognoissans les desseins du Prince des Asturies & voyans qu'il leuoit des gens d'armes pour leur faire la guerre, se resolurent de luy resister & assemblerent pour cet effect les plus grandes forces qu'ils purent. Le Connestable de Lune, l'Archeuesque de Tolede, le Comte d'Albe & le Comte de Plaisance allerent trouuer le Prince à Auilla, où ils remarquerent que leurs forces n'estoient que de quinze cens cheuaux au plus, qu'ils iugerent tres-foibles pour emporter de force la ville de Tordesillas où estoit le Roy de Castille: c'est pourquoy ils s'en allerent à Burgos ioindre les Comtes de Haro, de Castagneda & D. Inigo Lopes de Mendoça. Le Roy de Nauarre en eut aduis, ce qui le fit desloger de Tordesillas, & mener le Roy de Castille à Portillo, où l'ayant laissé en la garde du Comte de Castro, il s'achemina vers Burgos en resolution de combattre ses ennemis auec toute sa caualerie, qui estoit de deux mille cheuaux. Le Prince qui tenoit la ville sçeut cela aussitost il auoit desia assemblé trois mille cheuaux & quatre mille hommes de pied, il sortit donc à la campagne auec ces forces, & s'en

allaloger à la veuë de l'armée de son Beaupere. En arriuant il y eut quelques legeres escarmouches, qui furent encores continuées le lendemain, alors que quelques bons Religieux faisoient plusieurs ouuertures d'accommodement. Le Roy de Nauarre donnoit les mains presque à tout ce que le Prince son gendre demandoit, & demeuroit d'accord que le Roy de Castille allast où bon luy sembleroit, qu'il rapelast ses ministres, & qu'il fist tout qu'il auroit agreable: mais tout cela ne suffisoit pas au Prince des Asturies, qui apres auoir demandé vne chose, en demandoit aussi-tost vn autre, n'ayant autre dessein que de donner la bataille & de se seruir de l'aduantage qu'il auoit; de quoy le Roy de Nauarre se doubtant & voyãt qu'il estoit de beaucoup le plus foible, deslogea la nuit sans trompette, & se retira à Palençuela. Le Roy de Castille estant mal gardé à Portillo se sauua feignant d'aller à la chasse, & tira droit à Vaille-dollit, où incontinent l'Euesque d'Auilla l'alla treuuer & l'acompagna iusques dans l'armée du Prince son fils, qui s'estoit approché de Palencuela. Le Roy fit plusieurs grandes promesses à l'Euesque en consideration de ce qu'il s'estoit si soigneusement employé pour sa deliurance.

Le Roy de Nauarre, l'Admiral de Castille, le Comte de Benauent, D. Pedro de Quignones & les autres chefs de la ligue voyãs que leurs affaires alloient si mal, prinrent ensemble resolution de se retirer chacun chez soy, & d'y attendre quelque meilleure occasiõ de ruiner le Connestable de Lune. Le Roy de Nauarre, qui depuis quelques annees n'auoit veu son Royaume, s'y en alla en intention de retourner bientost en Castille auec vne tres puissante armée pour se vanger de ses ennemis.

CHAP. XIV.

Auquel est contenuë la bataille que le Roy de Castille gaigna contre le Roy de Nauarre, & la mort du Prince D. Henry.

LE Roy de Nauarre estant arriué en son Royaume, munit auant que penser à autre chose, toutes ses places frontieres de ce qui estoit necessaire pour resister aux entreprises du Roy de Castille, qui toutesfois ne songeoit à rien moins qu'à le poursuiure mais seulement à le despouiller & les siens aussi de ce qu'ils possedoient en Castille. Le Roy cõmença par Medina de Campo & par

Olmedo dont il s'empara, & prit puis apres par force la ville de Pegnafiel qu'il mit à ſac: Le Chaſteau luy fut rendu par compoſition, ce que voyans les habitans des villes de Roa d'Aranda & de Duero luy ouurirent les portes. Le Prince des Aſturies & le Conneſtable ne trouuans rien en Caſtille qui leur reſiſtaſt paſſerent en Andaluſie contre le Prince D. Henry, & le contraignirent de s'en fuir au pays de Murcia où il s'enferma dans Gorca. Le Prince s'eſtant retiré en Caſtille, D. Henry ſortit de Gorca, paſſa en Arragon & ſe ioignit au Roy de Nauarre ſon frere, qui leuoit des gens de guerre pour retourner en Caſtille. En ce temps là qui eſtoit au commencement de l'année mille quatre cens quarante-cinq, la Reyne de Caſtille, & la Reyne de Portugal qui eſtoient ſœurs du Roy de Nauarre moururent de poiſon, ainſi que l'on diſoit publiquement. D. Lopes de Mendoça Archeueſque de Sainct Iacques mourut auſſi en ceſte annee là; ſon Archeueſché fut donné à D. Aluaro d'Oſorno Eueſque de Cuenca, l'Eueſché de Cuenca fut conferé à D. Frere Lopes de Barriento Eueſque d'Auilla, & l'Eueſché d'Auilla, à D. Alfonſe de Fonſeca: lors qu'en Eſpagne quelque Paſteur mouroit les

autres changeoient ainsi leurs Benefices pour en auoir de meilleurs. Si-tost que le prim-temps fut venu le Roy de Nauarre retourna en Castille auec quatre cẽs cheuaux & auec six cens hommes de pied. En y arriuant il prit Torrija, Alcala de Heuares, Alcala la Vielle, & Sainct Torquat où le Prince D. Henry son frere le vint ioindre auec cinq cens hommes d'armes. Le Roy de Castille ayant ouy ces nouuelles, partit de Medina pour aller au Royaume de Tolede où il assembla le plus grand nombre de gens de guerre qu'il pût, puis s'achemina droit où l'on luy dit que le Roy de Nauarre estoit. En approchant d'Alcala de Heuares, les habitans luy porterent les clefs, qu'il receut & alla loger dans leur ville. Le Roy de Nauarre sçachant que son ennemy estoit si pres, alla au deuant de luy & presenta la bataille que le Roy de Castille refusa; ce que voyant le Roy de Nauarre, il mena son armée à Olmedo, & y entra par force. Estant dedans il fit informer contre ceux qui auoiẽt refusé les portes, & ayant trouué le Docteur Fentes & deux gentils-hommes coulpables, les fit publiquement executer à mort. L'Admiral & les autres confederez y vinrent le trouuer auec ce qu'ils purent de caualerie, de sorte qu'il

pouuoit auoir en tout deux mille cinq cens cheuaux. Le Roy de Caſtille les alla tous aſſieger dans Olmedo, ayant auec luy le Prince des Aſturies ſon fils, le Conneſtable de Lune, le Comte d'Albe, le Comte de Plaiſance, D. Inigo Lopes de Mendoça, le Comte de Haro, & D. Frere Lopes de Bariento Eueſque de Cuenta. Les affaires eſtoient ſur le point d'eſtre decidées par le ſuccez d'vne ineuitable bataille que le Roy de Nauarre ne deſiroit pas hazarder. C'eſt pourquoy il enuoya prier le Roy de Caſtille de trouuer bon que deux Cheualiers de chaque coſté parlementaſſent enſemble pour aduiſer aux moyens de quelque bon accord. Ceſte propoſition fut treuuée bonne, & pour cét effect le Conneſtable de Lune & l'Eueſque de Cuenca furent nommez du coſté de Caſtille, & l'Admiral & le Comte de Benaduent du coſté de Nauarre, tous leſquels deputez confererent pluſieurs fois enſemble ſans reſoudre aucune choſe. Le Roy de Nauarre ne demandoit plus rien ſinon qu'on luy rendiſt, & au Prince D. Henry ſon frere, & aux autres confederez les terres & les Eſtats qui leur auoient eſté oſtez en Caſtille : Pour ce qui eſtoit de la faueur, & de l'authorité du Cõneſtable il ne s'en parloit plus. L'Eueſque

deCuenca vsant de ses ruses accoustumées, tenoit le pour-parler en longueur le plus qu'il pouuoit, attendant D. Guttiere de Soto Major maistre d'Alcantara qui amenoit six cens cheuaux au Roy de Castille. Le bon Euesque estimoit que ce secours estant arriué, les ennemis seroient indubitablement défaits, ou contraints de se rendre à la discretion du Roy son maistre. Le Roy de Nauarre & ses confederez voyans que la conference se passoit sans aucune conclusion enuoyerent Messire Lopes d'Augula, & le Licentié Cuellar Chancellier de Nauarre vers le Roy de Castille, pour luy remontrer les maux & les pertes qu'aporteroit vne bataille, & pour luy representer que le Connestable, qui n'auoit que son interest particulier en recommandation, ne demandoit que la mort de tous les meilleurs Cheualliers de Castille afin d'auoir leur despoüille : Qu'il seroit bien plus iuste & plus equitable de luy faire son procez ou pour le moins de le bannir d'Espagne : Que pour eux ils estoient prests de comparoistre en iustice dans telle ville de Castille que sa Majesté ordonneroit : Qu'ils ne manqueroient pas de s'y rendre en equipage de Paix, & qu'il n'y meneroient chacun que dix hommes mótez sur des mulets:

Que si le Roy de Castille ne vouloit entendre à la Paix, ils protestoient de faire leurs plaintes au Pape, & de le charger de tous les malheurs qui arriueroient de la en auãt. Le Roy de Castille respondit qu'il pouruoiroit à leurs remonstrances, & voulut qu'elles luy fussent dõnees par escrit. Deux iours apres le Prince des Asturies alla recognoistre la place d'Olmedo, où il fut si viuement chargé par ceux de dedans, qu'il fut contraint de se sauuer honteusement à toute bride dans le camp. Cela despleut si fort au Roy de Castille son pere, qu'à l'instant sans vouloir plus ouyr parler d'accord il mit ses gens en bataille. Le Connestable eut l'auantgarde auec huit cens cheuaux. Le Prince des Asturies eut la bataille auec quatre cens hommes d'armes, & sa Maiesté prit l'arrieregarde où estoient six cens hommes d'armes. L'armee se tint ainsi ferme l'espace de plus d'vne heure à la veuë de la ville d'Olmedo, attendant que le Roy de Nauarre sortist. Luy voyant cela, fut tellement en colere de ceste brauade, qu'encores qu'il ne fust pas si fort que son ennemy, neantmoins estant aussi braue & aussi genereux que luy, il alla au combat contre l'aduis de plusieurs de ses amis. Il ordonna que le Prince D. Henry son

frere, l'Admiral, le Comte de Benaduent, D. Pedro de Quignones, & D Ferdinand Lopes de Saldaigne s'opposeroient au Cõnestable de Lune. Quant à luy il prit de son costé le Comte de Castro & le reste de ses forces pour soustenir le Prince des Asturies qu'il desiroit combattre. Il estoit desia tard & la bataille ne commença que deux heures seulement auant que le Soleil se couchast. Le Roy de Nauarre & ses confederez firent tout ce que peuuẽt faire les plus vaillans hommes du monde: mais cela n'empescha pas neantmoins qu'ils ne fussent défaits. La venuë de la nuit leur seruit de beaucoup, car elle separa la meslée, & empescha que le victorieux ne poursuiuist les fuiards. Quoy que le combat fust fort enflammé, il n'y fut neantmoins tué sur le champ que six vingt treize hommes du costé des vaincus, & trente-sept de l'autre, mais il y eut vn grand nombre de blessez, dont il en mourut plus de deux cens puis aprés. Le Prince D. Henry quoy que griefuement blessé à la main, se retira toutesfois à Olmedo auec le Roy de Nauarre son frere. Le Comte de Benaduent se sauua auec D. Ferdinand Lopes de Saldaigne à Pedraza. L'Admiral fut pris par vn Escuyer nommé Pierre de Carrera, qui neantmoins

luy

luy rendit sa liberté, & l'accompagnast luy-mesme en sa maison de la Tour de Lobaton Plusieurs grands Seigneurs furent pris iusques au nombre de plus de deux cens, dont les principaux estoient le Comte de Castro & l'vn de ses fils, nommé D. Pedro de Sandoual, Messire Alfonse d'Alarçon. D. Henry Henriques frere de l'Admiral: D. Ferdinand de Quignones, D. Diego de Lodogne, fils de Sancho Rodrigo d'Aualos, & nepueu de D. Ruy Lopes d'Aualos, qui fut destitué de la charge de Connestable, & entierement ruiné par D. Aluare de Lune, le reste de l'armée des confederez se sauua en diuers endroits. Le Roy de Castille estant fort content de ceste victoire enuoya des lettres par tout son Royaume, commãdant qu'on en fist des feux de ioye. Il fit edifier vne Chappelle au lieu ou la bataille fut donnée, & la nomma la Chappelle du Sainct Esprit de la bataille. D. Guttiere Sanches d'Aluarado ayant esté pris la nuit du combat fut enuoyé à Vailledolit, où il eut le lendemain matin la teste tranchee par le commandement du Connestable qui le hayssoit. Quatre heures apres que le Roy de Nauarre & D. Henry se furent sauuez à Olmedo, ils en partirent sur la minuit auec tout ce qu'ils peurent emme-

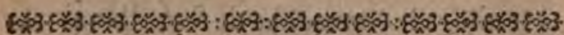
ner, prirent le chemin de Portillo &, passans par Fuentes Duegna se rendirent à Daroca & de la à Calarajab. La blesseure que le Prince D. Henry auoit receuë en la bataille s'enflamma si fort à cause du trauail du chemin, que la cangrene s'y mit, dont il mourut. Son corps fut porté à Poblete où gist celuy de D. Ferdinand son pere Roy d'Arragon, qui auoit esté Duc de Pegnafiel. Il laissa sa femme D. Beatrix grosse d'vn fils, qui fut surnommé l'Infant fortuné. La mort de D. Henry affligea d'autant plus le Roy de Nauarre qu'elle aduint apres la perte d'vne bataille & en vn temps où il luy estoit plus necessaire que iamais : Ceste afflictiõ augmentoit encores la douleur qu'il auoit de la mort de ses deux sœurs, les Reynes de Castille & de Portugal, de sorte qu'il ne restoit plus, de tant d'enfans qu'auoit laissé le feu Roy d'Arragon, que le Roy de Nauarre & le Roy D. Alfonse d'Arragon qui demeuroit presque tousiours à Naples, & qui n'auoit point d'enfans legitimes. Tous ces mal-heurs qui arriuerent au Roy de Nauarre furent cause que la ligue se défit, & qu'il fut abandonné de tous les Seigneurs de Castille, qui se retirerent en leurs maisons pour donner quelque ordre à leurs affai-

res. Le Roy de Castille, victorieux les poursuiuit par les plus rigoureuses voyes de iustice qu'il pût, les faisant declarer rebelles, & reünissant leurs biens à sa Couronne sans pardonner à aucun. Le Prince des Astúries neantmoins fit tant que l'Admiral D. Federic fut rayé de dessus le rolle des condamnez, ce qui ne se fit pas sans beaucoup de peine. La Reyne de Nauarre D. Ieanne estoit dans le Chasteau de Medina de Riosecco où commandoit D. Theresa de Quignones, le Roy y alla & entra dans la place à des conditons fort honorables & fort aduantageuses pour les dames, à l'instante supplication du Prince des Asturies. Les biens & les Estats de tous ceux de la famille de l'Admiral furent conseruez, à condition qu'il retourneroit au seruice du Roy dans quatre mois. La Reyne D. Ieanne demeura en la puissance de sa Maiesté, qui dissipa tellement la ligue contre son Connestable, qu'il ny eut ville ny Chasteau des coniurez qui ne se rendit; ny aucun personnage de qualité qui osast plus s'opposer à luy. Nul de tous ses ennemis n'osa se trouuer en sa presence: les vns se retirerent en Nauarre, & les autres se cacherent aux lieux les plus esloignez de la Cour. Ainsi D. Aluare de

Lune estant deliuré de tous ceux qui l'auoient persecuté, & qui auoient iuré sa ruine, deuint en plus grande faueur & en plus ge authorité que iamais. Il n'estoit qu'administrateur de l'ordre de Sainct Iacques, dont il fut faict Maistre par la mort du Prince D. Henry : Mais tous ces honneurs n'estoient que les appas de la fortune, qui le vouloit precipiter dans vn abysme de malheurs. Il entretenoit pour vn dernier refuge l'amitié des Princes de Portugal, desquels il auoit obtenu pour le Roy de Castille seize cens cheuaux, & deux mille hommes de pied, que D. Pedro troisiesme Connestable de Portugal amena à Majorga apres la bataille. Ce secours fut receu auec le meilleur traittement qui se puisse dire: mais par ce que l'on n'en auoit plus de besoin, l'on le renuoya apres l'auoir biẽ payé. En ce voyage le Connestable proposa aux Portugais de faire espouser au Roy de Castille, qui estoit veuf depuis cinq mois D. Isabelle fille du Prince D. Iean deffunct, qui auoit esté Maistre de Sainct Iacques de Portugal. Il fit cette proposition sans en communiquer aucune chose au Roy mesme, ayant vne si grande presomption qu'il croyoit qu'il luy feroit faire à yeux clos tout ce qu'il voudroit. Ce mariage se fit, &

fut depuis cauſe auec quelques autres rencontres, que le Roy luy porta vne hayne immortelle. Bon Dieu combien ſont changeantes, & peu certaines les affections des hommes? Le Prince des Aſturies ne deſirant pas perdre tant de grands Seigneurs & tant de braues hommes, qui s'eſtoient eſloignez de la Cour de Caſtille, fit en ſorte qu'il obtint du Roy ſon pere vn Pardon general pour tous ceux qui auoient ſuiuy le party du Roy de Nauarre, & aduança en outre beaucoup de ſes amis & de ſes ſeruiteurs. Il fit donner à D. Inigo Lopes de Mendoça le Marquiſat de Santillana, à D. Iean de Pacheco ſon grand mignon le Marquiſat de Villena, à D. Iean de Luxan la Capitainerie de Burgos, & à D. Pedro Giron, frere de D. Iean de Pacheco, la maiſtriſe de Caltraua, qu'on oſta pour cet effect à D. Alfonſe d'Arragon fils naturel du Roy de Nauarre. Ce fut à ceſte heure là que non ſeulemẽt le Roy de Nauarre, mais encores le prince de Viana ſon fils, perdirẽt abſolument tout ce qu'ils auoiẽt en Caſtille. Car ſa Maieſté s'empara de tout leur biẽ & contraignit, meſmement D. Ferdinand d'Aualos fils du Conneſtable D. Ruy Lopes d'Aualos de luy rendre la fortereſſe d'Alburquerque & toutes les autres places,

auoient esté au Prince D. Henry deffunct. Outre cela le Roy osta le gouuernement de Tolede à D. Pero Lopes d'Ayala, par ce qu'il estoit partisan du Roy de Nauarre, & en pourueut Petro Sarmiento en faueur du Connestable de Lune, qui non content de cela, fit faire par les officiers de la ville plusieurs plaintes contre Pero Lopes: mais il n'en fut point fait de iustice, par ce que le Prince des Asturies, le fauorisoit, & se faschoit mesmement bien fort de ce qu'on lui auoit osté son gouuernement.



CHAP. XVII.

Auquel l'on void que le Roy espousa en secondes nopces l'Infante D. Isabelle de Portugal, & qu'il commença à s'ennuyer des insolences du Connestable de Lune.



LE Roy de Nauarre estoit au desespoir à cause du mauuais traittement qu'on luy auoit fait, & à tous ses amis. C'est pourquoy il cherchoit par tous les moyens de s'en vanger & de retourner faire la guerre en Castille. Les Gouuerneurs d'Antiença & de Torrijo luy

promettoient de lui mettre entre ses mains ces deux places, qui estoient tres fortes, & Gaston Cõte de Foix, qui auoit espousé D. Leonor sa seconde fille, & à qui depuis la succeßiõ du Royaume de Nauarre escheut, luy faisoit esperer qu'il luy ameneroit de France vn puissant secours. Rodrigo de Rebolledo Gouuerneur d'Antiença, auoit dãs sa garnison deux cens cheuaux, & quatre cens hommes de pied, il commença auec cela a faire la guerre, & à tenir par continuelles courses tout le pays plusieurs lieuës a l'entour en allarme, tuant & bruslant tout ce qui luy resistoit. Le Roy de Castille en entendoit tous les iours des plaintes: c'est pourquoy il enuoya de ce costé là quelques compagnies de caualleriе pour s'opposer à ces coureurs attendant que luy mesme pust les reduire à la raison. Il leua doncques incontinent vne armee, & alla aßieger Antiença, qu'il fit battre furieusemẽt auec vne grande quantité de Machines dont l'on se seruoit anciennement & de pieces de fer: car en ce temps la l'on ne faisoit point encores de canons de fonte en Espagne. Rodrigo de Rebolledo se voyant si viuement pressé fit entendre au Roy de Nauarre que s'il n'estoit pomptement secouru, il ne pouuoit pas tenir long-tẽps. Le Roy de Nauarre,

qui n'estoit point en estat de faire leuer le siege, enuoya faire au Roy de Castille quelques propositions de tresue, qui fut accordee à condition que les deux villes d'Atiença & de Torrijo seroient mises entre les mains de la Reyne d'Arragon pour quelque temps, durant lequel l'on aduiseroit, aux moyens de faire vne bonne Paix. Et au cas que les differends ne se pourroient terminer, que la Reyne remettroit les deux places au pouuoir du Roy de Nauarre son Beau frere. Ceste tresue estant publiee le Roy de Castille voulut entrer dās Antiença, où l'on luy ouurit les portes sur l'esperāce d'vne Paix generalle: aussi tost neantmoins qu'il fut dedans, sans auoir aucun esgard à ce qui auoit esté capitulé, & sans qu'on en sçeut le subiet, il fit piller & saccager quelques maisons, & mettre le feu en quelques autres, ce qui fut cause qu'vne bonne partie de la ville fut bruslée. Le Roy de Nauarre s'offença tellement de ceste action qu'il ne voulut plus garder les articles de la tresue, & reprocha au Roy de Castille, qu'il auoit faulsé sa promesse & violé sa foy. Mais tout cela ne repara pas le dommage qui fut fait à Antiença, d'où sa Maiesté estāt sortie, le Roy de Nauarre y enuoya des gens de guerre, auec commandement

tres expres de faire à ses ennemis le plus de mal qu'il leur seroit possible, ce qu'ils firent auec des excez incroyables. Le Roy de Castille pour s'opposer à eux, donna trois cens lances à D. Charles d'Areillan, qui estoit vn Capitaine grandement experimenté, & commanda à D. Alfonse Carillo d'Acagna nouuellement pourueu de l'Archeuesché de Tolede, par la mort de D. Guttiere Gomes de Tolede, d'aller aussi auec trois cẽs lances empescher les courses, les pilleries & les excés de ceux de Torrijo. Ceux d'Antiença furẽt serrez de bien pres par D. Charles d'Arreillan : mais ceux de Torrijo n'estoient pas beaucoup incommodez par l'Archeuesque, qui fut tousiours battu en toutes les rencontres qu'il fit : de sorte qu'apres auoir perdu beaucoup de ses gens, le Roy luy commanda qu'il laissast à D. Inigo Lopes de Mendoça ce qu'il en auoit de reste, & qu'il s'en allast à la Cour. D. Inigo tant auec les troupes que luy laissa l'Archeuesque, qu'auec d'autres qu'il leua par le commandement du Roy, assiega Torrijo : il fut long-temps deuant, quoy qu'il fist battre la place auec plusieurs pieces d'artillerie, parce que Messire Iean de Puelles, qui commandoit dedans estoit l'vn des plus vaillans & des plus experimentez

capitaines de son temps. Toutes-fois apres auoir perdu presque tous ses hommes, & n'ayant plus de viures, ny d'autres munitions, ny mesme aucune esperance de secours, il rendit la place à des conditions fort honnorables, & se retira en Arragon. La ville & Chasteau d'Antiença demeurerent en la puissance des Nauarrois, qui sur la fin malgré D. Charles sortoient & pilloient tout ce qui estoit à l'entour d'eux. Ils surprirent la forteresse de Pegna d'Alcaçar, d'où ils fourragoient tout le pays, & prenoient force bestail & beaucoup d'autres choses qu'ils enuoyoient vendre en Arragon, où il auoiẽt leur retraitte asseurée à cause que c'est vn Royaume, qui apartenoit au frere de leur Roy. Le Roy de Castille se maria pour la deuxiesme fois, & espousa à Madrigal l'an mille quatre cens quarante-sept l'Infante D. Isabelle fille du Prince D. Iean de Portugal Maistre de Sainct Iacques, qui estoit fils du Roy D. Iean. Le Connestable se repentit beaucoup de fois d'auoir fait ce mariage, parce que la Reyne lui porta tousiours vne hayne mortelle. Ceste annee là les Estats d'Arragon estant assemblez en Saragosse, le Roy de Nauarre les alla tenir comme Regent du Royaume, durant l'absence du Roy son

frere. Estant là il y arriua deux Ambassadeurs du Roy de Castille, qui le sommerent de mettre Antiença entre les mains de la Reyne d'Arragon, selon ce qui auoit esté accordé, & se plaignirent aux Estats de ce que ceux d'Antiença, qui pilloient les subjets du Roy de Castille, auoient leur retraitte en Arragon. Les Estats dirent qu'ils enuoyeroient faire leur responce au Roy de Castille par des Ambassadeurs expres. Aussi ne manquerent ils pas à depescher incontinent vers luy l'Euesque de Tarassone & D. Iean d'Ixar, qui le trouuerent à Soria & luy dirent qu'ils auoient charge de traiter de la Paix. Le Roy les remit à Vailledolit où il estoit pressé d'aller: mais ils ne l'y voulurent pas suiure, & s'en retournerent à Saragosse sans rien faire. En ce temps là le Capitaine, qui auoit laissé prendre sur luy la place de Pegna d'Alcaçar n'osant se treuuer deuant le Roy, essaya de reparer ceste faute par quelque bon seruice. Il fit pour ce subiet vne entreprise sur la forteresse de Verdeyo en Arragon qu'il surprit & bailla au Roy son maistre, qui y mit vne bonne garnison & dans toutes les places frontieres d'Arragon, puis s'en alla en dilligence à Vailledolit, pour dissiper quelques factions qu'on luy auoit

raporté qui s'y faisoient. Les Ambassadeurs d'Arragon y arriuerent incontinent, de sorte qu'apres plusieurs conferences la tresue fut resoluë pour sept mois entre les Roys de Castille & de Nauarre: Mais les garnisons Nauarroises n'en ayans pas eu aduis assez tost, & continuans a faire le pis qu'elles pouuoient en Castille, prirent par escalades la ville de Saincte Croix de Campeço, qui apartenoit à D. Lopes de Royas, qui y fut pris & emmené auec sa femme. Outre cela le Capitaine d'Albarrazin se saisit du Chasteau de Huelamo, qui ayant esté mal gardé par les Castillans, le fut encore plus mal par ceux-cy: Car Iean Hurtado de Mendoça le reprit par le moyen d'vn soldat Castillan, qui estoit auec les Nauarrois. Le Roy de Castille enuoya sommer le Roy de Nauarre de luy rendre D. Lopes de Rojas, sa femme & sa ville de Saincte Croix en consequence de la tresue, ce qui fut faict sans aucune difficultée. Le Roy de Castille estant à Vailledolit il y arriua vn Cheualier Bourguignon, qui fit appeller en duel D. Diego de Gusman, plus pour acquerir de l'honneur, que pour tirer raison d'aucune iniure qu'il eust receuë de luy. D. Diego fut griefuement blessé en ce combat d'vn coup de hache d'armes, dont

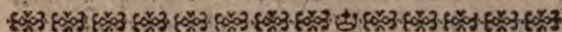
le Bourguignon le frappa au front, puis le saisit au corps pour le porter par terre: mais le Roy fit cesser le combat en iettans son baston entre les deux combattans. Sa Majesté appella puis apres le Bourguignon & luy fit beaucoup d'honneur. En ceste année la qu'on contoit mil quatre cens quarante huict, le Pape Eugene quatriesme mourut à Rome: le Concile de Basle l'auoit condamné, & esleu en sa place Aymé de Sauoye, qui auparauant estoit Doyen de Sainct Maurice de la congregation de saint Augustin en l'hermitage de Ripaille dependant du Diocese de Geneue. Aymé, qui fut nommé le Pape Felix, vescut en Pape tant qu'Eugene fut en vie, quoy que celuy-cy se maintint tousiours en la mesme dignité à Rome. Apres la mort d'Eugene les Cardinaux esleurent Nicolas cinquiesme, à qui Aymé ceda deux ans apres le sainct Siege, l'ayant occupé neuf ans & cinq mois, & passa le reste de ses iours auec le tiltre de Cardinal de Sainte Sabine. L'on dit que l'ambition & l'auarice ne se peuuēt borner & que cela se remarque principalement en ceux, qui ont vne grande authorité dans le gouuernement des grands Estats. Nous en voyons vn exemple notable en D. Aluare de Lune, qui ne se contentant pas du bon

heur d'auoir veu rompre vne dangereuse ligue faite contre luy par tant de Princes & de grands Seigneurs: Ne se contentant pas encores d'auoir aussi bonne part que iamais en la bonne grace du Roy, de posseder de grandes richesses & de grands Estats, & de triompher de ses ennemis, s'efforça de les ruiner entierement, & de gouuerner absolument le Roy & le Royaume. Mais parce qu'il craignoit que le Prince des Asturies s'opposast à ses desseins, il se lia estroittement d'amitié auec D. Iean de Pacheco son grand mignon, & luy fit esperer qu'ils partageroient ensemble tous les honneurs & toutes les richesses de l'Estat. Ils resolurent, pour paruenir à leur but de faire arrester prisonniers plusieurs grãds Seigneurs qui leur estoient contraires. Le Roy & le Prince des Asturies son fils estans ensemble à Tordesillas où la Cour estoit fort grosse, le Comte de Benaduent, le Comte d'Albe, D. Pedro, & Suero de Quignones furent mis en prison. Le frere frere de l'Admiral se sauua, le Comte de Castro Xeris estant aduerty ou se doubtãt de ce qui arriua, ne sortit point de sa maison. Depuis ayant aduis certain que le Roy venoit à Lorma pour le prendre, & que le

Prince des Asturies alloit à Aquilar del Campo pour se saisir de l'Admiral, ils partirent tous deux de chez eux & se retirerent à Nauarrette & de la à Tudelle, ou estoit le Roy de Nauarre. Le Connestable disoit que ceux qui estoient prisonniers & que ceux qui s'estoient sauuez, auoient conspiré de le tuer. l'Admiral & le Comte de Castro furent tres bien receus par le Roy de Nauarre, qui les mena à Saragosse, ils aduiserent ensemble que l'Admiral s'en iroit à Naples faire entendre au Roy d'Arragon l'Estat du gouuernement de Castille, le solliciter de retourner en Espagne, pour leur ayder à y recouurer leurs rangs, & leurs terres, ou bien de permettre qu'ils se pusse seruir à cet effect des forces d'Arragon. Le Roy de Castille se deffioit de D. Diego Manrique, qui auoit la garde de la frontiere de Nauarre, il luy osta les forteresses d'Ocon, de Nauarrette & de Treniquo pour les donner au Comte de Haro, & apres cela fit saisir & confisquer tous les biens des absens. Toute la Cour estoit grandement scandalisée de telles violences, & trouuoit principalement estrange l'emprisonnement du Comte d'Albe, qui n'auoit iamais esté autre que seruiteur du Roy, & amy du Connestable.

Chacun examinoit sa conscience, & plusieurs auoient l'esprit remply de grandes inquietudes, se souuenans d'auoir en quelques legeres choses desplеu au Roy, ou au Prince son fils : de sorte que les retraittes de la Cour sans congé estoient assez frequentes. Le Roy voyant cela, & remarquant quelques autres confusions ; soupçonna aussi-tost d'où le mal procedoit, de-fait l'on disoit par tout hautement que l'ambitieux desir que le Connestable auoit de regner en Castille, estoit cause de tous les desordres de l'Estat, chassant de la Cour vne partie des grands Seigneurs, & faisant emprisonner les autres. Le Roy de Portugal fils de la Reyne Leonor morte en Castille de poison comme on croyoit, & neveu du Roy de Nauarre commença a s'offenser des actions du Cõnestable, & le Roy de Grenade, qui ne les pouuoit suporter, s'esmeut aussi en faueur de ceux qu'il persecutoit. Le Roy de Castille voyant tout cela & s'ennuyant des insolences de son fauory, eut quelque enuie de le faire arrester prisonnier : Mais par ce qu'il voyoit que le prince son fils le portoit, il differa en vn autre tẽps, & dissimula fort bien son dessein. Cependant le Comte de Benaduent, qui estoit prisonnier à Portillo se sauua, & se

retira en ſes terres où il mit garniſon. Le Roy eſtant aduerty leua des gens de guerre pour l'aller prendre, mais il ſortit de Caſtille & s'en alla à Morgadojo fortereſſe de Portugal, où il fut fort bien reçeu par le commandement du Roy D. Alfonce qui auoit pris le Conneſtable de Lune en vne hayne mortelle.



CHAP. XVII.

Auquel l'on void l'vne des plus puiſſantes coniurations qui euſſent eſté faites contre le Conneſtable de Lune, enſemble les Vertus & les louanges du Prince de Viana.



E temps de la trefue eſtant expiré les garniſons d'Ariaça & de la Pegna d'Alcaçar commencerent à battre la campagne & à faire la plus cruelle guerre qui ſe puiſſe imaginer. Le Roy de Nauarre fut fort ioyeux de ce que le Comte de Benauent s'eſtoit ſauué, & ſe fortifia par ſon moyen de l'aſſiſtance du Roy de Portugal, qui l'auoit retiré. Il aſſembla de Nauarre, d'Arragon, & des Maures du Royaume de Valence les plus grandes forces qu'il pût, dont il fit

Lieutenant general son fils naturel D. Ferdinand d'Arragon & l'enuoya assieger la ville de Cuença. D. Iean Hurtardo de Mendoca, & D. Lopes de Mendoca, enfans de D. Diego de Mendoca se ioignirent à luy, & firent tous ensemble quelques dix-huict cens cheuaux, & enuiron six mille hommes de pied. Le bon Euesque de Cuenca D. Frere Lopes de Barientos deffendit fort bien sa ville. Il auoit remis en faueur le Connestable (comme i'ay dit cy dessus) & s'estoit tousiours passionnément employé pour son seruice, ce qui fut cause qu'on l'attaqua: mais quoy qu'il fust estimé en Espagne vn tres-scauant personnage, il estoit neantmoins encoresplus experimenté aux affaires d'Estat & plus capable de conduire des hommes à la guerre, que de les induire à faire penitence. Il se deffendit si bien, & garantit tellement sa place, que ses ennemis, quoy qu'ils pussent faire, furent courageusement repoussez & contraints de leuer le siege. Il est vray qu'ils eurent aduis que le Connestable de Lune venoit au secours de l'Euesque auec vne puissante armée. Le Roy de Nauarre enuoya à la guerre du costé de Requena & d'Vtiel, D. Baltazar fils du Comte d'Haelua auec deux cens cheuaux & cinq cens hommes

de pied auec lesquelles forces il fit vn butin d'enuiron dix mille chefs de menu bestail. Les habitans de Requena & d'Vtiel sortirent pour les luy oster, mais il les combattit & les deffit, & tua trente de leurs Cheualiers sur la place, & emmena soixante & dix prisonniers. l'Admiral D. Federic & l'Euesque de Lerida furent si bien receus à Naples par le Roy d'Arragon, que ne pouuant luy mesme retourner en Espagne ainsi qu'il en estoit supplié, il escriuit & commanda aux Estats d'Arragon de fournir au Roy de Nauarre son frere tout ce qu'il leur demanderoit pour faire la guerre au Roy de Castille, afin de recouurer ses terres & ses Estats, & afin de deliurer les Seigneurs, qui estoient detenus prisonniers par la violence & la trahison du Connestable de Lune. L'Admiral & l'Euesque reprirent le chemin d'Espagne apres auoir obtenu du Roy D. Alfonse tout ce qu'ils luy demanderent au nom du Roy de Nauarre son frere, & apres auoir receu de luy plusieurs riches dons & le meilleur traittement qu'ils eussent pû desirer. L'Euesque mourut par les chemins, & n'y eut que l'Admiral, qui se rendit aupres du Roy de Nauarre, lequel fut fort ioyeux du bon succez de ce voyage, & conuoqua à Saragosse les prin-

cipaux Officiers d'Arragon, pour leur faire entendre l'intention de D. Alfonse leur Roy. Les Arragonnois estans assemblez & ayans attentiuement consideré ce qui leur estoit proposé, supplierent tres humblement le Roy de Nauarre de ne les contraindre point à se declarer contre le Roy de Castille auec lequel ils desiroient se maintenir en Paix, tant qu'il leur seroit possible. Le Roy de Nauarre leur fit vne infinité de remonstrances, de prieres & de protestations là dessus, afin de les attirer à ce qu'il desiroit: mais il ne put obtenir qu'ils prissent ouuertement les armes en sa faueur. Il tira neantmoins d'eux toutes les sommes de deniers qu'il leur demãda, & ne les pouuant induire en general à suiure son party, il en pratiqua plusieurs en particulier dont il receut de fort bons seruices. Et afin de paruenir plus aysement à son but, estant particulierement aduerty des insolences & des folies que le Connestable faisoit tous les iours, au grand desdain des principaux Seigneurs de Castille, il essaya par tous moyen d'en gaigner quelques vns, leur faisant remonstrer que s'ils enduroient plus long temps que cet homme plein d'ambition gouuernast le Royaume de Castille, ils ne seroient pas en seureté de leurs biens, de

leur vie,& de leur honneur, parce qu'il n'a-
uoit autre deſſein que d'exterminer les grã-
des & puiſſantes familles du Royaume,
pour eſtablir en leur place, ſes parens & ſes
amis. Sur tout le Roy de Nauarre deſiroit
amener à ſon party D. Pedro de Velaſco
Comte de Haro, qui eſtoit riche & puiſſant
en biens & en amis, & qui ne pouuoit ſu-
porter l'ambition deſreglée du Conneſta-
ble, ny ſouffrir l'iniuſte priſon des gens de
bien. Or pour l'auoir de ſon coſté il luy fit
eſperer le mariage du Prince D. Charles ſon
fils auec ſa fille. La ſplendeur de la Couron-
ne que D. Pedro ſe promettoit de voir ſur
la teſte de ſa fille, par le moyen de ceſte al-
liance, l'esblouït & le pouſſa dans le party
du Roy de Nauarre. Tous deux eſtans d'ac-
cord, ils enuoyerent des gens ſages & adui-
ſez vers le Prince des Aſturies, vers D. Iean
de Pacheco Marquis de Villana ſon fauory,
vers D. Pedro Giron Maiſtre de Calitraua
frere du Marquis de Villana vers D. Inigo
Lopes de Mendoça Marquis de Santilla-
na, vers Dom Pedro d'Vſtuniga Comte
de Plaiſance, & vers D. Rodrigo Manri-
que grand Commandeur de Sainct Iac-
ques afin de les faire ioindre à ceſte nou-
uelle ligue contre le Conneſtable de Lu-
ne, qui eſtoit ſeul cauſe de tant d'iniuſtices,

de prisons, d'exils & de confiscations. Le Prince des Asturies & tous ces autres Seigneurs firent paroistre qu'ils desiroient de s'vnir auec le Roy de Nauarre pour ruiner le Connestable, & y auoit apparence qu'il ne se garentiroit pas de ceste coniuration, comme il auoit fait des autres: mais plusieurs entreprises qui se commencent fort bien, s'acheuent quelquefois fort mal. Le Roy de Grenade estant aduerty de toutes ces menées, enuoya offrir d'estre de la partie, & promettre qu'il entreroit par l'Andalousie auec vne puissante armee, pour fauoriser le dessein du Roy de Nauarre. Comme ces choses se passoient, le Connestable qui estoit Gouuerneur de Tolede, y auoit mis Pedro Sarmiento pour son Lieutenant, voulut faire payer aux habitans vn million de marauedis qu'il disoit auoir presté au Roy en la grande necessité de ses affaires. Ceste importune demande fut cause qu'il s'esmeut vne grande sedition dans la ville, & qu'vn artisan sonna le toxin & mit le peuple en telle furie, qu'vn riche marchand nommé Alfonse Cotta fut miserablement tué, & qu'il y fut commis plusieurs autres excez sans que le Connestable y peust remedier. D. Pedro Sarmiento se faschoit de n'estre que Lieutenant dans la ville, desi-

roit de s'en faire seul Gouuerneur à quelque prix que ce fust. Taschant donc de faire son profit de ceste rumeur, il s'vnit auec le peuple, à qui il fit entendre que c'estoit le seruice du Roy de chasser le Connestable de Tolede. Se seruant ainsi de l'ocasion, il le ietta dehors de la ville & fit puis apres vne infinité de concussions & de pilleries, dont le Roy estant aduerty s'aprocha de Tolede, auec la plus grande diligence qu'il put. Pedro Sacramiento luy refusa l'entrée disant qu'il ne le receuroit point qu'auparauant il ne luy eust accôrdé quelques conditions qui estoient fort desraisonnables. Le Roy fut fort indigné de ceste procedure, & fit sommer les habitans de luy ouurir les portes, protestant de les ruiner s'ils y manquoient. La responce fut faicte à coups de canons, qui furent accompagnez de plusieurs parolles iniurieuses contre le Roy qui laissant là des gens pour inuestir la place, pour empescher qu'il n'y entrast des viures, & pour incommoder en tout ce qui se pourroit ceux de dedans, se retira à Torrijo. D. Pedro & les habitans, qui estoient de sa faction, y enuoierent suplier sa Maiesté d'oster le gouuernement de leur ville au Connestable, qu'ils apelloient Tyran: Qu'à faute de cela, ils seroient contraints

de se ietter entre les bras du Prince des Asturies son fils. Le Roy fut plus en colere de cela, que du refus qu'ils luy auoient fait: car c'estoit vn moyen de mettre de la diuision entre luy & son fils, qui desia commençoit à lui desobeir en plusieurs choses d'importance. Sa Maiesté ne fit aucune response à ceux de Tolede: c'est pourquoy Pedro Sarmiento y appella le Prince, qui auparauant que de s'y ietter, fit ce qu'il pût pour en auoir la permission du Roy son pere, mais ne la pouuant obtenir, il ne laissa pas d'y entrer; de quoy le Roy estant aduerty il commanda aux gens de guerre qu'il auoit laissé aux enuirons, de se retirer. Le Prince octroya vne abolition generale de tout ce qui s'estoit passé, & donna à Pedro Sarmiento le gouuernemēt & la Capitainerie de la ville, auec tout ce qu'il luy demanda. Estant vn iour sorty pour aller à la chasse il eut aduis que quelques vns traittoiēt de remettre la place entre les mains du Roy, il y retourna promptement & fit mourir ceux qui auoiēt fait l'entreprise. Apres auoit fait quelque seiour à Tolede, & y auoir estably vn bon ordre il s'en retourna à Segouie, & assigna aux Seigneurs de la coniuration faicte cōtre le Cōnestable, le lieu & le iour pour s'assembler, afin de commencer la

guerre, à laquelle assignation il se treuua le premier auec force troupes. Le Comte de Haro & le Marquis de Santillana s'y rendirent aussi tost que luy: mais le Roy de Nauarre & les autres ne s'y treuuerent point. Ce qui fut cause que l'assemblée fut entierement rompuë & que chacun s'en retourna chez soy. Le Prince des Asturies s'accorda auec le Roy son pere. Le Comte de Haro & le Marquis de Santillana suiuirent son exemple: Ainsi le traitté du mariage du Prince D. Charles de Nauarre auec la fille du Comte de Haro fut rompu. Le Prince des Asturies chassa enfin D. Pedro Sarmiento de Tolede pour ses cõcussions, ses violences & ses infidelitez. Il luy permit d'emporter tout son bagage, qui consistoit en deux cens mulets chargez d'or, d'argent & de riches meubles. Les Toledains s'affligoient infiniment de voir ainsi emporter librement deuant eux leurs despouïlles. Le desplaisir de D. Pedro Sarmiento n'estoit pas moindre d'estre contraint de quitter vne demeure où il auoit fait si bien son profit. Dieu ne permit pas qu'il iouyst longuement de qu'il auoit si mal acquis: car estant arriué à Segouie auec tout ce butin, non seulement la populace le saccagea, mais il fut encores contraint

de se sauuer à la fuitte en Arragon, n'emportant autre chose de tous ses larcins que le peché, la honte, & le regret de les auoir commis. Le Roy de Nauarre luy permit de demeurer l'espace de quelque temps en la ville de Pampelune. Sa femme & ses enfans se retirerent auec beaucoup de peine en la ville de la Bastide, où ils furent si necessiteux qu'ils y demanderent leur vie. Le Marquis de Villena n'estoit pas moins fauorisé du prince des Asturies, que le Connestable de Lune l'estoit du Roy de Castille. Il n'estoit pas aussi moins ambitieux ny moins insolent que luy : de sorte que les honneurs qu'il eut, luy ayant changé les mœurs qu'il auoit, son maistre changea l'affection dont il l'auoit honnoré, en vne hayne fort grande. Vn iour entre autres le Prince estant fort en colere contre luy, commanda à D. Pedro Porto Carrero, au braue Euesque de Cuenca, & à D. Iean de Silua Alfier du Roy de le mettre prisonnier: mais il en fut aduerty si à propos qu'il se sauua. Le Connestable de Lune qui le haissoit à mort à cause de la faueur qu'il auoit aupres du Prince, & qui luy tesmoignoit neantmoins de l'aymer plus que sa vie, lui auoit dressé ceste partie par le moyē de l'Euesque de Cuença qui estoit tousiours

ſon fidelle amy, & qui s'efforçoit autant qu'il pouuoit de ruiner le Marquis de Villena en l'eſprit du Prince. Le Marquis fut quelque temps diſgracié, apres lequel il fit ſa paix en mariant ſa fille auec D. Pedro Portocarrero que le Prince auoit pris en affection, & que le Roy fit Comte de Medellin en faueur du mariage, & à l'inſtante priere du Prince des Aſturies. Sa Maieſté en ce temps-là auoit vne particuliere cognoiſſance de l'audace & des maluerſatiōs de ſon Conneſtable. C'eſt pourquoy elle reſolut de traiter auec le Roy de Nauarre, afin de retrancher la cauſe de toute ſorte de partialitez & de ligues, attendant quelque temps commode pour faire ſentir à D. Aluare de Lune l'effect de ſa iuſte indignatiō. Sur ces entrefaittes D. Henry Henriques frere de l'Admiral ſe ſauua de priſon en deſcendant par vne feneſtre le long de la muraille auec vne corde noüee de pluſieurs neuds. Les ambaſſadeurs des deux Roys s'eſtant donc aſſemblez, il fut accordé que l'Admiral & le Comte de Caſtro reuiendroient en Caſtille, que leurs biens leur ſeroient rendus, & que D. Henry Henriques auroit pareillement les ſiens, que D. Alfonſe d'Arragon fils naturel du Roy de Nauarre ſeroit mis en la poſſeſſion de la mai-

strise de Calatraua, que tenoit D. Pedro Girõ frere du Marquis de Villana. Et qu'au cas que celuy-cy ne la voulust remettre, le Roy donneroit à D. Alfonse des forces suffisantes pour la recouurer. Ces choses ainsi accordées s'effectuerent, fors pour ce qui regardoit D. Alfonse: car D. Pedro tenant toutes les places de la maistrise, & estant bien assisté de ses amis & principalement de son frere, ne voulut iamais obeir, mais garda ce qu'il auoit. Plusieurs des complices de D. Pedro Sarmiento furent pris & executez à mort; vn canonier entre autres, qui auoit tiré sur le Heraut que le Roy auoit enuoyé sommer les habitans de Tolede, fut trainé & mis en pieces par quatre cheuaux. Au commencement de l'année mille quatre cens cinquante & vn, la Reyne de Castille accoucha en la ville de Madrigal d'vne fille, qui fut nommée Isabelle cõme sa mere, & qui depuis fut Reyne de Castille & de Leon. Ceste Princesse autant vertueuse qu'il se puisse dire, fut mariée auec D. Ferdinand Roy d'Arragon, & mit les affaires d'Espagne en vn aussi bon estat que pas vn de ses Predecesseurs. L'accord qui fut faict entre le Roy de Castille & le Roy de Nauarre ne dura pas long temps: la cause en proceda du Prince des Asturies, qui

maintenoit contre D. Alfonse d'Arragon, D. Pedro Giron en la possession de la maistrise de Calatraua, parce qu'il estoit frere du Marquis de Villana son fauory. L'Admiral d'vn autre costé & le Comte de Castro estoient fort mal traittez en leurs affaires par ceux du Conseil, qui estoient entierement à la deuotion du Connestable, lequel seul faisoit la charge de tous les grands Officiers. Le Prince des Asturies enuoya le Comte d'Albe, & D. Pedro de Quignones prisonniers au chasteau de Tolede auec cõmandement tres-exprés de les bien garder. Quelques iours apres il mit en liberté D. Pedro, luy ayant fait iurer qu'il le suiuroit & qu'il le seruiroit fidellement : il luy fit aussi promettre qu'il attireroit à son seruice l'Admiral & le Comte de Benauent, qui auoiẽt espousé chacun vne de ses sœurs Le Connestable desireux de rauoir le gouuernement de Tolede fit tant que le Roy s'y en alla auec le Prince son fils. Comme ils eurent passé quelques iours dans la ville sa Maiesté luy fit recompense du gouuernement qu'elle donna au Connestable, lequel y establit pour son Lieutenãt D. Louïs de la Cerde, qui estoit sa creature. Au partir de Tolede le Prince s'en alla faire la guerre en Nauarre. Le Connestable s'estoit

aucunement bien mis en ses bonnes graces par le moyen du Marquis de Villana, auec lequel il se maintenoit en bonne intelligence, quoy qu'en son ame il luy portast plus d'enuie & de hayne, que d'amitié. Le Roy s'en alla à Zamore, & le Prince voulut que le Connestable fist le voyage de Nauarre auec luy. En arriuant sur la frontiere ils assiegerent Toraba, où D. Iean de Baumont commandoit, qui fit vne si rude sortie sur les Castillans, qu'il les mit en vn grand desordre, & les força de leuer honteusement le siege. La faute vint des fauoris, qui estoiét cause que l'armée estoit trop foible, ayant empesché que le Prince fit vne grande leuée d'hommes de peur de despendre beaucoup. Ils mettoient en leurs bources tous les deniers du Royaume & croyoient que toute la despence qui se faisoit estoit vne pure perte pour eux. Ils furent neantmoins contraints à la fin de mander au Roy que le Prince son fils auoit grand besoin de gens de guerre, ce qui fut cause que sa Maiesté mit incontinent vne puissante armée sur pied, auec laquelle il prit & rasa le Chasteau de Buradon, puis alla ioindre le Prince son fils. Leurs forces estant assemblées ils assiegerent la ville d'Vstella dans laquelle *D. Lopes* de Maquedan commandoit pour

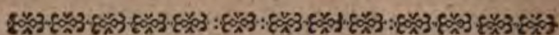
le Roy de Nauarre. Le Prince de Viana gouuernoit le Royaume en l'absence du Roy son pere, qui estoit en Arragon: lors qu'il sçeut la puissance des Castillans & le rasement de Buradon il creut que son Estat estoit perdu, parce que ceste place là estoit l'vne des meilleures de Nauarre. Estant doncques presque au desespoir, il prit vne deuise de deux leuriers rongeans vn os, & dit que son Royaume estoit l'os & que la France & la Castille estoient les deux leuriers qui le rongeoient chacun de son costé. Il resolut voyãt que la ville d'Vstelle estoit furieusement battuë & grandement pressee, d'aller treuuer le Roy de Castille & le Prince son fils dans leur Camp, afin de la garentir. Il leur enuoya demander vn passeport pour luy troisiesme, & l'ayant obtenu il les alla treuuer. Ils le receurent auec tout l'honneur qui se peut desirer, & prirent vn si grand plaisir à le voir & à ouir ce qu'il leur representa, qu'ils furent vaincus par ses bonnes raisons, & contraints tant par la force de son honnesteté, que par les charmes de sa bonne façon, de leuer le siege. La vertu, la grace, & la bonne nourriture purent ce coup là dauãtage, que n'eust fait vne puissante armée. A la verité l'on n'eust sçeu treuuer vn Prince mieux nourry

que D. Charles de Nauarre : il estoit si beau qu'on ne le pouuoit regarder sans l'aymer, & il estoit si bien instruit qu'on ne pouuoit ouyr ses discours sans l'admirer. Il auoit appris plusieurs sciences, qui rendirent son nom glorieux durant sa vie, & sa memoire immortelle apres sa mort, Il aymoit grandement la poësie, sçauoit fort bien les histoires, & estoit tres subtil philosophe. Il mit en langue Castillane les Ethiques d'Aristote, que Leonard Aretin, qui estoit en grande estime de ce temps là, auoit traduittes en Latin. D. Charles fit paroistre en ceste traduction sa doctrine & son iugement & vsa d'vn stile si agreable, qu'il est certain qu'Aristote n'a point mieux escript en Grec, ny Aretin en langue Latine que luy en Espagnol. Il dedia son liure à D. Alfonse Roy d'Arragon son Oncle : outre cela il escriuit vne histoire des Roys de Nauarre ses predecesseurs, commençant depuis les plus anciens, iusques au regne du Roy Charles son Ayeul. Ceste histoire n'a iamais esté imprimée : mais il s'en trouue encores aujourd'huy quelques coppies escrittes à la main. Ce Prince fut aymé & chery de tous ceux qui le cognurent : il n'y eut que son pere qui ne l'ayma pas, d'autant qu'il luy demanda le Royaume de Nauarre, qui luy apar-

tenoit

tenoit à cause de la Reyne sa mere, & le Roy le voulut retenir à quelque prix que ce fust. Ceste mauuaise intelligence fut cause de plusieurs troubles, parmy lesquels le Prince de Viana fit paroistre autant de patience que de courage, de sorte que s'il fut aymé durant sa vie il fut encores plus regretté apres la mort. Le Roy de Castille & le Prince des Asturies son fils leuerent le siege d'Vstella en sa faueur, & sortirent de Nauarre sans y faire plus aucun mal. De là ils allerent assieger Palençuela, où D. Alfonse Henriques fils de l'Admiral s'estoit fortifié courant & incommodant tout le pays circonuoisin. Le Connestable alla reconnoistre la place & comme il consideroit de quel costé on l'attaqueroit, il fut assailly par Fernand de Temigno, qui sortit auec trente hommes bien armez Fernand estoit seruiteur de l'Admiral & haissoit infinimēt le Connestable. Il le surprit auec l'espée & la cappe, & tellement au despourueu que peu s'en falut qu'il ne le prist & ne taillast en pieces tous ceux qui estoient auec luy. Le Connestable fit bien voir à ceste heure là, qu'il eust esté perdu s'il n'eust eu du courage. A la verité c'estoit vn tres vaillant hōme & qui ne s'estonnoit nullemēt parmy les dangers. Comme il aperceut les enne-

mis, il mit l'espee à la main & se couurant de sa cappe leur alla au deuant. Ceux qui estoient auec luy, le suiuirent, & à son exẽple marcherent contre les assaillans, qui furent repoussez auec perte, tant par la valeur du Connestable, que par le secours qui luy arriua des plus prochains quartiers de l'armée du Roy. La ville se rendit par composition peu de iours apres.



CHAP. XXI.

Auquel l'on void l'emprisonnement du Connestable de Lune par le commandement du Roy de Castille.

CEs choses se passoient sur la fin de l'annee mille quatre cens cinquante-trois, auquel temps le Roy se resolut de se deffaire du Connestable, qui luy mesme aduanca sa ruine par son audace & par vn extreme desir de vengeance. Il haissoit mortellement D. Pedro d'Estuniga Comte de Plaisance, qui le haissoit pareillement. Il auoit accoustumé pour se venger de ses ennemis les plus puissans, de les faire mettre en prison: car depuis qu'ils estoient pris, il n'auoit pas

beaucoup de peine, tenant en sa disposition la iustice, l'authorité & la force du Royaume, de les faire condamner comme criminels. Il se resolut donc de faire arrester prisonnier le Comte de Plaisance, qui en estãt aduerty, dit qu'il vouloit hazarder sa vie, pour se rendre maistre de celle du Connestable. Le Comte declara son dessein au Prince des Asturies & le supplia de luy vouloir ayder à oster du monde celuy qui ruinoit le Royaume de Castille. Le Prince ne fit point de responce à cela : Le Comte de Plaisance ne se desespera pas pourtant, mais il s'adressa au Marquis de Santillana, au Comte de Benaduent, au Comte de Haro, & à quelques autres qui luy promirent de l'assister en son entreprise. Messire Diego de Vallera fut de la partie ne desirãt rien tant que de seruir en quelque chose à ruiner celuy, qui ruinoit l'Estat, & qui luy auoit osté toutes ses pensions, & fait beaucoup d'autres iniustices à cause du discours qu'il auoit enuoyé au Roy, & que i'ay cy dessus rapporté. Par la negociation de Messire Diego de Vallera le Comte de Plaisance & le Marquis de Santillana enuoyerent à la campagne leurs fils aisnez auec cinq cens lances soubs pretexte d'vne querelle qui estoit entre le Comte de

Benaduent & D. Pedro Aluares Osorio. Ces deux ieunes Seigneurs auec leurs cinq cens lances auoient ordre, passans pres Valledolit où le Roy & le Connestable estoient, de se saisir d'vne porte de la ville & de prendre puis apres ou de tuer le Connestable, crians à haute voix que c'estoit par le commandement du Prince des Asturies. Ceste entreprise ne pût estre executée: Car le Connestable en fut aduerty, & fit desloger le Roy de Vailledolit pour le mener à Burgos. Le Roy communiqua tout cela à la Reyne, qui ne pouuoit en sorte quelconque supporter le Connestable de Lune, aussi prit-elle l'occasion à propos pour persuader à sa Maiesté de laisser faire ces Seigneurs ce qu'ils entreprenoient. Le Roy estoit tellement ennuyé des actions de son Connestable, qu'il le craignoit plus qu'il ne l'aymoit: C'est pourquoy il dit à la Reyne qu'il seroit bien aise d'en estre deschargé. La Reyne ne voulant pas perdre le moyen de se deliurer de la tyrannie d'vn homme, qui la tenoit en vne plus grande subiection, que ne faisoit le Roy son mary, pressa les coniurez de se haster cependant qu'il y faisoit bon. Elle leur depescha la Comtesse de Ribadeo, qui les alla trouuer sous couleur d'al-

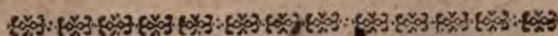
ler viſiter le Comte de Plaiſance ſon oncle qui s'eſtoit fortifié en Bejar. La Comteſſe les informa du temps, du lieu, & des moyens qu'il faloit tenir pour prendre le Conneſtable, ou pour le tuer, & outre cela elle leur commanda de la part du Roy & de la Reyne de ſe haſter. Le Comte de Plaiſance receut ce commandement auec vne exceſſiue ioye : & parce qu'il auoit la goutte, il enuoya incontinent D. Aluare d'Eſtuniga ſon fils aiſné auec Meſſire Diego de Vallera & auec vn ſecretaire pour aſſembler quelques gens à Curiel, où ils ne purent, pour le peu de temps qu'ils eurent, mettre plus de ſoixante & dix lances enſemble. Auec ces forces D. Aluare d'Eſtuniga s'achemina vers Burgos: Comme il s'en aprocha, il monta ſur vne mule, & ne prit auec luy qu'vn homme afin d'entrer dans le Chaſteau auec ce petit equipage. Il commanda à ſes gens qu'ils s'y en allaſſent apres luy, qu'ils diſſent par les chemins qu'ils eſtoient au Conneſtable, & ſur tout qu'ils meſuraſſent le temps en ſorte que leur arriuée à Burgos fuſt de nuict, & qu'ils ne ſe preſentaſſent pas pour entrer dans le Chaſteau, ſans auoir de ſes nouuelles. Cela fut fort bien executé, de ſorte que D. Aluare d'Eſtuniga, outre ſes

soixante & dix lances, fit encores entrer dans le Chasteau la nuict d'vn lundy premier iour de May mille quatre cens cinquante-trois, deux cens hommes de ses amis bien armez, qui estoient de la ville. Le iour suiuant il courut vn bruit sourd sans sçauoir d'où il procedoit, que le Cõnestable deuoit estre pris, mais il mesprisa tout cela. Le Roy craignoit que cet emprisonnemẽt ne se pust faire sans beaucoup de meurtre & de scãdale: c'est pourquoy il enuoya dire à D. Aluare d'Estuniga qu'il s'en retournast à Curiel, parce qu'il ne croyoit pas qu'il pust mettre à fin l'entreprise pour laquelle il estoit venu. Mais D. Aluare, qui estoit courageux & hardy, fit responce que sur sa vie il prendroit le Connestable & le luy meneroit en tel estat qu'il en pourroit faire tout ce qu'il voudroit. Qu'il ne demandoit autre chose au Roy, sinon qu'il luy enuoyast vn decret de prise de corps, que sa Maiesté fit promptement expedier en ceste forme. D. Aluare d'Estuniga mon grand Preuost, ie vous commande de prendre au corps D. Aluare de Lune Connestable de Castille & Maistre de Sainct Iacques, de le tuer s'il se met en defence. Outre cela le Roy commanda aux Recteurs, & aux Escheuins de la ville qu'ils fissent mettre le peuple en ar-

mes, & qu'ils les tinſent en bataille dans la place de l'Eueſque ſur le point du iour. Neantmoins comme le lendemain fut venu ſa Maieſté changea d'aduis, & manda à D. Eſtuniga qu'il ne combatiſt point, mais qu'il aſſiegeaſt ſeulement & qu'il miſt des gardes au tour du logis du Conneſtable, afin qu'il ne puſt eſchaper. Cela déplut fort à D. Eſtuniga, qui toutesfois ne laiſſa pas de s'aduancer vers la maiſon où le Conneſtable eſtoit logé, & comme il en aprocha ſes gens commencerent à crier, *Caſtille, Caſtille pour la liberté du Roy*. A ce bruit le Conneſtable regarda par la feneſtre, & voyant qu'on l'aſſiegoit commanda à ſes gens de ſe mettre en deffence: ils coururent aux armes, & tirerent pluſieurs coups de traits & d'arquebuſes dont ils tuerent & bleſſerent quelques ſoldats. D. Eſtuniga ſe faſchant de ce qu'on tuoit ſes gens enuoya ſuplier le Roy de luy permettre de forcer le logis du Conneſtable, d'autant qu'il ſe deffendoit & qu'il faiſoit tuer pluſieurs braues hommes. Sa Maieſté manda à D. Eſtuniga qu'il ne combatiſt pas & qu'il ne fiſt pas tirer. Le Conneſtable eſtoit logé chez Pierre de Cartagne qui luy conſeilla de ſe ſauuer par vne fauſſe porte, qui n'eſtoit point gardée des ennemis; mais au lieu de ſuiure ſon

conseil, il s'en mocqua, se promettant que le Roy apres l'auoir si passionnément aymé, ne l'abandonneroit point. Sur cela l'Euesque de Carthagene & D. Ruy Dias de Mendoça arriuerent, & luy promirent de la part du Roy qu'il ne seroit faict aucune iniustice s'ils se vouloit rendre à eux. Il adiousta foy à leurs paroles, & quoy qu'il eust desia pris ses armes & monté à cheual il se rendit neantmoins en cet estat prisonnier entre leurs mains. Le Roy en eut incontinent aduis, & alla disner au mesme logis où il estoit gardé. L'Euesqe d'Auilla estoit au costé de sa Majesté & l'entretenoit, ce que voyant le Connestable, qui auoit la teste à la fenestre, luy cria en se prenant à la barbe & la branlant, tu me respondras petit clerc de l'iniure que ie reçois auiourd'huy. I'appelle Dieu à tesmoin, respondit l'autre, que ie n'en ay rien sceu que, ce que i'en aprens à ceste heure. Les ennemys & les afflictions qui d'ordinaires temperent l'arrogance des homme enflammerent la colle de D. Aluare de Lune, ainsi que les plus salutaires medecines esmeuuent beaucoup dauantage qu'elles ne soulagent celuy qui est attaint d'vne fiebure mortelle. Il enuoya supplier tres humblement le Roy de luy vouloir faire tant de

grace que de l'ouyr en ses iustifications, mais ne pouuant obtenir l'honneur de voir sa Maiesté il luy escriuit ceste lettre.



LETTRE DE D. ALVARE DE LVNE AV ROY DE Castille.



SIRE

Il y a quarante & cinq ans que ie sers assiduellement V. M. Ie ne me plains pas des recompenses, car elles ont surpassé mon merite aussi biẽ que mon esperance, ie suis obligé à recognoistre ceste verité & d'aduoüer qu'vne chose a seulement manqué à ma bonne fortune, c'est de n'auoir pas assez tost trouué de la moderation en vn si grand bon-heur, ce qui m'est arriué pour auoir preferé au repos d'vne retraitte asseurée le trauail que la necessité de vos affaires a desiré de moy & que mon inuiolable affection m'a fait embrasser: ie perds auiourd'huy la liberté que ie vous ay renduë plus d'vne fois, au grand danger de mes biens, de ma fortune & de ma vie. L'affliction que i'en ay m'empesche d'en dire dauãtage sçachãt bien que mes peche-

capi
auon
n'ay
tions
cours
ſort li
La
rent en
la fin
loient
ſurpri
çar
pren
tres
Arra
à cauſ
noit
ſtille
pouſa
quaran
Prince
Saint
Le C
fois
Rey
telle
eſtan
Nau
ayan

iamais receu d'aucun Roy ou d'aucun Empereur. Que D. Aluare de Lune ne meritoit pas moins de blaſme que de loüange de luy auoir fait recouurer ſa liberté, puis qu'elle ne luy auoit eſté oſtée que pour l'amour de luy, & que l'on n'eſt en ſorte quelconque obligé à celuy qui rend la meſme choſe qu'il auoit fait perdre. Que puis que de Lune auoit eſpuiſé l'Eſpargne, il eſtoit plus iuſte & plus à propos qu'il y ſubuint auec ſes propres deniers qu'auec la foule & l'oppreſſion des particuliers. Que ſa Maieſté neantmoins ayant plus de ſoin de ſa conſcience que d'eſgard à l'iniuſtice de Lune, feroit ſatisfaire de ſes biens à tous ceux à qui il auoit fait tort. Apres que le Roy eut fait ceſte reſponce il donna le Conneſtable de Lune en garde à D. Ruy Dias de Mendoça qui l'emmena à Portillo, dequoy tous les habitans de Burgos furent ſi mal contens, que pluſieurs s'offrirent d'aller oſter par force le Conneſtable à D. Ruy Dias de Mēdoça pour le mettre au pouuoir d'Eſtuniga à qui la garde, en apartenoit mieux qu'à nul autre puis qu'il l'auoit pris : mais d'Eſtuniga qui n'auoit pas moins de ſageſſe que de courage les remercia & appaiſa la rumeur. Le Roy fit ſaiſir tout ce qui apartenoit au Conneſtable : il y auoit

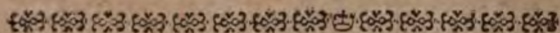
en argent pres de dix mil escus que sa Maiesté enuoya à Vailledolit & s'en alla à Portillo. Aussi-tost qu'elle y fut arriuée elle donna à D. Diego d'Estuniga la garde du Connestable, & commanda à son Procureur general de se rendre partie contre luy & de luy faire en toute diligence faire son procez. Ceste année mil quatre cens cinquante & trois fut remarquable en Espagne à cause de la naissãce du Prince D. Ferdinand fils du Roy D. Iean de Nauarre & de D. Ieanne Henriques sa femme, qui ne voulant pas accoucher en Nauarre se mit en chemin pour aller en Arragon; mais elle fut contrainte de s'arrester dés l'entrée d'Arragon en vn petit village nommé Sos où elle fit ses couches. Ce Prince fut grand & renommé pour vne infinité d'actions genereuses & honnorables qu'il fit. Il chassa les Maures de Grenade, & nettoya toute l'Espagne de ceste mauuaise vermine. Il reünit soubs vne mesme Courõne les Royaumes de Castille, de Leon, d'Arragon, de Nauarre & de Grenade. Il conquit plusieurs bonnes places en Afrique, bref il sousmit à son authorité vn monde nouueau par les nouuelles descouuertes qu'il fit des Indes Occidentales. Vne autre chose luy acquit encores beaucoup de gloire,

c'est qu'il institua dans ses Estats l'inquisition, qui sert infiniment à maintenir en Espagne l'authorité du sainct siege & des Ecclesiastiques Espagnols. La premiere année de la vie de ce Prince fut la derniere de l'Empire Chrestien d'Orient. Car ceste année là, mille quatre cens cinquante-trois, la ville de Constantinople fut emportée de force par l'Empereur des Turcs Mahumet deuxiesme. Incontinent apres que le Roy de Castille eut fait arrester prisonnier le Connestable, il enuoya des gens de guerre vers toutes les places qu'il tenoit afin de s'en asseurer: mais il n'y eut que Maqueda qui obeit, car toutes les autres ne voulurent point ouurir leurs portes. Ceux que le Connestable y auoit mis esperoient tousiours qu'il sortiroit de prison, & qu'il retourneroit en faueur ainsi qu'il auoit fait plusieurs fois. Ceste desobeissance augmenta encores la colere du Roy, de sorte que sa Maiesté commanda à son Conseil de trauailler le plus diligemment qu'il se pourroit au procez du Connestable. Le Conseil deputa douze Iurisconsultes des plus habiles hommes de Castille pour estre ses Iuges. Ils le declarerent attaint & conuaincu du crime de leze Maiesté, parce qu'il s'estoit voulu

emparer de la Couronne, parce qu'il auoit pris & destourné les deniers de l'Estat, & parce qu'il auoit commis plusieurs actions tyranniques, pour l'expiation desquels crimes ils le condamnerent à auoir la teste tranchée, & ordonnerent qu'elle seroit fichee au bout d'vn posteau qui demeureroit sur vn eschaffaut l'espace de neuf iours, pour seruir d'exemple a tous les ambitieux qui porteroient leurs desseins au dela de leur deuoir & de la raison. Le Roy confirma de point en point ceste sentence, & commanda que le Connestable de Lune fust conduit de Portillo à Vailledolit par D. Inigo d'Estuniga, qui l'y mena accompagné d'vne multitude incroyable d'hommes, de femmes & d'enfans. Le lendemain qu'il fut arriué l'on luy prononça sa sentence, puis l'on luy dit qu'il falloit qu'il s'acheminast à la place pour y satisfaire. Il respondit qu'il n'iroit point à pied, ce qui fut cause que D. Inigo d'Estuniga luy fit donner sa mule sur laquelle il monta. Vn trompette marchoit deuant luy criant à haute voix : *C'est icy la iustice que le Roy fait faire de ce cruel tyran qui à vsurpé son authorité.* L'on eut beaucoup de peine à empescher que le peuple ne se iettât sur luy & ne le mist en pieces. Quelques vns luy disoient, Voi-

là l'ambitieux, qui n'estant presque pas Gentilhomme, s'est neantmoins fait Connestable: Quelque autres crioient, Voilà le meschant, qui a tant fait de mal, & qui a donné la loy aux Seigneurs & aux Princes du Royaume. Mais tous disoient, Qu'on nous le donne le traistre, nous le depeschherons bien tost & vengerons par sa mort le tort qu'il a fait à D. Ruy Lopes d'Aualos & à plusieurs gens de bien. Il fut grandement estonné quand il ouyt tant de reproches & de menaces, car il ne croyoit pas estre si fort hay du peuple comme il estoit. En fin comme il fut monté sur l'eschaffaut, il demanda au bourreau ce qu'il vouloit faire d'vn gros pieu qu'il tenoit, il luy respondit que c'estoit pour y planter sa teste quand il la luy auroit ostee de dessus les espaules. Vn homme (repartit-il) qui a acquis tout ce qui se peut acquerir d'honneur, & de reputation en faisant plusieurs grandes & honnorables actions, ne se doibt pas soucier de ce qu'on fera de son corps apres qu'il sera mort, il ne doibt penser qu'à sauuer son ame. Apres auoir dit cela il se confessa, & puis ayant receu l'absolution il se leua sur ses pieds & regarda de tous costez. Toute la Cour estoit allée là pour le voir mourir. Il aperceut vne grande troupe de

Seigneurs, entre lesquels il recognut le Marquis de Villana fauory Prince des Asturies, & le Comte de Medelly que le Roy aymoit grandement & auquel sa Majesté auoit fait de grands biens: Le Connestable de Lune enuoya prier ces deux fauoris de s'aprocher de luy afin qu'il leur dist quelque chose qui leur importoit bien fort. Comme ils se furent aprochez il leur tint ce discours.



CHAP. XX.

Discours de D. Aluare de Lune Connestable de Castille à l'heure de sa mort.

Messieurs estant sur le point de mourir & de rendre conte à Dieu, ie ne vous desguiseray nullement la verité, que ie n'ay iamais dite au Roy à qui i'estois le plus obligé de la dire. Il est certain que ie hayssois à mort tous ceux qui la luy vouloient representer, & faisois tout ce qu'il m'estoit possible afin que personne ne luy parlast si ce n'estoit à mon aduantage. I'ay maltraitté il y a quelque temps Messire Diego Vallera, par ce qu'il auoit enuoyé vn discours

au Roy pour le cõjurer de pouruoir aux deſordres de ſon Eſtat. Mes amis me dirent que Dieu me puniroit & vengeroit le tort que ie faiſois vn homme de bien, qui auoit eſcrit … conſcience. Ie me mocque … voyez ce que i'y ay gaigné. …, Meſſieurs, ne perſecutez … qui repreſenteront au Roy les … quoy qu'elles ſemblent eſtre … ptes à voſtre preiudice. Car … autrement & que vous de… Royaume qui eſt libre, la li… er & d'eſcrire, vous attirerez … ent ſur vous la hayne de tous … bien, & l'ire de Dieu qui vous … toſt où tard. Prenez exemple … faites voſtre profit de mon … i quelqu'vn vous offence en ſes … herchez voſtre reparation par … e la iuſtice, qui vous ſera d'au… éniée que vous eſtes en faueur. … ut n'vſez iamais de violence ſi … ulez perir. Souuenez vous au contraire que ſi vous pardonnez ſouuent à ceux qui vous auront outragé, ce ſera vn moyen pour faire pluſieurs amis, & pour défaire tous vos ennemis. Cependant prenez garde que l'amour des honneurs & des richeſſes ne s'augmente en voſtre eſprit par

ce phénomène comme une loi gén
lement qui sert de base à l'opinic
ment choisir celle des deux hyp
complète au point de vue de la
faire acte de prévoyance et de sag

leur accroissement. Ne soyez pas de ceux là, qui quand ils tiendroient l'Orient sous vne main, l'Occident sous l'autre, tascheroient encores de s'estendre plus loing. Pensez vn peu à ce que vous estiez auant vostre faueur, à ce que vous estes maintenant, & à ce que vous pretendez deuenir. Le sort plustost que le merite esleue souuēt des hommes au plus haut point de ses faueurs, pour les precipiter apres dans le plus profond abysme de ses défaueurs, afin que la hauteur où l'on les à veus montez rende leur cheute plus memorable & plus perilleuse. Vous sçauez Messieurs que la fortune qui imite souuent la nature, produit des monstres, & que d'ordinaire les monstres qui commencent leur vie par sa grace, la finissent par sa disgrace. Ce n'est pas d'aujourd'huy que l'on dit qu'vn agrandissement qui s'est fait auec precipitation, est suiuy d'vne décadence precipitée. Vous n'ignorez pas que la prosperité de l'homme est vn esclair qui s'euanouist en se faisant voir. Representez vous ceux que vous auez veus, & que vous voyez renuerser inopinement sous la foudre qui esclatte sur leur teste, lesquels vn peu auparauant fouloient aux pieds les plus grandes puissances. Faittes vostre profit des exemples

qui vous sont familiers; imitez le sage pilote, qui ayant veu le vaisseau de ses compagnons dõner dans vn escueil, pour auoit suiuy la fausse lumiere que les corsaires y auoient allumée, afin de faire croire aux pauures mariniers par ce phare trompeur que le piege dressé à leur ruine estoit le port de leur salut, voyant dis-ie cela ne suit pas ceste route, mais tournant la voile ailleurs escarte tant qu'il peut ce flambeau abuseur. Vos pompes vos grandeurs, & vos richesses esclatent grandement, mais ce sont des feux qui iettent des flammes pour embraser. Escoutez les paroles dont le fils de Dieu à vsé pour exprimer la cheutte de Lucifer: *Ie voyois (dit-il) Satan tombant du Ciel comme vn esclair.* Il le compare à l'esclair, qui au commencement est brillant, mais qui laisse apres luy vne puante odeur, comme l'on peut remarquer aux choses touchées de la foudre: voulant declarer que l'ambition n'a rien qu'vne briefue clarté, qui fait vne fumée mal plaisante & mal agreable, causant la ruine de ceux qui en sont frapez. Croyez moy toutes vos magnificences s'esuanoüiront en vn instant comme des songes, dont le plaisir se perdant au resueil, remplit l'ame de tristesse & d'ennuys. La fortune preste seulement,

elle ne donne pas ses faueurs, & il n'y a disgrace si esloignée, qui ne puisse promptement aduenir. La vicissitude domine par tout: le iour esclattant de lumiere est d'ordinaire suiuy d'vn autre remply d'obscurité; encores qu'on iouisse d'vn bon heur, ce n'est pas a dire qu'on en soit asseuré. Ne vous enflez donc point d'orgueil pour vne fugitiue faueur que vostre soing ne peut retenir, & qui vous laissera miserables si vous la perdez. Ne soyez pas si peu aduisez que de vous fier à ses charmes qui vous rient afin de vous surprendre, & vous endorment afin de vous estrangler. Il n'y a rien tant a redouter qu'vne grande bonnace, Cependant que vous vous laissez emporter au torrent d'vne heureuse fortune, pensez aux flots qui se peuuent esleuer. Au moins souuenez vous de ne percer pas le vaisseau dans lequel vous gaignez tant de pays: En venant au monde ne deschirez pas de vos ongles le ventre de la mere qui vous donne la vie: En cueillant les fruits ne rompez pas les branches, ou pour le moins n'arrachez pas l'arbre, qui vous est si vtile: remplissez vous, mais ne creuez pas, estanchez vostre soif, si elle se peut estancher, mais ne tarissez pas la fontaine où vous beuuez. La mer a ses bornes, la

nuict a ſes heures, & toutes les choſes creées ont leur meſure, auſſi deuez vous remplir l'abyſme de voſtre auidité. Vous beuuez en grand eau, vous auez tout loiſir, perſonne ne vous preſſe, mais ne vous esbloüiſſez pas à la veuë des vaines images qui vous apparoiſſent dans ce grand Ocean où vous vous mirez en beuuant, Car vous tomberiez au fond & vous y perdriez Conſiderez, Meſſieurs, & peſez attentiuement ces raiſons, qui doibuent moderer voz ambitieux deſirs, voire meſme arreſter du tout les deſſeings de vous embarquer en vne mer où les vents fauorables conduiſent à des precipices extreſmes. Regardez le chemin que vous auez deſia fait, & voyez d'où vous eſtes partis: Ne doubtez point que ſi l'orage vous prend au milieu des vagues, vous ne ſouhaittiez, mais peut-eſtre trop tard, de regagner la terre que vous auez laiſſée. Abaiſſez donc vos voiles, ne vous eſloignez plus tant des limites de la raiſon, vous eſtes deſormais ſi grands que vous ne pouuez plus vous agrandir que par la moderation. Si vous voulez plus haut, i'aduouë que vous ſentirez plus viuement les rayons du Soleil, mais ce ſera voſtre ruine. Il ſera fondre la cire de vos aiſles, humiliera l'audace de vos

desseins, & vous fera voir vostre temerité honteusement abattuë. En quoy se treuuera veritable l'Oracle d'vn Prophete, qui dit *I'ay veu le meschant haut esleué comme les cedres du Liban : i'ay passé puis apres, & il n'estoit plus.* Les grandes fortunes sont comme les grands vents, qui nous poussent dãs le naufrage, les orages tombent sur les bastimés esleuez & les malheurs sur les testes orgueilleuses. C'est du meilleur vin qu'on fait le meilleur vinaigre, aussi les plus grandes amitiez se conuertissent souuẽt en haynes irreconciliables. Les passions de Roys, & principalement des ieunes Princes sont tousiours pleines d'excez : lors qu'ils ayment, c'est sans mesure : mais lors qu'ils haissent, il n'ont point aussi de bornes. Nostre flatterie nous introduit quelquesfois en leurs bonnes graces, mais la flaterie d'autruy nous en chasse souuent. Et il est beaucoup plus aisé de les perdre, que de les acquerir. Ie vous veux dire quelques exemples dont vous deuez mieux vous seruir à l'aduenir que ie n'ay fait, & les estimer d'autant plus qu'il me semble en ma conscience ne pouuoir pas mieux employer ce peu de temps qui me reste à viure, qu'à vous les raconter. Eutropius auoit aupres de l'Empereur Arcadius vne fa-

ueur & vne puissance incroyable, mais ayãt desplеu à son maistre, qu'il auoit possedé tout seul fort long temps il fut despoüillé de tous ses honneurs, & de toutes ses grandeurs. Son nom fut rayé des annales, toutes ses images & ses statues furent rompuës & mises en pieces, puis enfin il termina par vne mort ignominieuse, sa vie & son credit excessif. Otho Crondorfer né de fort bas lieu, monta par la faueur qu'il auoit aupres de Rodolphe Prince Palatin, iusques à vne si souueraine authorité, qu'elle esgaloit celle de son maistre, la facilité duquel aueugla tellement Otho, qu'il osa bien luy parler impudement & calomnieusement de sa mere, & faire naistre entre eux vne telle diuision qu'elle sembloit immortelle. Mais en fin la force du sang triompha de la calomnie, & l'amour filiale qui auoit esté quelque temps comme amortie se rechauffant dissipa toutes les froideurs causées par vn vent infernal, qui auoit souflé mille faux & damnables raports aux oreilles du fils, car il reconnut auec le temps la verité de l'inuiolable parfaite amitié de sa mere & redoubla en son endroit les saints deuoirs de son affection, faisant honteusement mourir son fauory autheur de leur discorde. Euxenides cherement & vniquement

aymé de Ptolomée paruint à des honneurs si supremes, & acquit des richesses si excessiues, qu'il dit vn iour à Cuspides Philosophe, O Cuspides dy moy ie te prie, n'ay-ie pas subiet d'estre ioyeux & content, puis que la fortune n'a plus aucune dignité pour m'esleuer dauantage, & que le Roy Ptolomée, mon Seigneur n'a plus de biẽs dont il me puisse faire plus riche que ie suis, n'estant au pouuoir de l'vn ny de l'autre d'adiouster quelque chose à mon agrandissement. O Euxenides, respondit Cuspides, si tu estois aussi bien Philosophe, comme tu es fauory, tu parlerois tout autrement que tu ne fais, & aurois vn sentiment bien contraire à celuy que tu as : car asseure toy que si la fortune & le Roy ton Seigneur ne te peuuent plus rien donner, l'infortune te peut beaucoup oster. Peu de temps apres la conference d'Euxenides & de Cuspides le Roy Ptolomée surprit l'vne de ses maistresses, qu'il aymoit de tout son cœur, deuïsant auec Euxenides ; pour lequel subiet il manda à celle là qu'à la mesme heure elle aualast vne coupe pleine de poison, & commanda que celuy cy au mesme instant fust pendu à la porte de ceste Dame infortunée. L'Empereur Commode fils du bon *Marc Aurele* eut vn fauory nommé Clean-

dre homme d'âge, qui ne manquoit pas de sagesse ny de bons aduis, mais qui auoit quelque peu trop d'ambition : les cohortes Pretoriennes, qui estoient en ce temps là ce que sont auioud'huy en Castille les compagnies des gardes du corps, luy demanderent plusieurs fois payement de leur solde, & vn ious entre autres luy porterent vne ordonnance de l'Empereur pour s'en faire payer ; mais la prenant il dit tout haut que Commode n'auoit peu ny deu la donner, parce qu'encores qu'il fust Seigneur de Rome, il ne sçauoit pas les affaires de la Republique : il m'est souuent arriué de faire vne semblable responce, & vous sçauez que d'ordinaire quand le Roy faisoit quelque gratification, quelque recompense ou quelque grace, ie disois hautement qu'il ne pouuoit ny ne deuoit la faire, & qu'il n'entendoit pas ses affaires Mais à ceste heure là que ie voulois tout auoir & ne laisser rien aux gens de bien, ie deuois considerer ce qui estoit aduenu à Cleandre. Si tost que l'Empereur Commode eut sceu les paroles de mespris qu'il auoit dites, & le peu de respect qu'il auoit porté à son ordonnāce, il commanda qu'on le fist mourir, & que son bien fust confisqué. Le temps me presse, & neantmoins

ie m'arreste beaucoup sur ces exemples, ie veux toutesfois vous en rapporter encore deux auant que de mourir: Alcamenes fut vn Roy grandement fameux parmy les Grecs, & prit en singuliere affection vn homme de sa Cour nommé Panonius, auquel il ne fioit pas seulement toutes les richesses de sa maison, & le maniement tout entier des affaires de son Estat: mais il luy confioit encore sa personne, de sorte que tous ceux du Royaume se treuuoyent beaucoup mieux d'obeir à Panonius, que de plaire à leur Roy. Il arriua vn iour que Alcamenes ioüant à la paulme auec son fauory, ils disputerent vne chasse, & comme l'vn asseuroit qu'elle estoit grande; & que l'autre contestoit au contraire, Alcamenes commanda à ceux de sa garde qu'ils coupassent le col à Panonius au mesme endroit où il nioit qu'estoit la chasse, voulant que sa teste la marquast. L'Empereur Constance ayma esperduëmẽt vn nommé Hortense, qui se pouuoit en verité appeller fauory, par ce qu'il manioit selon sa volonté toutes les affaires de l'Empire. Il ordonnoit non seulement de la guerre, des finances & de la maison Imperiale: mais outre cela l'Empereur deuant le Ambassadeurs le faisoit asseoir à sa table bien souuent au

dessus de luy, & marchant par pays luy faisoit prendre son lit & son apartement. Il arriua vn iour que quelqu'vn voulant prendre vn verre de la main d'vn page pour donner à boire à l'Empereur, le verre tomba en terre, & se cassa : dont l'Empereur se fascha grandement. Au mesme temps que cela se passoit Hortense signa quelques lettres de prouision, qu'il ne deuoit pas signer, & comme l'Empereur commença à vouloir signer apres luy les mesmes lettres, & ne le pouuant, à cause que la plume estoit mal coupée, & que l'ancre grasse ne couloit pas bien, il s'enflama de despit & commanda qu'on coupast la teste à Hortense. Mais afin qu'en peu de paroles ie comprenne beaucoup d'histoires. Alexandre le grand tua son cher amy Craterus. Pirrhus Roy des Epirotes tua Fabate son Secretaire, qu'il auoit passionnement aymé. L'Empereur Bitillus tua Cincinnatus qu'il appeloit son Cœur. Domitian tua Rufus, premier Gentil-hõme de sa chambre qu'il cherissoit tendrement. Adrian tua Amproniacus son vnique Fauory. Diocletian tua Patricius, qu'il appeloit tousiours son bon Amy & son Compagnon. Ma vie est desormais trop courte pour vous en dire dauantage, seulement vous

asseureray-ie bien que i'irois iusques à l'infinité si i'auois assez de temps pour vous nommer tous les Empereurs, & tous les Roys qui ont tué ou fait mourir leurs fauoris apres les auoir ardemment aymez: ce qui vous doit faire voir que les humains ne se doibuent point fier aux choses humaines; parce que s'ils sont esleuez pour des raisons foibles, ils tombent aussi souuent pour des subiets encores beaucoup plus foibles. Quand nous voulons nous baisser & prendre en bas quelque poignée de terre, nous la pouuons esleuer iusques par dessus nostre teste: mais si nous ouurons la main, ce que nous tenions retombera au lieu d'où il auoit esté tiré, voire mesme plus bas, ou bien sera reduit en poudre & deuiendra le iouet du vent. Les Roys sont si forts & si puissans que quand il leur plaist de choisir quelqu'vn d'etre tous leurs subiets ils le tirent de la lie & de la bassesse du peuple & comme s'ils le prenoient aux cheueux par la main ils l'esleuent tant que leurs bras se peut estendre en haut, & le portent mesme quand ils veulent iusques au dessus de leur teste: mais si leur main lasche sa prise, & si leurs doigts s'esloignent les vns des autres, l'on verra la miserable poignée de terre fondre & s'enfôcer beau-

coup plus bas qu'auparauant, & tant plus elle aura esté montée haut, tant plus sa cheute sera desastreuse. Ainsi l'oiseau qui espreuue au rayons du Soleil son œil genereux hausse la foible Tortue dans les airs, d'où la laissant tomber, elle brise & rompt son escaille en mille diuers morceaux. Considerez cecy, Messieurs, & ne vous trompez pas dans l'asseurance de tant de gens, qui disent qu'ils veulent courre vostre fortune. Plusieurs vous flattent qui souhaittent vostre ruyne, plusieurs vous portent vn grand honneur qui seroiēt bien ayses de vous conduire à la mort, & le plus souuent sous ombre de conseil l'on ne vous persuade que ce qu'on croit vous pouuoir perdre. Ne vous fiez non plus en vos grandes alliances, le desir de regner passe par dessus toute consideration: Cæsar & Pompée estoient alliez, ils se firent neantmoins la guerre, & celuy cy fut ruiné par l'autre. D'aillieurs vous ne doubtez point que quand vos maistres qui vous ont faits, entreprendront de vous défaire, il n'y a ny Princes ny grands qui s'y opposent sans se rendre criminels. Lors que le Soleil est contraint de retirer ses rayons de dessus la terre, les estoilles ne se bandent pas contre luy, si cela arriuoit ce serois entierement

dissoudre la machine de ce grand Vniuers. N'attendez pas le declin de vostre fortune, cherchez le couuert auant que le Soleil de vostre bon heur se couche. Il ne faut iamais qu'vn fauory vieillisse à la Cour, de peur d'vne disgrace qui le pourroit enuelopper dans vne entiere ruine. Ostez donc vos vaisseaux de ce peril, & n'attendez pas que la tempeste vous face renger par force au port apres naufrage. Songez à vostre retraitte, il en est temps desormais, vous auez assez dequoy acheuer vostre chemin, vne plus grande prouision vous seroit inutile. Les richesses sont comme les habillemens lesquels quand ils sont faits sur nostre mesure, nous seruent d'ornement & de commodité, mais quand ils sont trop amples nous font auoir mauuaise grace & sont capables de nous faire tomber.

CHAP. XXI.

Auquel l'on void la mort de D. Aluare de Lune Connestable de Castille, & ce qui se passa apres qu'il fut executé.



Oila le discours que D. Aluare de Lune Connestable de Castille fit au Marquis de Villana & au Comte de Medellin, qui ne s'ennuyerent point de l'ouir parler, & ne se fascherent nullement de tout ce qu'il leur dit: Quoy qu'il y eut plusieurs choses qui les touchassent iusques au vif, ils resolurent neantmoins d'en faire leur profit, & d'imiter le sage malade qui au lieu de se fascher contre le medecin de ce que sa medecine est de mauuais goust, ne laisse de le recompenser & de le remercier de ce qu'il la luy à donnée, parce qu'encores qu'elle soit desplaisante à la bouche, elle ne laisse pas d'estre fort vtile à tout le reste du corps. Ainsi lors que les aduis & les conseils de nos amis nous blessent l'oreille, nous deuons toutesfois leur en sçauoir bon gré & croire que, si nous nous en seruons bien à propos l'vsage nous en sera autant agreable & aduanta-

geux que le goust nous aura au commencement semblé desagreable & piquant. Aussi tost que le Marquis de Villana & le Comte de Medellin eurent dit adieu au Connestable, & qu'il se furent retirez, le bourreau luy trancha la teste, qui demeura neuf iours sur leschaffaut. Au bout de trois son corps fut porté dans l'hermitage de Sainct André, ou l'on a accoustumé d'enterrer ceux que la iustice a fait mourir. Quelque temps apres neantmoins la teste & le corps furent transportez à Tolede & enseuelis en vne chappelle qu'il auoit fondée & bastie fort superbement dans le cœur de l'Eglise. L'on peut remarquer l'inconstance des grandeurs mondaines en ce personnage, qui s'aueugla dans l'esclat de la faueur de son maistre, ainsi que plusieurs autres dont les liures anciens & modernes sont pleins, & les exemples ordinaires. Tous ses biens, qui estoient grands, furent confisquez & reünis à la Couronne. Outre les dignitez de Connestable & de maistre de Sainct Iacques qui est tout ce qu'on peut estre en Castille, sans estre Roy, il estoit encores Duc de Trugillo, Comte de Sainct Estienne de Gormas, d'Osma, de Cuellar, de Maquela, de Montalban, de Valdoliuas, Acacer, de Salmeron, de Sainct Piere de palmithes,

du

du Tremble, de Zebreros, de Villalua, d'Alamin, de la Tour, de Pré, de Colmenar, d'Arenas, d'Adrada, de Castel Vainel, de la Figuiere, d'Albuquerque, d'Azagala, d'Aillon, de Spueluoda, de Riaca de Maderuelo, de Castelneuf, d'Escalona & de S. Martin du Val d'Eglise, sans conter plusieurs autres bonnes villes & places fortes qu'il auoit, & qui montoient iusques au nombre de soixante & quinze Comtez dont il pouuoit faire estat, de plus de vingt mil vaisseaux, sans parler des dependances de la Maistrise de Sainct Iacques. Il iouissoit de plus de cent mille doubles ducats de rente, sans ce qu'il tiroit de ses Estats, de ses gages, de ses pensions, de ses apointemens, d'infinis presens & plusieurs autres profits: Car il poursuiuoit les grands gains, & ne mesprisoit pas les petits selon la coustume de ceux, qui d'vne basse condition ont esté esleuez aux plus hautes charges. D. Aluare de Lune s'estoit fait riche & puissant par la liberalité, la faueur, la tollerance & la conniuence de son maistre, & par la foiblesse & la lascheté de ceux du Conseil, des Princes & des grands Seigneurs de Castille. Il estoit fin, dissimulé, artificieux, soupçonneux, enuieux, ennemy & persecuteur des Grands. Il estoit bon hom

me de cheual & grandement adroit à tous les exercices d'vn C[illegible]ualier. Sa taille n'estoit ny trop grande ny trop petite. Ses cheueux estoient frizez & presque noirs: ses yeux clairs, vifs & bleus. Son taint estoit vermeil & son visage n'auoit aucun deffaut sinon au nez, qui estoit vn peu court & retroussé. Il auoit la langue grasse & begayoit vn peu. Ses mains estoient grandes, laides & mal faittes, & ses pieds de mesme. Qui ne l'eust veu que par là, on l'eust pris pour vn laboureur. Au reste il estoit fort & robuste, courageux, eloquent, discret, courtois, affable & ne cedoit qu'à peu de personnes en la suffisance de commander aux armées. Il auoit vn corps endurcy au trauail, & puissant à la peine. Son esprit estoit prompt & hardy, son naturel vain & flateur pour le bien de ses affaires. Modeste en apparence & honteux à prendre les grandes charges, mais en effect desesperement ambitieux; & ne songeant pas moins qu'à l'Empire de tout le monde. Magnifique & honnorable en sa despence pour charmer les cœurs. Auec toutes lesquelles choses il estoit industrieux, vigilant, & doüé des autres qualitez requises pour voler vn Sceptre, & pour rauir vn Estat. Il fuyoit les excez en toutes choses sinon en

l'eſleuation de ſon authorité. Ny le ieu, ny les femmes, ny les autres desbauches ne le deſcrierent iamais. Il n'aymoit que le plaiſir de la chaſſe, des dances, & de la poëſie. Il gouuerna l'Eſtat de Caſtille pres de trente ans: Durant les ſix premiers il vſa fort moderement du pouuoir qu'il auoit: Mais de là en apres s'eſtãt rendu maiſtre de la Iuſtice, des finances, des armes, & des meilleures places du Royaume, il ſortit des termes de la raiſon & ſe porta à toute ſorte de violence pour monter aux plus hauts honneurs que ſon ambition luy faiſoit deſirer. Sa faueur prit ſon commencement, non de ſa vertu ou de ſes ſeruices, mais de l'aſſiduité qu'il rendit aupres du Roy, Il eut de grands preſages de ſa ruine, mais ny luy, ny ſes flateurs, ne prenoient pas garde à l'aduenir, ſe contentans de iouyr de la fortune preſente, dont la ſplendeur leur eſbloüiſſoit les yeux. Et certes ſi quelque Ange fuſt deſcendu du Ciel pour predire que ſa fortune debuoit eſtre bien toſt renuerſée peu de perſonnes euſſent adiouſté foy à ſes parolles, quoyqu'il euſt neantmoins accouſtumé de dire à ceux qui admiroient ſa fortune qu'il ne faut point louër vn baſtiment auant qu'il ſoit acheué. Il demanda vn iour à des Mathematicien

ce qui luy auiendroit, ils luy respondirent qu'il mouroit dans Eschaffaud que les Espagnols appellent *Cadahalso*. Il auoit vne belle maison nommée Cadalso dãs laquelle il ne voulut iamais mettre le pied de peur d'y mourir. Il ne soupçonna nullement que ce seroit sur vn autre Cadahalso qu'il finiroit honteusement ses iours par les mains d'vn bourreau. Apres qu'il fut mort l'on ne treuua pas dequoy le faire enseuelir parce que le Roy fit tout saisir ce qui luy appartenoit. L'on mit aupres du lieu où estoit sa teste vne escuelle de bois pour receuoir quelques aumosnes afin de le faire enterrer. Chose estrange qu'vn homme qui durant sa vie auoit tant amassé de richesses n'eut pas apres sa mort, de quoy se faire couurir de terre. O combien est veritable ceste menace de l'Escriture Sainte. *Mal-heur a qui pille, car il sera pillé.* Quoy qu'il n'eust pas ouuertement attenté à l'Estat, si est-ce neantmoins qu'il ne se treuua personne qui ne dist que le Roy l'auoit tres-iustement fait mourir. Telle estoit la haine que tout le monde luy portoit, à cause qu'il n'y auoit plus d'honneurs, de graces, de bien faits, ny recompences que pour luy, ou pour ses parens, amis & ses alliez. Qui vouloit obtenir quelque gratification, le merite & la

vertu estoient inutile si l'on n'estoit appuyé de la recommandation de D. Aluare de Lune. Le iour qu'il fut executé *Voicy*, disoit la voix publique, *la iournée que Dieu a faite pour nostre salut, sortons donc auiourd'huy des ennuys & nous resiouissons*. L'on disoit encores que le Roy auoit tousiours esté grandement debonnaire, mais que ce iour là il estoit grandement iuste. Il n'y auoit loüanges qu'on ne donnast à sa Maiesté : Chacun faisoit pour sa santé des prieres & des vœux & n'y auoit personne qui n'eust voulu mourir pour son seruice, puis qu'il auoit fait chastier celuy, qui par son ambition auoit esté cause de tant de maux, & qui auoit empesché que les gens de bien, d'honneur & de merite fussent recognus. Le Connestable de Lune estant mort le Roy assiega Escalona & escriuit à tous les Gouuerneurs & aux habitans des villes de ses Royaumes pour leur donner aduis de la iustice qu'il en auoit fait faire, & pour leur deffendre d'assister en aucune façon que ce fust D. Iean de Lune Comte de S. Estienne son fils. La forteresse d'Escalona fut renduë à condition que la Comtesse vefue du Connestable partageroit auec le Roy moytié par moytié les tresors & les ioyaux qui estoient dans la place, & que D. Diego d'Auuellaneda qui

y commandoit toucheroit comptant deux mille pistolles, & auroit le Chasteau de l'Anga. Quant aux autres places le Roy ne les recouura qu'auec beaucoup de difficulté. Il reconnut à cette heure là, combien il auoit hasardé sa Couronne en faisant l'vn de ses subjets si puissant, que mesmes apres sa mort il luy donnoit encores de la peine. Sa Majesté estant à Escalona eut nouuelles que la Reyne sa femme estoit accouchée d'vn fils en Tordesillas, qui fut nommé D. Alfonse. Lannée suiuante mille quatre cens cinquante quatre le Roy sejournant à Auilla enuoya querir D. Frere Lopes de Buriento Euesque de Cuenca & Frere Gonçal d'Illesca Prieur du Monastere de Guadalupe pour prendre conseil d'eux sur la reformation qu'il vouloit faire du desordre qui estoit en son Estat. Le bon Euesque de Cuença n'osoit aller à la Cour parce qu'il craignoit que le Roy luy voulust du mal à cause qu'il auoit tousiours esté l'vn des plus grands amis du Connestable: mais apres auoir bien pensé à ce qu'il debuoit faire, il alla treuuer sa Maiesté, qui luy fit fort bon accueil. Le Roy en ce temps la fut surpris d'vne fiebure, qui le tourmentoit grandement, il ne laissa toutes-fois pas d'aller à *Madrid* & delà à Vailledolit où la Reyne

sa femme s'estoit renduë. Il laissa l'entiere administration de ses Royaumes à l'Euesque de Cuença, au Prieur de Guadalupe & au reste de son Conseil. Son mal augmentant il fit son testament, & donna à la Reyne les villes de Soria, de Madrigal, & d'Areualo, & à son fils D. Alfonse la Maistrise de S. Iacques. Il eust bien desiré de le faire heritier de ses Couronnes & le declarer Roy de Castille & de Leon s'il eust pû, par ce qu'il haissoit extremement son fils aisné le Prince des Asturies pour ses desobeissances & ses legeretez. Il donna à sa fille D. Isabelle la ville de Cuellar auec vne grande somme d'argent pour son douaire. Il mourut de la fiebure quarte à Vailledolit le septiesme iour du mois de Iuillet de l'année mille quatre cens cinquante quatre. Il vescut quarante & neuf ans & en regna quarante sept, son corps fut mis dans le Monastere de Saint Pablo de Vailledolit pour estre transporté aux Chartreux de Mireflеurs de Burgos, ainsi qu'il auoit ordonné par son testament. La mort du Connestable luy reconcilia les Roys d'Arragon & de Nauarre, & ramena à son seruice tous les Princes & les grands Seigneurs de Castille, qui s'en estoient retirez. Il estoit resolu de faire la guerre au Roy de Portu-

